LE DEVOIR / LES SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 MAI / 2018

LE D MAGAZINE



Lire
Les lettres d'amour de Gilles Jacob

Vivre
Higgins Beach, loin des foules du Maine

Richard Desjardins
L'album fantôme d'Abbittibbi

SOMMAIRE

CULTURE



6 **Entrevue**
L'album fantôme d'Abbittibbi revit avec les égards d'une digne réédition.

4 **Les flâneurs**
4 **Danse**
8 **Musique**
13 **Vitrine du disque**
14 **Cinéma**
20 **Arts visuels**
35 **Écrans et grilles télé**

LIRE



28 **Entrevue**
La déclaration d'amour de Gilles Jacob au Festival de Cannes.

27 **Louis Hamelin**
30 **Critiques**
32 **Louis Cornellier**
34 **Bande dessinée**

VIVRE



42 **Escapade**
Le Maine qui résiste au chant des sirènes du tourisme.

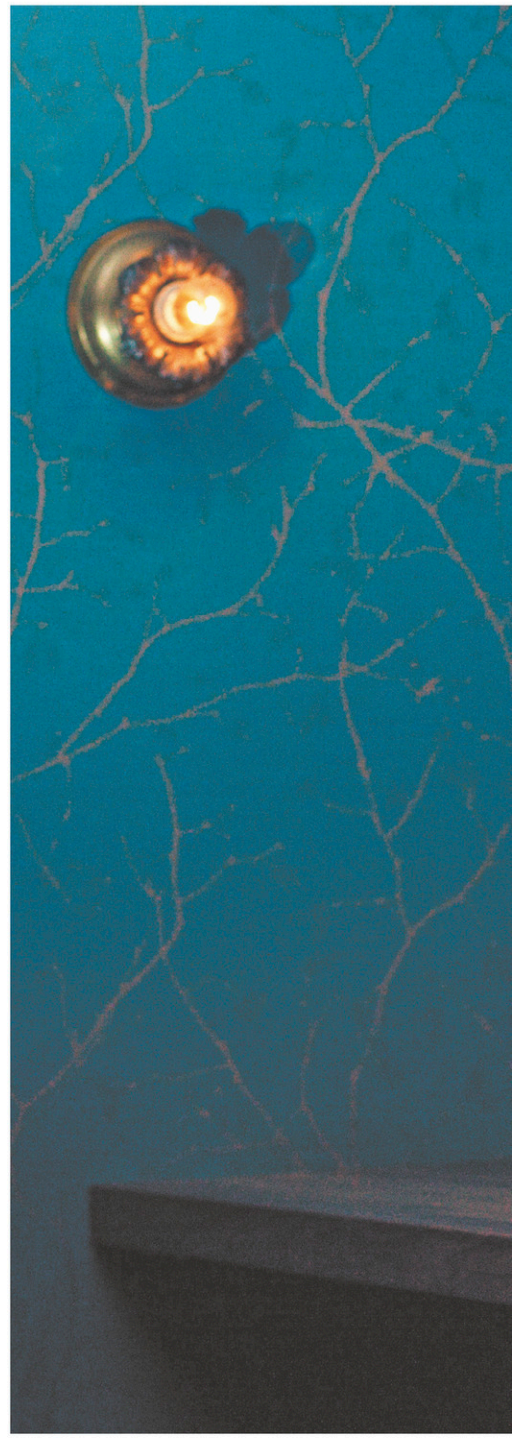
44 **Voyage**
46 **Alimentation**
48 **Resto**
50 **Vin**
53 **Jardins**
54 **Jeux**

Photo de la une du *D* :
Marie-France Coallier Le Devoir
Photo de la une de Lire :
Antonin Thuillier Agence France-Presse

CULTURE

Comment Mike Ward est-il devenu le confesseur des comiques ?

Tendons l'oreille à son balado, où tout l'écosystème humoristique — de Boucar Diouf à Cathy Gauthier — raconte ce qui ne se dit pas ailleurs



Je me fais nettement plus parler de mes apparitions à *Sous écoute* que de mes apparitions dans des émissions qui ont des cotes d'écoute plus élevées que le *podcast*

JEAN-THOMAS JOBIN

GRAND ANGLE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

J'peux pas aller là ! » s'exclame un Jean-Thomas Jobin rougissant à la 89e minute du 124e épisode de *Sous écoute*. Et pourtant, oui, il ira là, et racontera à la centaine de personnes réunies devant lui une anecdote d'une impossible intimité sur la découverte de sa sexualité bourgeonnante, à l'adolescence.

Mais pourquoi Jean-Thomas Jobin se livre-t-il à un tel exercice d'impudeur ? Parce que tout, tout, tout peut être dit pendant *Sous écoute*, le populaire balado de Mike Ward, d'abord imaginé en 2011 comme une série de discussions menées avec deux invités par le biais de Skype, avant de renaître en 2015 devant le public du Bordel Comédie Club (dont l'animateur est copropriétaire).

« Les humoristes, même ceux que je ne trouve pas drôles sur scène, je les trouve intéressants dans la vie », explique le vétéran, qui récolte en moyenne avec chacun de ses épisodes 60 000 vues sur YouTube, en format vidéo, et 12 000 écoutes sur iTunes. « C'est étonnant à quel point deux gars que tu penserais différents — Martin Matte et Guillaume Wagner, par exemple — partagent les mêmes insécurités. Faire de l'humour, c'est comme une maladie mentale. Se dire : "Je vais écrire des idées, je vais aller les présenter à un public qui ne me connaît pas et ça va rire", il y a de quoi de… de… [il hésite] de triste, de pathétique là-dedans. »

Avec comme objectif de dépouiller ses invités du personnage plus ou moins ostensible qu'ils revêtent à la radio FM ou à la télévision, Mike Ward mène dans les meilleurs épisodes de *Sous écoute* de (longues) conversations dont le ton alterne entre la blague grasse, la confidence grave, les anecdotes de tournée et les réflexions sur le processus créatif. Pensez à une jasette amicale lubrifiée par l'alcool — Ward enfile les vodka et coke diète sans discontinuer — et saupoudrée d'une série de références récurrentes, dont la compréhension récompense ici les auditeurs fidèles.

« L'alcool aide sans doute un peu à ce que certains filtres et inhibitions tombent », reconnaît l'ami de Ward et habitué de *Sous écoute* Jean-Thomas Jobin, « mais si je me gêne absolument pas pour en dévoiler davantage sur qui je suis, c'est plus parce que je pense que c'est une des forces du *podcast*, ce côté liberté totale et nettement moins formel que la télé conventionnelle, qui donne aux fans une impression de "privilège d'avoir été témoin de tel moment ou de telle anecdote". »

L'anti-*Tout le monde en parle*

Mais comment Mike Ward, dépeint comme un irrécupérable bourreau d'enfant vulnérable pendant son



« Quand un invité arrive et tente de puncher, de faire rire sans arrêt, je n'ai pas le choix de le casser, parce que ce que je veux, c'est montrer la vraie personne », explique Mike Ward.
VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR

Trois balados d'humour québécois à découvrir

3 bières. Concept minimaliste, mais aussi efficace qu'une gorgée de pilsner par temps caniculaire, que celui de *3 bières*, lors duquel Gabrielle Caron, Yannick Belzil et Pierre-Luc Racine discutent avec leur invité de sujets, saugrenus ou sérieux, soumis par le public. Ça dure combien de temps ? Ça dure le temps nécessaire pour avaler trois biberons houblonnés.

Le carré de sable. Aucun balado ne donne davantage l'impression d'épier une conversation dans l'arrière-boutique exiguë d'un bar présentant des soirées d'humour que cette série de Pierre-Bruno Rivard, qui reçoit en chaussettes, dans son appartement, confrères et consœurs du rire.

Drette su'l tape. La langue de *puck* prévalant aux chaînes sportives ? David Beaucage la pulvérise en parlant hockey avec des collègues humoristes de la relève, des experts (Dany Dubé, Chantal Machabée) et d'anciens joueurs (Mathieu Dandenault, Kim St-Pierre), qui s'expriment plus librement que lorsqu'on leur place un micro sous le nez, entre la deuxième et la troisième.

procès hypermédiatisé, est-il devenu le confesseur de (presque) tous ceux qui font rire, de Cathy Gauthier à Boucar Diouf, en passant par Katherine Levac et François Pérusse ? Sans doute grâce à son intolérance envers les faux-semblants et les faux-fuyants, ainsi qu'à son absolu désir d'authenticité.

« Quand un invité arrive et tente de *puncher*, de faire rire sans arrêt, je n'ai pas le choix de le casser, parce que ce que je veux, c'est montrer la vraie personne. Il y a rien que je déteste plus que lorsqu'un invité se comporte comme s'il était à *Tout le monde en parle*. J'aime ça quand la personne est honnête et n'agit pas comme elle agirait à la télé », précise celui qui admire la façon dont le pape de la radio parlée américaine, Howard Stern, mène ses entrevues à l'aide d'un détecteur à hypocrisie très sensible.

Pour Julien Morissette, coorganisateur du festival de radio numérique Transistor, qui présentera un enregistrement de *Sous écoute* dimanche à Gatineau, le succès de *Sous écoute* tient beaucoup au temps que s'accorde Ward — un épisode dure rarement moins de 90 minutes. Un invité ne se comportera pas de la même manière s'il sait qu'une pause publicitaire approche dans 3, 2, 1.

« Et c'est beaucoup aussi une question d'ambiance, observe-t-il. Suivre un balado, c'est s'engager dans une relation à long terme, souvent avec des formats-fleuves, ce qui est assez étonnant compte tenu de l'économie de l'attention dans laquelle on vit. On aime passer du temps avec Mike au Bordel. Malgré l'étymologie du mot, le balado, comme la radio traditionnelle, demeure un média d'accompagnement, et le format assez *lousse* de *Sous écoute* permet qu'on fasse autre chose pendant un épisode, sans que notre compréhension soit altérée si on manque un petit bout. »

Cette convivialité expliquerait en partie l'espace imposant qu'occupent sur le Web québécois les balados créés par des humoristes. Julien Morissette évoque également leur ubiquité dans l'espace médiatico-culturel, ainsi que leur aptitude à bien raconter des histoires, au cœur d'un format où la qualité de la mise en récit fait presque foi de tout.

« Et il y a aussi la structure financière. C'est très difficile pour un créateur indépendant de balado de se lancer dans du documentaire, par exemple, avec tout ce que ça demande de recherche, de scénarisation, de création d'ambiances sonores, dans la mesure où la SODEC ne finance toujours pas les balados. Parler simplement dans un micro, ça demande évidemment moins d'investissement. »

La communauté *Sous écoute*

L'absence de masque prévalant à *Sous écoute* pourrait-elle inviter les médias de masse, le petit écran surtout, à se délester des trompe-l'œil nombreux qu'elle place entre les spectateurs et elle ?

« Je me fais nettement plus parler de mes apparitions à *Sous écoute* que de mes apparitions dans des émissions qui ont des cotes d'écoute pourtant plus élevées que le *podcast* », assure Jean-Thomas Jobin, en se réjouissant que ces radiographies de l'âme du spécimen humoriste ait donné naissance à un public de *comedy nerds*, mieux instruits que jamais des écueils et des angoisses ponctuant le quotidien d'un artiste du rire.

« C'est clair qu'il y a des *boss* de grands médias qui vont se dire : "Ça marche sur le Web cette affaire-là, on va l'essayer à la télé", pense Mike Ward. Mais c'est sûr qu'aussitôt qu'il y aura la moindre plainte, les bonnes intentions vont prendre le bord. De toute façon, la télé et la radio sont contrôlées par une poignée d'entreprises au Québec, donc ce n'est pas une bonne place pour prendre des risques, parce que si tu perds ta *job*, souvent, tu perds ta carrière. » Il n'y a que son honneur que l'on peut momentanément perdre à *Sous écoute*.

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Sur la patinoire de la vie



Amélie Gaudreau

Les séries éliminatoires de la LNH déçoivent bien des sportifs de salon d'ici. La série *Demain des hommes* (dans l'Extra de Tou.tv) pourrait sans doute les égayer, tout en ralliant un public moins friand de notre sport national, mais partant pour des intrigues bien troussées et des personnages bien dessinés. Le scénariste Guillaume Vigneault et le réalisateur Yves Christian Fournier, derrière le film *Tout est parfait*, raconte avec finesse et réalisme le destin de jeunes gens d'une équipe de hockey junior d'une ville ouvrière et de leur entourage. Le tout agrémenté de séquences sur la glace qui n'ont rien à envier à *Lance et compte*.

Le poids de l'histoire



Caroline Montpetit

Coup de cœur pour l'œuvre portable de l'Ontarienne Esmaa Mohamoud, *Untitled (no fields)*, montrant les épaulettes et le casque d'un sportif prêt à bondir. Ces accessoires sont ornés d'un tissu de wax et accompagnés d'une traîne de chaînes. L'œuvre fait partie d'*Ici, nous sommes ici. L'art contemporain des Noirs canadiens* au MBAM. Accompagnée d'une photographie monumentale, l'allégorie est un commentaire sur « l'histoire plus ancienne de l'exploitation et du contrôle social des corps des hommes noirs sur le terrain, qu'il s'agisse d'esclavage ou de sport ». Elle raconte aussi « l'endurance et la résilience de la communauté noire ».

Parole et musique



François Lévesque

Il y a 25 ans, Jane Campion devint la première, et toujours la seule, réalisatrice à remporter la Palme d'or. Dans *La leçon de piano*, Holly Hunter, lauréate d'un Oscar, incarne Ada, une jeune Écossaise envoyée avec sa fille de 8 ans épouser un propriétaire terrien en Nouvelle-Zélande, où un autre homme s'éprend d'elle. Muette par choix, Ada s'exprime avec son piano. Avant d'être un récit amoureux, ce film d'une finesse exquise est une histoire d'affranchissement. Et, paradoxalement, de prise de parole.
À Télé-Québec le 13 mai à 21 h 30.

Bluffante Miss Me



Louise-Maude Rioux Soucy

Dur de rester de glace devant le travail inquiétant et souterrain de Miss Me. Ses amazones nues aux oreilles de Mickey apposées clandestinement sur le tissu urbain contribuent à donner à Montréal son côté frondeur. Sous sa cagoule, l'artiste inaugurait cette semaine *Unframed*, une série documentaire en ligne du festival Mural faisant le portrait de l'art urbain à travers ceux qui le font. Animée par André Bathalon, cette première incursion est courte, mais pleine de fraîcheur, montrant l'artiste de *Pussylluminati* dans une intimité touchante tranchant avec ses sorties habituelles, souvent plus querelleuses et controversées.





Établissant une corrélation entre les différentes facettes du diamant et la structure de l'origami, Annie Gagnon guide ses quatre interprètes dans l'incarnation des plis et replis de la sculpture de papier. MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Annie Gagnon et la géométrie des âmes

Le partage d'une quête spirituelle à travers l'acte de création

ENTREVUE
MÉLANIE CARPENTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Déclenchant souvent son lot de jugements et de méfiances, la part de spiritualité que certains artistes cultivent dans leurs créations s'avère ardue à assumer. C'est pourtant une dimension présente chez de nombreux créateurs de danse qui se tournent vers des pratiques centrées sur l'hyperconscience et la sensation intérieure du mouvement en s'inspirant, entre autres, des techniques et des philosophies orientales, de la méditation, voire de certains rituels chamaniques.

Outre la peur du jugement, peut-on faire d'une quête spirituelle, et de la part thérapeutique qui éventuellement l'accompagne, un spectacle ? Et comment susciter l'empathie nécessaire au partage d'une telle expérience tout en produisant un objet d'art ? Ce sont des questions auxquelles s'est frottée Annie Gagnon, artiste prenant part au programme double *Empathie kinesthésique* à Tangente.





Formée en arts visuels, la chorégraphe considère les objets comme des générateurs d'imaginaire et de formes chorégraphiques. Comme dans un rituel, ils se chargent d'une symbolique qui constitue le sous-texte de ses créations.

Dans *Rituel géométrique*, c'est autour de la figure du diamant, symbole de clarté et de puissance spirituelle, qu'elle tisse un réseau de sens.

« La quête de spiritualité est souvent vue comme une sorte d'ésotérisme, mais pour moi, c'est pourtant quelque chose de très concret, de terre à terre », affirme la danseuse, dont la pratique du qi gong vient informer et nourrir la démarche, et qui recherche, à travers la présence à soi, l'interaction des corps entre eux ainsi que leur relation à l'objet et à sa géométrie, « un alignement entre ciel et terre, un enracinement et une connexion à quelque chose de plus grand que nous ».

La quête de spiritualité est souvent vue comme une sorte d'ésotérisme, mais pour moi, c'est pourtant quelque chose de très concret, de terre à terre

ANNIE GAGNON

Établissant une corrélation entre les différentes facettes du diamant et la structure de l'origami, elle guide ses quatre interprètes dans l'incarnation des plis et replis de la sculpture de papier : « Il y a toujours une métaphore en dessous des formes que je cherche. L'origami, pour moi, est une métaphore de ce qu'on cache en dessous des plis, ces petites tensions et anxiétés qu'on dissimule à l'intérieur de soi qui peuvent déclencher des maladies et occasionner un désalignement. Comment faire alors un aller-retour entre intériorité et extériorité et déplier la structure pour dévoiler des sensations, des émotions, une expressivité ? » Un processus qui appelle au dévoilement, et ce rituel de dévoilement induit un acte de guérison.

Entités lumineuses

Accompagnée en studio par la photographe Marjorie Guindon, Annie Gagnon développe une scénographie en s'appuyant sur des clichés pris au long du processus : « Marjorie [Guindon] devient une dramaturge de l'image. Comme je suis très visuelle et attachée à l'image, ça me donne une autre perspective sur les mouvements et je compose à partir des photos comme si je peignais une toile. » Pour certaines sections, à l'instar d'un gros plan photo, la chorégraphe s'attache à isoler des parties du corps des interprètes pour mettre en lumière leur relation aux objets et les animer, les mouvoir, quitte parfois à faire disparaître le corps. Le rôle de la lumière s'avère alors essentiel pour installer une certaine magie.

Aussi interprète dans *Night Owls* du collectif CHA dirigé par les concepteurs Paul Chambers et David-Alexandre Chabot, Annie Gagnon expérimente dans cette pièce un autre type de dispositif. Revêtant un masque lumineux, elle déambule dans le public et entre en contact avec le spectateur par le toucher. « Par la qualité de présence, j'insuffle une énergie dans ce personnage qui est comme un être de lumière. Quand je m'approche de quelqu'un avec le masque, j'ai accès à ce que la personne vit et sent, je vois comment son visage change. »

En amenant le spectateur à s'allonger au sol, elle perçoit l'hésitation entre l'abandon ou bien la résistance à se laisser aller. Une façon directe de susciter une forme d'empathie par le mouvement et de jouer avec la magie que peut détenir la lumière en scène en lui donnant corps.

Empathie kinesthésique
Rituel géométrique / Night Owls

Une création d'Annie Gagnon avec Geneviève Boulet, Sonia Montminy, David Rancourt et Arielle Warnke St-Pierre ; photographie et dramaturgie de Majorie Guindon ; scénographie et lumières du collectif CHA. / Une création du collectif CHA (Paul Chambers et David-Alexandre Chabot) avec Annie Gagnon. Présenté par Tangente, à l'Espace danse de l'édifice Wilder, du 17 au 20 mai.

Odile Tremblay



La chronique d'Odile Tremblay fait relâche. Elle sera de retour après le Festival de Cannes.





Richard Desjardins se souvient de l'époque d'Abbittibbi, entre colère et grand rire.
PHOTOS MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Bienvenue au *Boomtown Café*

L'album fantôme d'Abbittibbi revit avec les grands égards d'une digne réédition

Trois décennies et demie plus tard, le disque mythique du groupe d'avant la carrière solo de Richard Desjardins a droit aux grands égards d'une digne réédition. Justice est faite.

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

Rémi Perron s'empare de mon exemplaire de la réédition de *Boomtown Café*, déposé sur la table. « Je l'ai pas vue encore. » Il soupèse le CD, l'examine, admire la nouvelle pochette, qu'il montre à Richard Desjardins. On voit le groupe Abbittibbi autour d'une grande table, à l'intérieur d'une bâtisse en bois, la photo est signée Robert Monderie. Fierté dans le regard de Rémi. Un nuage noir passe dans les yeux de Richard. Une très ancienne colère remonte à la surface des mots : « Quand on avait eu la pochette du vinyle, en 1981, tu te rappelles, Rémi ? Avec la petite fumée blanche qui sortait de la cheminée de l'usine, tabarnak ! En pleine catastrophe écologique… Je la trouvais pas drôle. » Trente-sept ans plus tard, la suture lâche encore. « En même temps, [Robert Monderie et moi], on faisait un film sur la Noranda, imagine… »

Bête et sempiternelle histoire de sabotage, que ce premier album « mythique » d'Abbittibbi. Pochette « imposée », matriçage aplati, musique amputée de ses plus hautes et plus basses fréquences, zéro promo. « On avait organisé de quoi à Rouyn pour lancer le disque, mais à Montréal, y avait rien eu. Rien. » Petite pause de Richard le conteur. « On n'a plus jamais revu les deux productrices, on n'a jamais su combien de copies avaient été tirées, ni combien avaient été vendues. Rien ! » Ainsi prit fin la première vie d'Abbittibbi. « Tu comprends, nous autres, on voulait faire un disque. On pensait pas plus loin. Et elles, c'étaient les seules qui avaient dit oui. » Morale de l'histoire : « Y a rien de plus fragile qu'un orchestre qui se cherche un producteur. »

Ainsi Richard Desjardins devint-il artiste solo. En 1988, sept ans plus tard, c'était *Les derniers humains*. Et *Tu m'aimes-tu*, en 1990. Difficile de se plaindre d'un destin qui a permis ça. N'empêche qu'au jeu des possibles, il y a dans la tête de chaque ancien d'Abbittibbi un paysage qui se dessinait. Un vrai succès, comme Offenbach ou Harmonium. Une suite, d'autres albums. « Au moins cinq ! » s'exclame Richard. Une vraie vie complète de groupe. « Écoute, on était vraiment bons. On avait toute une palette, on était country, on était prog, on était jazz, tout en même temps. On faisait des *shows* de quatre heures, ça levait dans la place. On tenait quelque chose. »

Ç'a été toute une affaire, un vrai roman d'espionnage, retrouver l'une des productrices, racheter les droits, récupérer les bandes qui, miracle, existaient encore dans deux places différentes… en pas pire état ! On est chanceux, finalement. Parce que là, ça sonne comme c'était censé sonner. Ça sonne comme quand on l'a mixé nous autres.

RICHARD DESJARDINS

En studio, avant le rapetissage au lavage, l'album était formidable : cela s'entend maintenant qu'on a la réédition restaurée à partir des bandes maîtresses. « Ç'a été toute une affaire, un vrai roman d'espionnage, retrouver l'une des productrices, racheter les droits, récupérer les bandes qui, miracle, existaient encore dans deux places différentes… en pas pire état ! On est chanceux, finalement. Parce que là, ça sonne comme c'était censé sonner. Ça sonne comme quand on l'a mixé nous autres. »

La magie en studio

Richard et Rémi se regardent. Se sourient. Richard continue : « Ça, c'était LE moment magique. Y avait

Boomtown Café
Abbittibbi, Foukinic

48 pitons, à partir du *bass drum* jusqu'au piccolo, chaque musicien était installé devant les pitons de son instrument… » Nommons-les: Gary Farrell aux guitares, Claude Vendette au saxo, à la flûte, Theo Bush au violon, Michel Jetté à la batterie, Rémi à la basse, Richard au piano. « Ça partait, et on mixait toute la gang. Ostie que c'était le *fun*! » Les gars éclatent d'un beau grand rire aussi beau que le « beau grand *slow* », l'une des chansons de l'album que le grand public découvrit en 1993 sur l'album *Au Club Soda* (en même temps que *Le chant du bum* et *Boomtown Café*: il faudra attendre l'album *Boom Boom* en 1998 pour obtenir *Y va toujours y avoir*). Richard: « Fallait pas que l'ego soit trop fort et que tu te montes trop par rapport aux autres! » Rémi ajoute: « On se respectait. On connaissait nos forces. »

Richard réfléchit tout haut: « Je me suis demandé si ça aurait vraiment pu marcher. Même avec le bon son et la bonne pochette. Tu sais, on a enregistré ça en novembre 1980, on l'a sorti en octobre 1981… » Le référendum avait eu lieu en mai 1980, le Non l'avait emporté, la plupart des groupes s'étaient dissous, et la chanson québécoise en français dans le texte était entrée au purgatoire, punie d'avoir porté le rêve de la nation et portant le deuil d'un peuple. *Hello* The Box!

Mission accomplie, boucle bouclée

« Y avait pus de place pour nous autres », résume Rémi. « C'était moins magique, mettons », tranche Richard. « C'est pour ça qu'une fois que, moi, j'ai commencé à vendre des disques avec *Tu m'aimes-tu*, j'ai voulu qu'Abbittibbi en profite un peu. C'est pour ça qu'on s'est réunis pour faire *Chaude était la nuit* [et *Desjardins Abbittibbi Live*], pour montrer au monde qu'on était vraiment bons. » Rémi évoque un spectacle d'Abbittibbi première époque dans un Café Campus délirant de joie. « Le 3 janvier 1978, précise Richard. Mon fils est né le 4. Quand je suis arrivé à la maison, après quatre heures de *show*, les eaux ont crevé! Je peux pas l'oublier, cette fois-là! »

Comme tout le monde, je pose la question à un million: réécouter l'album et le trouver aussi bon, ça donne pas envie de… le célébrer? « Pas moi, déclare Richard. C'est trop d'ouvrage. » Rémi en aurait envie, c'est écrit dans sa face. Richard fait la moue. « On pourrait, c'est sûr qu'on pourrait. Moi, je veux continuer à travailler tranquillement. Cet été, je vais publier dans la revue *Liberté* un texte que je viens de finir, *"Les Algonquins de Val-d'Or"*. Je vais te dire, ça rentre au poste. » On a maintenant *Boomtown Café* l'album, en CD et en vinyle, c'est déjà pas mal inespéré, comprends-je à demi-mot. « On a réparé une injustice, on s'est enlevé une épine qui était encore plantée dans le pied. »

C'est Richard Desjardins, ancien des Fabulous Cascades, qui le dit à Rémi Perron, ancien des Caïds et ancien accompagnateur de Marc Hamilton: « On a fait ce qu'on avait à faire, hein? »

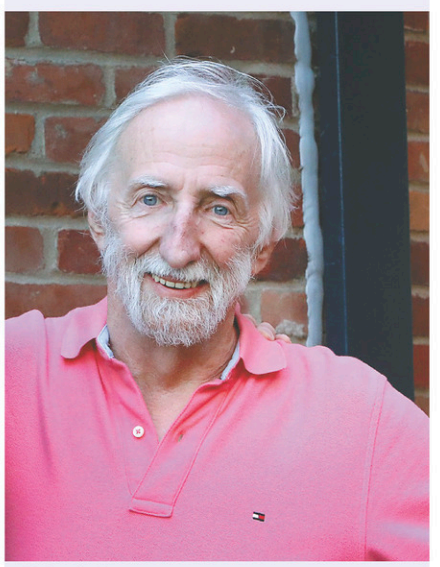
Rémi Perron, bassiste d'Abbittibbi

Il y a eu des changements de personnel en cours de route, mais on peut dire qu'Abbittibbi a existé parce que Rémi Perron le voulait ardemment. Extrait du texte de Richard Desjardins dans le livret de la réédition de *Boomtown Café*: « Écrire du rock ou du folk en français, voilà comment parvenir à la gloire, se disait-on à l'époque. Rémi ne me lâcherait plus jusqu'à ce qu'on arrive au bout de notre projet. »

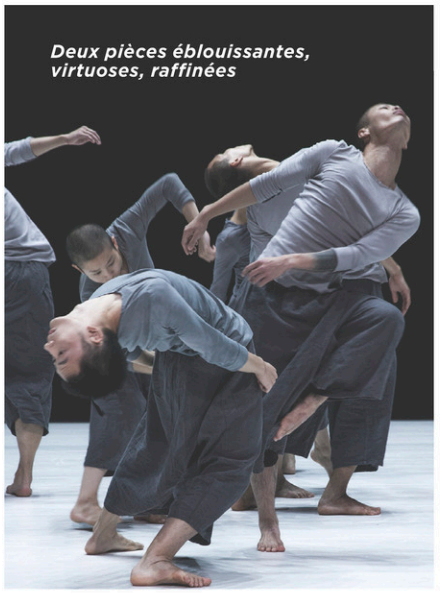
Pour Rémi, l'arrivée est encore à l'horizon. « Même aujourd'hui, pour moi c'est une grande tristesse de ne pas avoir réussi à aller jusqu'au bout de notre rêve avec ce groupe de gars assez spéciaux, aux multiples talents. On avait quatre chanteurs de styles différents: country, punk, rock et r'n'b. Il y avait 60 chansons qu'on pouvait jouer. »

S'il joue encore à l'occasion avec des anciens de César et ses Romains (des gars de Rouyn-Noranda, eux aussi), Rémi serait « prêt demain matin » à relancer Abbittibbi, à tout le moins pour que cet album réédité vive sur scène. « Pour moi, ça serait un grand plaisir et un honneur de refaire ça en *show*! »

Il est quand même plus que content. Le *Boomtown Café* d'Abbittibbi a désormais sa place dans la discographie de Richard Desjardins… et la sienne. « Enfin les gens vont savoir que les débuts de Richard se sont faits avec nous et non quand il a été connu en solo. Tout le travail du groupe est passé inaperçu à travers les années. Je crois que nous étions les premiers musiciens d'expérience avec qui il travaillait… » Rémi Perron est fier, mais ne bombe pas trop le torse. « On était pas si mal comme musiciens. » Richard, dans le livret, sait à qui revient le crédit: « […] c'est en grosse partie grâce à lui que j'ai ce bonheur d'être artiste. »



Rémi Perron



6 & 9
TAO Dance Theater
Beijing
23 au 25 mai
Place des Arts
Théâtre Jean-Duceppe



DARK FIELD ANALYSIS
Jefta van Dinther
Stockholm + Berlin
25 au 27 mai
Théâtre Prospero



QUATUOR TRISTESSE
Daniel Léveillé
Montréal
30 mai au 1 juin
Édifice Wilder - Espace danse



BETROFFENHEIT
Crystal Pite
+ Jonathon Young
Vancouver
5 au 7 juin
Centre
Pierre-Péladeau



TOM NA FAZENDA
Tom à la ferme
Michel Marc Bouchard
+ Rodrigo Portella
Rio de Janeiro
1 au 3 juin
Maison Théâtre

LA VIE UTILE
Evelyne de la Chenelière
+ Marie Brassard
Montréal
28 mai au 1 juin
Théâtre ESPACE GO



FTA
Danse + Théâtre
fta.ca
514 844 3822
Dans 10 jours…
Réservez maintenant !

Jean-Michel Blais et la vie nocturne des pianos

Dans ma main étonne par la diversité de ses atmosphères, ses textures et ses influences musicales



ENTREVUE

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les différents éléments qui forment la trame musicale de *Dans ma main* « ont tous un sens; tout est symbolique », assure le compositeur et pianiste Jean-Michel Blais. Son second album paru vendredi débute ainsi sur une longue note de piano réverbérée signalant d'emblée « que ce ne sera pas seulement un album de piano instrumental », mais un disque où s'additionnent ses passions pour les musiques de Rachmaninov et de John Cage, les toiles de Basquiat et le souvenir du maté qui le tenait éveillé pour danser dans les boîtes de nuit de Berlin il y a dix ans.

Cette première chanson s'intitule *Forteresse*, elle fait référence à la bâtisse de Pianos Bolduc, boulevard Saint-Laurent, juste devant le parc Jarry, où Blais a enregistré la nuit certaines pistes; à la fin de cette chanson, on découvre le bruit que fait une employée marchant vers l'entrée pour mettre la clé dans la porte. « Elle ferme les lumières et s'en va. Mais alors, qu'est-ce qui se passe la nuit, quand personne n'est là pour voir ce que font les pianos? »

Jean-Michel Blais aime la poésie de cette question fabuleuse, « une poésie que je trouve importante parce que l'album a été composé la nuit, enregistré la nuit, mixé la nuit ». Noctambule, le compositeur? « Ben, un peu insomniaque… » corrige-t-il en riant.

Matinal, pour autant. Il accordait une entrevue dans un *morning show* avant de nous retrouver au café. Pas un cerne. Blais, toujours aussi allumé, généreux et verbomoteur, ses réponses qui prennent de sinueux détours, une idée bondissant sur la précédente et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on doive l'interrompre: dis, ce sont bien des violons qui habillent la belle finale de *Roses* et la première partie de *A Heartbeat Away*, avant qu'elle ne vire au techno (il appelle ça de la « musique de bulletin de nouvelles ») ? Et le son d'une guitare jouée à l'archet électronique (*EBow*) sur *Forteresse*?

Eh ben non. « Que du piano, lance Blais. J'ai étouffé les cordes avec mes mains, je les ai grattées, je les ai pincées. On a pensé engager un quatuor à cordes pour certaines pièces, mais le temps pressait, on a tout fait nous-mêmes, en frottant les cordes du piano, puis en arrangeant le tout. Le son *EBow*, une note de piano étirée en postproduction. Je voulais faire ce disque avec un piano et un ordinateur. Enregistrer tout ce qu'on pouvait sur le piano, puis ajouter les orchestrations, les pistes rythmiques. L'idée d'aller, c'est cette question: qu'est-ce que c'est, un album de piano? C'est se rendre à la limite de la définition d'un album de piano. »

Les forces de Jean-Michel Blais : son sens mélodique, sa capacité à accoucher de thèmes évocateurs et son jeu pianistique en dentelle
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

Lutherie sur scène

Il y a sur ce deuxième album l'écho des fertiles expériences menées à l'automne 2016 avec le compositeur électronique montréalais CFCF, rencontre studio impulsée par le Red Bull Music Academy qui, l'année





suivante, avait accouché d'un EP, *Cascades*, contenant par ailleurs une interprétation de *In a Landscape* du compositeur minimaliste américain John Cage.

« Tous les jours durant notre session de travail, on enregistrait une nouvelle pièce. C'est CFCF qui m'a initié [au logiciel de composition musicale] Ableton, c'est grâce à lui que j'ai découvert comment ça marchait, une carte de son, un contrôleur MIDI », des outils qui lui ont permis de peaufiner ce nouvel album et qui font aujourd'hui partie de sa lutherie sur scène. « C'était nouveau pour moi. »

Ce le sera aussi pour ses *fans*. Après le dépouillé *II* paru en 2016 qui lui avait valu une reconnaissance internationale après que le magazine *Time* l'eut inclus dans sa liste des dix meilleurs albums de l'année (« La musique respire, vous invite à prendre un moment et à reconnaître qu'il reste encore beaucoup de beauté dans le monde », commentait la publication), *Dans ma main* étonne par la diversité de ses atmosphères, de ses textures et de ses influences musicales.

Je voulais faire ce disque avec un piano et un ordinateur. Enregistrer tout ce qu'on pouvait sur le piano, puis ajouter les orchestrations, les pistes rythmiques. L'idée d'aller, c'est cette question : qu'est-ce que c'est, un album de piano ? C'est se rendre à la limite de la définition d'un album de piano.

JEAN-MICHEL BLAIS

Retrouvant le collaborateur Buffalo (Devon Bates) du premier album, Blais ajoute plusieurs étages sonores à ses orchestrations, osant même les rapprochements avec la musique électronique cadencée : l'hypnotique *Blind* vire au house douillet, *Igloo* prend du coffre sur un groove électro-dub, *A Heartbeat Away* tombe dans le trance psychédélique des années 1990.

Parsemés sur l'album, des bruits de fond, des conversations volées et un bref extrait d'une entrevue qu'accordait le peindre et graffiteur Jean-Michel Basquiat à un journaliste britannique. Et, surprise !, Blais chante : c'est bel et bien sa voix, frêle falsetto, qu'on entend à la toute fin (*Chanson*). « Si je la ferai en concert ? Je sais pas… Je pleure toujours quand je chante. »

Langage commun

Certes, il y a une tendance dans le rapprochement entre les compositeurs néoclassiques et l'esthétique électronique (voir Nils Frahm), mais Blais assure ne pas chercher à suivre le courant.

« J'ai habité à Berlin, j'en ai mangé, de la musique électronique. Passé mes nuits seul dans un bar, à boire du maté pour me tenir éveillé jusqu'au petit matin… La ligne directrice [de toutes ces influences musicales], c'est le minimalisme. Steve Reich, Philip Glass, le son minimal électro berlinois, le langage est commun. Seulement, les moyens pour l'exprimer sont différents. Je trouve ça beau, on est dans la répétition et dans le détail, la subtilité. Ça me ramène au moment présent ; inévitablement, j'allais y arriver un jour. »

Sa musique prend de nouveaux habits, mais la force de Blais reste intacte : son sens mélodique, sa capacité à accoucher de thèmes évocateurs et son jeu pianistique en dentelle. « Mettre [des références à] Radiohead ou à Rachmaninov dans une pièce, ça me parle et je crois que ça touche aussi les gens. Aujourd'hui, surtout : on est dans cette ère où t'ouvres une *playlist* Spotify, tu passes d'un genre musical à l'autre, c'est une époque de syncrétisme musical, et c'est *le fun*. Il m'arrive de m'asseoir pour composer et de chercher les influences dans ce que je joue : ça, c'est Chopin ou Ginette Reno ? C'est les deux, pis c'est pas grave. Je trouve ça beau de mêler tout ça. »

Dans ma main
Jean-Michel Blais, Arts & Crafts





Roméo et Juliette retrouve ses habits

La distribution retenue par l'Opéra de Montréal sera à scruter de près

Marie-Ève Munger et Ismael Jordi en répétition cette semaine pour créer l'alchimie parfaite sur scène, samedi prochain. MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

ENTREVUE

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Dernière ligne droite à l'Opéra de Montréal, qui prépare la reprise de *Roméo et Juliette* de Gounod pour quatre représentations à partir du 19 mai.

Marie-Ève Munger et Ismael Jordi étaient cette semaine en pleine répétition pour créer l'alchimie parfaite sur scène, samedi prochain. Les chanteurs seront le pôle d'attraction principal de la production dont le contenant aura des airs de déjà vu, puisque les décors de Claude Girard ont été utilisés non seulement lors de la dernière série de représentations, en 2007, mais aussi lorsque l'Opéra de Montréal avait monté l'œuvre précédemment, en 1986 et 1992.

Ce qui avait changé en 2007, c'était l'époque. Un saut de cinq siècles par le seul truchement des costumes, puisque le metteur en scène Michael Cavanagh avait fait passer l'action de Vérone au XVe siècle à l'immédiat après-guerre. Avec le metteur en scène Tom Diamond, qui proposera à Montréal sa première mise en scène de *Roméo et Juliette*, nous reviendrons à l'époque de l'histoire de Shakespeare qui a inspiré Gounod en 1867.

Qui sont donc ces chanteurs qui attirent notre attention ? Et pourquoi ? Tout d'abord, il s'agit, sauf erreur, du premier très grand rôle à Montréal de la Saguenéenne Marie-Ève Munger. Soprano colorature, Marie-Ève Munger a fait partie de la distribution de la légendaire production d'*Elektra* de Richard Strauss à la Scala de Milan et à Aix-en-Provence en 2014, l'ultime mise en scène de Patrice Chéreau. Aix-en-Provence l'a réengagé pour la création, en 2017, de *Pinocchio*, le nouvel opéra de Philippe Boesmans, qu'elle a aussi chanté, depuis, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

La soprano québécoise contribue aussi à des productions du Palazzetto Bru Zane, tenant le haut de l'affiche dans *Le pré aux clercs* de Ferdinand Hérold sous la direction de Paul McCreesh, aux côtés de Michael Spyres, ce fameux ténor qui tient l'écrasant rôle d'Énée dans *Les Troyens* de Berlioz avec Marie-Nicole Lemieux et Joyce DiDonato.

Chanteuse associée de la nouvelle « Troupe Favart » de l'Opéra comique de Paris, Marie-Ève Munger est aussi une excellente titulaire du rôle de Lakmé, qu'elle a chanté à la Radio de Munich sous la direction du chef français Laurent Campellone. Nous sommes donc évidemment heureux de l'entendre dans un grand rôle.

Face à elle, un nom d'un calibre assez inhabituel ici. L'Espagnol Ismael Jordi, 45 ans, est, dans ce que nous avons entendu de lui, l'un des ténors lyriques les plus intéressants apparus lors de la décennie. Le Royal Opera House de Covent Garden, à Londres, semble partager cet avis. Après lui avoir confié le rôle de Roberto, comte de Leicester dans *Maria Stuarda* de Donizetti en 2014, la vénérable maison londonienne a réengagé Ismael Jordi pour chanter Alfredo dans *La Traviata* et, cette saison, Edgardo dans *Lucia di Lammermoor*. Son tableau de chasse inclut désormais les Opéras de Paris-Bastille, la Deutsche Oper de Berlin, les opéras de Munich, Hambourg, Dresde, Vienne, Madrid, Barcelone et j'en passe.

Troisième larron du plateau : Hugo Laporte (Mercutio). Hugo Laporte n'a pas de palmarès européen à faire

valoir, même s'il s'est déjà produit dans un *Rigoletto* au Teatro Communale de Bologne. Le baryton de Québec fut le vainqueur-surprise du Concours OSM-Standard Life (aujourd'hui OSM-Manuvie) en 2014.

Les autres faits d'armes de ce chanteur distingué comme « Jeune ambassadeur lyrique » sont d'avoir remporté le Concours de musique du Canada et d'avoir eu un 3e prix au Prix d'Europe. Autant dire que cette occasion à l'Opéra de Montréal, dans une telle production, est le premier très grand saut dans le grand bain. Il ne reste plus qu'à souhaiter que tous soient à la hauteur des espérances.

Dix ans avec *Roméo et Juliette*

On peut réduire à cinq les ouvrages musicaux majeurs inspirés de *Roméo et Juliette* : l'opéra *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini (encore qu'il ne doive rien à Shakespeare), une symphonie dramatique de Berlioz, l'opéra de Gounod, un ballet de Prokofiev et un poème symphonique de Tchaïkovski. Une vraie disette, mais une vraie brochette de chefs-d'œuvre !

L'opéra de Gounod comprend tout ce qui manque à celui de Bellini, notamment une scène sous le balcon de Juliette (l'air *Ah, lève-toi, soleil*) et des duos torrides (*Ô nuit divine*, *Nuit d'hyménée*, etc.). L'opéra ne scelle aucune réconciliation, contrairement à la symphonie dramatique de Berlioz, et s'achève donc sur

Avec le metteur en scène Tom Diamond, qui proposera à Montréal sa première mise en scène de *Roméo et Juliette*, nous reviendrons à l'époque de l'histoire de Shakespeare qui a inspiré Gounod en 1867

l'empoisonnement de Roméo et le suicide de Juliette. Entorse à Shakespeare, évidemment très justifiée à l'opéra : Roméo est empoisonné mais encore en vie lors du réveil de Juliette, ce qui nous vaut l'incontournable et déchirante scène finale.

Cet opéra, représenté lors de l'Exposition universelle de 1867 à Paris, valut à Gounod un succès fulgurant, avec plus de cent représentations la première année et une dissémination très rapide partout en Europe.

Depuis la dernière présentation à l'Opéra de Montréal, *Roméo et Juliette* de Gounod nous a accompagnés par le truchement de divers médias. En effet *Roméo et Juliette* fut un tournant de la carrière de Yannick Nézet-Séguin, marquant en 2008 ses grands débuts à Salzbourg, dans une représentation (avec Rolando Villazon et Nina Machaidze) publiée ensuite en DVD par Deutsche Grammophon.

Roméo et Juliette fut également l'opéra qui fit titrer au *Devoir* dès la fin de l'année 2007 *« Votre cinéma n'est plus un cinéma ! »*. Alors que les portes du Metropolitan Opera commençaient à s'ouvrir sur le monde, Anna Netrebko et Roberto Alagna s'y régalaient des derniers feux d'une production, remplacée en 2017 par celle-là même montée par Bartlett Sher (mise en scène) et Michael Yeargan (scénographie) pour Salzbourg en 2008. Nous étions là pour en témoigner. Et à ce moment-là, Diana Damrau et Vittorio Grigolo chantaient sur scène à New York relayés dans plus de 2000 salles dans 73 pays !

Roméo et Juliette

Opéra en 5 actes de Charles Gounod (1867) sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré. Avec Ismael Jordi (Roméo), Marie-Ève Munger (Juliette), Hugo Laporte (Mercutio), Katie Miller (Stéphano), Alexandra Beley (Gertrude), Alexandre Sylvestre (Capulet père), Scott Brooks (duc de Vérone), Alain Coulombe (frère Laurent), Sebastian Haboczki (Tybalt), Max Van Wyck (Grégorio), Rocco Rupolo (Benvolio), Nathan Keoughan (Paris), Chœur de l'Opéra de Montréal, Orchestre Métropolitain, dir. Giuliano Carella. Salle Wilfrid-Pelletier, les 19, 22, 24 et 26 mai 2018 à 19 h 30.

Concerts de la semaine

Yuja Wang. Nous avons eu chaud ! Après avoir été la soliste de Yannick Nézet-Séguin lors d'une tournée européenne de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, la pianiste chinoise a annulé les concerts sur la côte ouest par lesquels elle devait lancer sa tournée nord-américaine. Le public de Montréal est donc plus chanceux que celui de Los Angeles et devrait voir, mardi, la spectaculaire virtuose dans des *Préludes* et *Études* de Rachmaninov et Ligeti, la *10e Sonate* de Scriabine et la *8e Sonate* de Prokofiev, un programme de connaisseurs. Mardi 15 mai à 20 h, à la Maison symphonique.

Maxim Rysanov. Si l'on cherchait à définir le carré d'as des plus grands altistes du monde, le quatuor Lawrence Power, Maxim Rysanov, Antoine Tamestit et Tabea Zimmermann, par ordre alphabétique, ferait assez majoritairement consensus. Eh bien, le grand Maxim Rysanov, qui n'est pas, disons, un « espoir local », est reçu à Montréal par I Musici pour des concerts diurnes à Bourgie ! Si vous pouvez, allez-y. Il jouera et dirigera avec au programme Tchaïkovski, Tabakova et Britten. Jeudi 17 mai à 11 h et 18 h, à la salle Bourgie.





Le 30 juin, dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal, Houston Person se produira avec Emmet Cohen au piano, Russell Hall à la basse et Evan Sherman à la batterie, au Upstairs.
ALAIN MERCIER

Houston Person, saxophoniste en eaux profondes

Entretien avec celui qui affectionne le son lourd à la veille de son passage à Montréal

ENTREVUE
SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Année après année, depuis 65 ans, le saxophoniste Houston Person propose un album. Il est, à cet égard, aussi ponctuel qu'une montre suisse catégorie Zurich. Année après année, depuis autant de temps, il tourne. Il va de par le monde. Parfois seul, d'autres fois en formation. Le 30 juin, dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal (FIJM), il se produira avec Emmet Cohen au piano, Russell Hall à la basse et Evan Sherman à la batterie, au Upstairs. Bien.

Il faut le savoir et le souligner : Person est le dernier représentant d'une lignée de saxophonistes qui se distingua par son inclination prononcée pour le son pesant. Un son lourd, ample et profond qui se caractérisa par son souci pour le relief, soit le contraire d'un son lisse, bien propre. Coleman Hawkins d'abord et Ben Webster ensuite établirent les canons du genre. Après eux, Don Byas, Eddie Lockjaw Davis, Arnett Cobb, Frank Foster et deux ou trois autres qu'on oublie ont creusé pendant des lunes les mêmes sillons.

Aujourd'hui, on le répète, Person est le porte-étendard de ce genre qui emprunta beaucoup, beaucoup au gospel et au blues qu'ignorent la majorité des *labels* contemporains, ceux-ci ayant opté pour les musiques actuelles tout en se réclamant du jazz. Ce qui est le comble de l'outrance. Voire d'un racisme qui ne dit pas son nom. On a joint notre homme chez lui.

Après avoir rappelé le commentaire que David Murray nous avait fait concernant l'enseignement du jazz et son effet pervers — un son identique —, Person a répondu comme suit à notre entrée en matière : « Je suis d'accord avec vous. D'autant plus que je crois aux valeurs du gros son [*the pretty big sound*]. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, les plus jeunes ne sont pas à la recherche de leur individualité. »

Il est bon de le rappeler, Murray disait aussi que les *big bands* faisaient office d'université pour les saxophonistes de la génération de Person et de ceux qui l'ont précédé. Il ajoute que les vétérans refusaient de partager leurs secrets avec eux afin justement de les forcer à trouver leur propre identité. À l'aise avec cette lecture, M. Person ? « Écoutez, en ce qui concerne les *big bands*, une chose très importante doit être soulignée : le respect de la mélodie était sacré. Prenez tous les saxophonistes que vous avez nommés. Écoutez le même standard joué par eux. Vous constaterez qu'ils ont chacun un son qui singularise le standard de celui des autres. Et c'est le respect de la mélodie qui l'explique. »

Avec le contrebassiste Ron Carter, le saxophoniste a enregistré des albums en duo ainsi qu'avec le pianiste Bill Charlap. Cette formule vous plaît, M. Person ? « Avec Carter, nous avons enregistré sept disques en duo. Il y a des années de cela, j'en ai réalisé un avec Les McCann ainsi qu'avec Ran Blake, il y a trente ans de cela. Ce que j'aime dans cette formule, c'est son exigence. Et puis, le duo, c'est le jazz de salon par excellence. »

Il y a quelques semaines de cela, Person a publié sur High Note un album intitulé *Rain or Shine* en compagnie notamment du trompettiste Warren Vaché. Et alors ? S'il reprend ne serait-ce que la moitié du programme de cet album, alors on aura entendu un sculpteur de la catégorie poids lourd.

Ce que j'aime dans cette formule, c'est son exigence. Et puis, le duo, c'est le jazz de salon par excellence.
HOUSTON PERSON

EXPÉRIMENTAL



Minus
★★★★
Daniel Blumberg, Mute

Il est des albums qui sont comme une soudaine et petite commotion. *Minus* est dans ces eaux : effrayant dans sa beauté en parcelles, arrachée à une douleur très apparente. Avec ce premier album solo, le musicien britannique Daniel Blumberg, 27 ans, multiplicateur de projets collectifs, dévoile une schizophrénique agonie jamais tout à fait consumée. Le fil est chambranlant, sa cassure, si proche. Les dessins, les mots, les mélodies tourmentées, tout est de lui — avec, aux instruments, des amis londoniens. Parfois litanies, parfois expérimentations disjonctées achevées aux percussions (*Madder*), plus rarement parfaitement calmes (splendide *The Bomb*), ses pièces suivent une succession de cicatrices encore rougeâtres. Vieux folk, rock, classique moderne, son genre est l'expression d'un intérieur en constantes oscillations. Si son inquiétude transparaît dans ses lignes criardes de guitare électrique et dans l'imprévisibilité des cordes, sa survie suinte du piano lent et régulier — un cœur, peut-être. Sa voix est une grande promesse.

Geneviève Tremblay

POP EXOTICA



Voyager léger
★★★ 1/2
Yann Perreau, Bonsound

C'est tendance, comme on dit : le minialbum-surprise. Plus question d'absence prolongée entre deux albums, on revient en quelque sorte aux 45 tours de quatre titres des années 1960 (l'*extended-play*) : c'est à l'avantage de tout le monde, jugez-en par cette agréable escapade en compagnie d'un Yann Perreau qui n'a pas à penser grand œuvre, pour une fois. La facultative proposition n'en est pas moins pertinente parce que jouissive : voyager léger sans voyager bête, ça se peut. Ça demeure du Yann Perreau, mais avec des ailes. Notre chanteur en goguette plane entre The Doors (*Riders on the Storm*) et Zombies (*Time of the Season*) dans *Belle d'Hawaii*, baigne dans la félicité amoureuse de *Go With the Flow*, s'encanaille à Buenos Aires (une histoire de danseurs de tango sans tango), et s'autorise même avec La Bronze une reprise électro franchement épatante de *Voyage voyage* (oui, le tube de Desireless, estampillé 1987). J'appelle ça des vacances sans vacance. Inventer l'été, quoi.

Sylvain Cormier

MUSIQUE CLASSIQUE

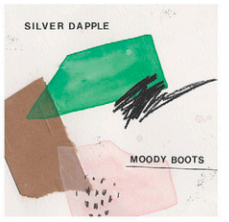


Majesté
★★★★
Grands motets de Michel-Richard de Lalande, Vincent Dumestre, Alpha 968

Après plusieurs projets à la redécouverte de répertoires méconnus, Vincent Dumestre retourne à la grande musique sacrée du temps du roi Soleil (Louis XIV) avec *Deitatis Majestatem*, *Ecce Nunc Benedicte* et *Te Deum*, trois grands motets (genre propre à la musique française et à la cour de Versailles) de Michel-Richard de Lalande (1657-1726). Cette parution s'inscrit donc dans l'exacte continuation de la parution du *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) par Dumestre, chez Alpha également, chose d'autant plus intéressante que le *Te Deum* est aussi l'œuvre la plus marquante de ce programme-ci. Du point de vue interprétatif, Dumestre et le *Poème harmonique*, qui baignent dans la musique de cette époque depuis près de vingt ans, ont eu l'excellente idée de s'associer aux chanteurs de l'Ensemble Aedes. Ce qui frappe en premier, outre la prise de son parfaite, c'est la pureté des alliages sonores orchestraux, par exemple des flûtes. Mon seul bémol personnel est mon léger manque d'accointance avec le timbre du ténor Cyril Auvity.

Christophe Huss

POST-PUNK



Moody Boots
★★★
Silver Dapple, Indépendant

Offrant un dream-pop nostalgique des années The Cure abrillé d'un manteau grunge à la mode Liz Phair, les Montréalais de Silver Dapple proposent ces jours-ci *Moody Boots*, second album officiel. « *Moody* », ce cocktail post-punk, comptant deux voix de femmes à signature *lo-fi*, l'est. Entre des mélodies pop plongées dans la mélancolie et une instrumentation clin d'œil à The Radio Dept et My Bloody Valentine — en moins romantique —, les 11 pièces font dans le rock'n'roll réflectif, sans toutefois être sinistre. Rappelant parfois Speedy Ortiz en moins frontal, le groupe ressasse visiblement beaucoup de choses et de souvenirs mornes. C'est certes bien fait : les ingrédients pour une jolie *minestrone* émotive sont rassemblés. Mais Emily Deimert, Melissa Di Menna, Julien Bakvis et Markus Lake semblent trop contraints par l'envie de bien faire. Il manque un iota de laisser-aller, ce petit brin de caractère qui différencie un album chouette d'un super disque.

Sophie Chartier

FOLK ROCK



Damned if I do
★★★
Kandle Sleepless Records

Quatre ans après la sortie du premier album *In Flames* chez Dare to Care, l'auteure, compositrice et interprète Kandle Osborne refait surface avec un nouveau contrat de disque auprès de la torontoise Sleepless Records et un nouvel EP, coécrit et coréalisé par le complice Sam Goldberg (Broken Social Scene). Beaucoup de neuf, donc, sinon dans la proposition musicale : sa formule de chanson rock, de blues et de folk n'a pas changé d'une note depuis les premières chansons apparues il y a six ans. Ceux qui ont aimé sa gouaille, la flamme qui brûle dans sa gorge y trouveront leur compte, et peut-être même la satisfaction d'entendre des guitares plus mordantes qu'auparavant, comme dans *Bender*, laquelle fait passer Kandle pour la petite cousine montréalaise de Jack White. C'est plutôt dans le folk dépouillé, planant mais incarné, de *Broken Boys* que l'on cherchera plus de personnalité, dans le texte autant que dans l'interprétation plus posée qui rappelle vaguement le travail de Krisin Hersh des Throwing Muses.

Philippe Renaud

MUSIQUE CLASSIQUE



Gérard Caussé
★★★★
Viola Legend, The Erato Years (1979-2011), Erato, 13 CD 0190295681586

« La légende de l'alto ». Voilà bien le titre qui définit le statut de vedette incontesté de l'instrument en France, notamment dans les deux dernières décennies du XX^e^ siècle, de ce musicien qui fêtera ses 70 ans le 26 juin prochain. Après la fusion entre Warner et EMI Classics, les deux étiquettes pour lesquelles Caussé a principalement enregistré — Erato et EMI — se retrouvent réunies, ce qui facilite la composition du coffret. Le sous-titre *The Erato Years* est donc superfétatoire, puisqu'il y a autant d'EMI (le *Harold en Italie* avec Plasson par exemple) que d'Erato. On n'y trouve évidemment pas « tout », puisqu'un altiste contribue à moult projets chambristes. Mais il y a tout ce qui met Caussé en évidence, seul et dans ses partenariats les plus marquants, y compris à travers deux CD sous licence. Avantage collatéral précieux : je ne connais pas d'autre coffret monographique consacré à un altiste. Ces 13 CD bien remplis permettent donc d'avoir une bonne anthologie consacrée à l'essentiel du répertoire pour alto.

Christophe Huss

FOLK ÉLECTRO



Traveler
★★★ 1/2
CHANCES, Indépendant

Chloé Lacasse, Geneviève Toupin, Vincent Carré ont beaucoup voyagé. Ensemble. Deux ans de tribulations dans les sons, les harmonies et les rythmes. Là où ça chante en anglais, en ojibwé, en cri, en français aussi. Détour par l'Inde. Traversée d'un grand pont entre le monde folk familier et l'univers électro-pop sans limites. Ils ont pris des risques, entreposé les carrières solos : chances à saisir, on n'a qu'une vie. Surtout une vie en trio. On obtient en récompense de leur audace conjuguée des multiples de trois, des moments très pleins, d'autres très épurés. Parfois on plane, parfois on est en contact très tactile avec le sol. Parfois ça baigne dans les ambiances, et parfois ça donne très envie de danser. Les pièces sont moins des chansons que des aventures exaltantes et méditatives à la fois, on ne sait jamais trop où ça va aboutir mais on avance et on explore. On contemple ce qu'il y a autour et on examine ce qu'il y a en dedans. Et puis on recommence, à l'infini : tout un périple.

Sylvain Cormier

ÉLECTRONIQUE



Knock Knock
★★★ 1/2
DJ Koze, Pampa Records

Après 20 ans de métier, cinq albums et une panoplie de *singles*, le compositeur-producteur-DJ allemand Stefan Kozalla (DJ Koze) obtient enfin toute la reconnaissance qu'il mérite. Comme Herbert dans les années 2000 et Four Tet aujourd'hui, DJ Koze s'est illustré comme un véritable innovateur du house pourvu d'une touche singulière, psychédélique et chaleureuse à la fois, un son qui traverse le temps et les modes à coups d'échantillons inusités, de basses irrésistibles et de rythmiques ingénieuses. Ce qui ne rend pas *Knock Knock* plus facile à embrasser : 16 chansons en 80 minutes qui se répandent dans le folk, la pop, le hip-hop et le house (*Pick Up*, quelle bombe !). Aucun reproche à adresser côté grooves, c'est du Koze admirablement riche ; les idées, parfois contradictoires, s'empilent pour un résultat joyeusement déstabilisant. Là où ça faiblit, c'est du côté des compositions plus « chansonnières » (avec les voix de José Gonzalez, Roisin Murphy, Kurt Wagner), inégales. *Knock Knock* demeure toutefois un disque ambitieux et emballant.

Philippe Renaud



La cinéaste Coralie Fargeat insuffle une vraie beauté à ses plans, recourant au symbolisme, notamment à l'image du phénix, oiseau qui renaît de ses cendres.
MES PRODUCTIONS / MONKEY PACK FILMS

Le sang des bêtes

Coralie Fargeat renverse les rôles de chasseurs et de proies sur fond carmin dans *Revenge*

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Non loin d'une demeure isolée, une jeune femme victime d'un viol est laissée pour morte par ses agresseurs. Or elle survit et revient se venger de ses bourreaux. Sur papier, *Revenge* annonce un certain type de film d'exploitation des années 1970 indéfendable même à l'époque. Sur grand écran, c'est toutefois une autre histoire. D'une part, parce que la cinéaste Coralie Fargeat subvertit les poncifs misogynes propres auxdits films et, d'autre part, parce qu'elle déploie une réelle vision cinématographique pour conter son récit sanguinaire.

Filmé dans une villa moderne et lisse opposant un contraste saisissant aux escarpements et aspérités du désert marocain environnant, *Revenge* annonce d'office une stylisation formelle, tant dans sa débauche de couleurs que dans ses angles et mouvements de caméra.

De là, graduellement, la mise en scène évoluera vers le surréalisme. Dans l'intervalle, il en ira de même pour l'héroïne, en cela qu'elle se transformera elle aussi. Même qu'elle renaîtra.

Tension et empathie

Elle s'appelle Jennifer, comme le personnage vengeur d'*Œil pour œil* (*I Spit on Your Grave*), film emblématique du sous-genre évoqué. Elle a été conviée à un week-end en amoureux avec Richard, son amant marié. Après une mise en place *sexy* et volontairement trompeuse, la langueur laisse place à l'oppression dès lors que s'amènent Stan et Dimitri, les compagnons de chasse de Richard. Débarqués deux jours plus tôt que prévu, ils veulent surprendre leur ami et reluquer sa dernière conquête (qui devait être partie à leur arrivée).

Tout ce premier acte est redoutablement orchestré par Coralie Fargeat, qui montre de quelle manière insidieuse le piège se referme sur la protagoniste. D'abord sourde, la tension devient palpable et culmine par le viol de Jennifer par Stan, au vu et au su de Dimitri, dont la réalisatrice filme l'expression complice en l'accompagnant hors de la chambre. L'agression n'est, hormis son amorce, pas montrée, mais elle n'en ébranle pas moins.

En instaurant une proximité croissante avec Jennifer, la cinéaste favorise un lien d'empathie. Blâmée pour son allure aguichante, Jennifer ne trouve aucun réconfort auprès de Richard qui, après avoir voulu la « dédommager », la pousse en bas d'un ravin pour se couvrir.

Ici, la maison et ses occupants prennent valeur de microcosme : en 30 minutes environ, la cinéaste parvient à faire partager au spectateur, ne serait-ce qu'un peu, l'angoisse et la peur qui sont le lot de trop de femmes parce qu'elles sont femmes.

Une vraie beauté

Blessée mais vivante, Jennifer se réfugie dans le désert, les trois chasseurs à ses trousses. Là encore, si on ne doute jamais, conventions obligent, que l'héroïne les châtiera un à un, c'est ce que Coralie Fargeat choisit de montrer, et comment elle choisit de le montrer, qui distingue son film. Un exemple en apparence anodin s'avère ainsi on ne peut plus révélateur, soit celui de la nudité : seul Richard est « exhibé », deux fois plutôt qu'une, en nu intégral. Dans ce genre de films, c'est, d'habitude, toujours la femme que le *réalisateur* parade. La souffrance de la femme lors des sévices qu'elle subit y est aussi partie intégrante du « spectacle », cliché dont la *réalisatrice* met en exergue l'odieux en ne la montrant pas, justement.

De jour comme de nuit, Coralie Fargeat insuffle une vraie beauté à ses plans, recourant volontiers au symbolisme, notamment à l'image du phénix, oiseau qui renaît de ses cendres. Ce que fait en quelque sorte Jennifer après sa chute : empalée, elle parvient en effet à brûler la branche sous elle pour la casser, laissant en lieu et place de sa dépouille un rond de terre brûlée. Plus tard, elle utilisera encore le feu pour cautériser sa plaie.

En sous-texte

Il s'en trouvera évidemment pour être rebutés par la violence intrinsèque de l'œuvre, qui du reste assume et revendique ses excès. La trame, d'abord un prétexte à démonstration, est en outre mince, c'est entendu. On ne peut cependant nier la pertinence du sous-texte, car Coralie Fargeat a beaucoup réfléchi non seulement sur la facture de son film, mais sur son propos.

La séquence avec Dimitri, le premier à y passer, est en cela représentative : pensant le prendre par surprise, Jennifer s'aperçoit qu'il l'a appâtée. « C'est ma technique de chasse favorite : je fais venir ma proie jusqu'à moi. Elle ne se méfie pas, et bam ! » pavoise-t-il. En filigrane, l'auteure parle de prédation, de femmes traitées comme du gibier, et offre un châtiment, une « catharsis », comme seul l'art le permet.

Est-ce subtil ? Sans doute pas, mais c'est fichtrement efficace, viscéral. L'apothéose sanglante, qui ramène Jennifer et Richard à la villa, allie grand guignol et poésie macabre. À l'issue de l'affrontement, Jennifer, sous sa nouvelle peau, aura achevé sa venue au monde.

À l'instar de Coralie Fargeat, cinéaste née.

Revenge (V.O.F.)
★★★ 1/2
Thriller de Coralie Fargeat. Avec Matilda Lutz, Kevin Janssens, Guillaume Bouchède, Vincent Colombe. France, 2017, 108 minutes.

Docteur Filou

À vouloir explorer d'autres avenues, Lorraine Levy s'est perdue en cours de route

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Pièce à succès de Jules Romains créée en 1922, plusieurs fois adaptée au cinéma et sur laquelle plane l'ombre écrasante du vénérable acteur Louis Jouvet, *Knock* évoque à la fois les duperies de la médecine et la naïveté du bon peuple prêt à les gober. Certains cyniques diront qu'elle est toujours d'une cruelle actualité.

Star au sourire craquant, au physique imposant et à l'allure débonnaire, Omar Sy possède un immense capital de sympathie : plusieurs lui donneraient tous les droits, dont celui de se faire rouler dans la farine par ses bons soins. Ce charisme n'a pas échappé à Lorraine Levy (*La première fois que j'ai eu 20 ans*, *Le fils de l'autre*) au moment d'offrir sa propre lecture d'un récit à la base plus grinçant, plus moqueur, moins larmoyant.

Le petit monde dans lequel ses personnages évoluent a certes connu deux guerres mondiales, mais est aussi fortement imprégné du triomphalisme des années 1950, celui d'un grand renouveau, parfois à saveur mercantile. Ajoutez à cela un charmant petit village qui plairait autant à Marcel Pagnol, à Jacques Tati qu'à Dany Boon, une distribution de solides acteurs capables de s'effacer devant leur personnage (Hélène Vincent, Michel Vuillermoz, Andréa Ferréol), et on pourrait croire que la cause est entendue.

Or, parachuter Omar Sy dans un univers vieille France-béret-baguette sans que jamais la couleur de sa peau ne soit un enjeu dramatique, cela relève du pari courageux, mais surtout d'une vision d'un pays et d'une époque que l'on pourrait croire envahis par les licornes… Même un des rares personnages détestables du film ose à peine en faire mention, au tout début du film, question d'expédier la chose pour laisser place à ce que Lorraine Levy juge essentiel.

Celui qui fut autrefois un petit bandit de grand chemin s'est découvert une passion pour la médecine, et après cinq années d'études acharnées, il revendique fièrement son diplôme en débarquant dans le village de Saint-Maurice (plus carte postale que ça, tu meurs…) pour remplacer un médecin sans ambition. Knock, lui, en a à revendre, offrant des consultations gratuites, prodiguant des conseils judicieux à des gens qui jusque-là refusaient les médicaments, et surtout de délier les cordons de leur bourse. Le voilà donc qui opère une véritable révolution médicale, au point de froisser le curé (Alex Lutz, sans nuances) et de séduire, en gentleman, une jeune paysanne (Ana Girardot) à la solde d'une patronne acariâtre (Sabine Azéma en passant).

Alors que le *Knock* de Jules Romains ne faisait pas de mystère sur ses intentions, celui de Levy détrousse ses semblables avec un large sourire, mais, preuve d'un scénario tarabiscoté, sans que l'on comprenne vraiment ses motivations profondes. Sous nos yeux s'opère une si spectaculaire transformation sociale, portée par un tel enthousiasme, que chaque village dévitalisé du Québec rêvera bientôt d'accueillir son Knock…

Il n'y a pas de mal à injecter une dose d'optimisme à un monde qui en a bien besoin, mais le faire dans une posture digne d'un cinéma de papa d'un autre temps, y a de quoi courir chez le docteur.



Knock (Omar Sy) opère une révolution médicale dans le village de Saint-Maurice.
CHRISTINE TAMALET

Knock
★★ 1/2
Comédie de mœurs de Lorraine Levy. Avec Omar Sy, Ana Girardot, Alex Lutz, Michel Vuillermoz. France–Belgique, 2017, 114 minutes.



L'insupportable

Michel Hazanavicius peint un portrait exaspérant de Jean-Luc Godard en adorable monstre

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Il est des films qui hérissent sans qu'on sache trop pourquoi pendant qu'on les subit. *Le redoutable* est un tel film : on sort de la projection lessivé d'avoir été trop crispé. Dans cette adaptation du récit autobiographique qu'Anne Wiazemsky a consacré à son mariage avec Jean-Luc Godard, alors très investi dans Mai 68, Michel Hazanavicius dépeint ce dernier en être exécrable sans parvenir à rendre patent pourquoi, au juste, on devrait s'y intéresser. Sinon parce qu'il s'agit de Godard.

Plus d'une fois, Hazanavicius abandonne le point de vue d'Anne Wiazemsky, vedette de *La Chinoise* devenue auteure primée, en épousant celui de Jean-Luc Godard, cinéaste chouchou de la Nouvelle Vague. Voix hors champ de madame, voix hors champ de monsieur.

Révélateur, ce parti pris rend compte d'une incapacité ou d'un refus, malgré la source, à plonger dans la psyché de celle qui devrait logiquement être la protagoniste — c'est *sa* version de l'histoire.

Elle apparaît plutôt, dans la lorgnette d'Hazanavicius, comme un témoin passif des événements (la principale intéressée n'en a pas moins apprécié le film, on le précise).

Humour « pouet pouet »

Il en résulte un portrait à la focalisation incertaine, en constant déséquilibre. L'interprétation est à l'avenant : Stacy Martin joue de finesse face à un Louis Garrel qui caricature, évoquant tour à tour Woody Allen et Louis de Funès.

Reprenant la plastique colorée et les codes des films de Godard de l'époque, Hazanavicius s'offre une satire gentille du 7e art. Il fait par exemple déambuler les acteurs nus tandis que leurs personnages discutent de la question de la nudité gratuite au cinéma. Mouais… Idem pour ce *running gag* des lunettes brisées à répétition. La maîtrise technique a beau être indéniable, la manière est un brin « pouet pouet ».



En théorie, on a une histoire d'amour qui se délite sur fond de révolution qui ne tient pas ses promesses : une adéquation porteuse. Seulement voilà, le film préfère se complaire dans son esthétique à gogo et ses effets de miroir faciles.
MK2 MILE END

Pourtant, en théorie, on a une histoire d'amour qui se délite sur fond de révolution qui ne tient pas ses promesses : une adéquation porteuse. Seulement voilà, le film préfère se complaire dans son esthétique à gogo et ses effets de miroir faciles. D'ailleurs, quand la relation devient malsaine et que Godard — tel qu'il est montré ici, s'entend — se met à recourir à une violence psychologique sournoise puis criante, la dichotomie entre le traitement léger et la gravité croissante des situations laisse perplexe.

Lorsque Hazanavicius opte *in extremis* pour une rupture de ton pour les adieux en Italie, le contraste est trop subit. Ce segment est prenant, mais on dirait un court métrage dramatique inséré dans un long comique.

Tendre simplisme

Dans *Le redoutable*, le respect du réalisateur de *L'artiste* et de *OSS 117* pour celui d'*À bout de souffle* et *Pierrot le fou* est évident. L'est autant son désintérêt pour les essais radicaux subséquents de Godard, qu'il tourne en dérision. Hazanavicius aura-t-il été intimidé par son sujet, d'où son traitement superficiel? Anne Wiazemsky et son point de vue « de l'intérieur » lui offraient justement un accès idéal au monstre sacré…

À terme, Hazanavicius pose sur Godard un regard à la fois attendri et simpliste, échouant, ce faisant, à le rendre complexe ou fascinant.

Deux qualités, que l'on soit friand ou non de ceux-ci, qui font rarement défaut aux films de Godard. Quant à celui d'Hazanavicius, on cherche encore sa raison d'être.

Le redoutable

★★

Comédie biographique de Michel Hazanavicius. Avec Stacy Martin, Louis Garrel, Bérénice Bejo, Micha Lescot. France, 2017, 102 minutes.





Maman retourne à l'université

Melissa McCarthy joue une mère divorcée en pleine crise de la quarantaine

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Chaque année, la tradition américaine veut qu'un film traitant de maternité prenne l'affiche peu avant la fête des Mères. Eh bien, cette année, c'est au tour de Melissa McCarthy et de Ben Falcone, à qui l'on doit déjà deux comédies taillées sur mesure pour et par la première, *Tammy* et *The Boss*, de livrer leur offrande.

Deanna (McCarthy, drôle et tendre), quadragénaire fraîchement divorcée affectionnant les pulls à paillettes, s'inscrit à la même université que sa fille (Mollie Gordon) dans l'espoir de terminer ses études en archéologie. Gagnant instantanément le cœur des copines de sa fille et même celle de son asociale coloc (Heidi Gardner) grâce à ses sages conseils sur la confiance en soi, l'enthousiaste femme au foyer essuie toutefois les sarcasmes des vilaines filles. Une mise en beauté et une confrontation sur le plancher de danse viendront régler ce problème. La panique s'installe toutefois lorsque l'ex (Matt Walsh) de Deanna, sur le point de se remarier, menace de lui couper les vivres.

Comédie gentille et conventionnelle sur l'*empowerment* au féminin écrite par McCarthy et son réalisateur de mari, *La reine de la fête* ressasse tous les clichés du film de campus: soirée de beuverie, liaison d'un soir, fête costumée et initiation inclus. En fait, on croirait un croisement maladroit entre *American Pie*, *Never Been Kissed* et *Old School*. Mettant en scène une pléthore de godiches et de pimbêches, sans oublier une galerie de mâles risibles, le tout s'avale difficilement.

Certes, on y célèbre la solidarité et l'amitié féminines, de même que les relations mère-fille. On aura même droit à quelques scènes touchantes lorsque, en visite à la résidence de sa fille, Deanna reçoit les confidences de ses jeunes amies mal dans leur peau. On y chante aussi le charme des femmes mûres, tandis que Deanna fait craquer un bel étudiant. Dans la foulée, on ridiculise la génération Y, on ringardise la génération X et l'on s'attarde jusqu'au malaise sur les aléas de la préménopause. Un peu plus et on serait tombé dans le *fatshaming*. Heureusement, c'est le regard amoureux de Ben Falcone qui est derrière la caméra.

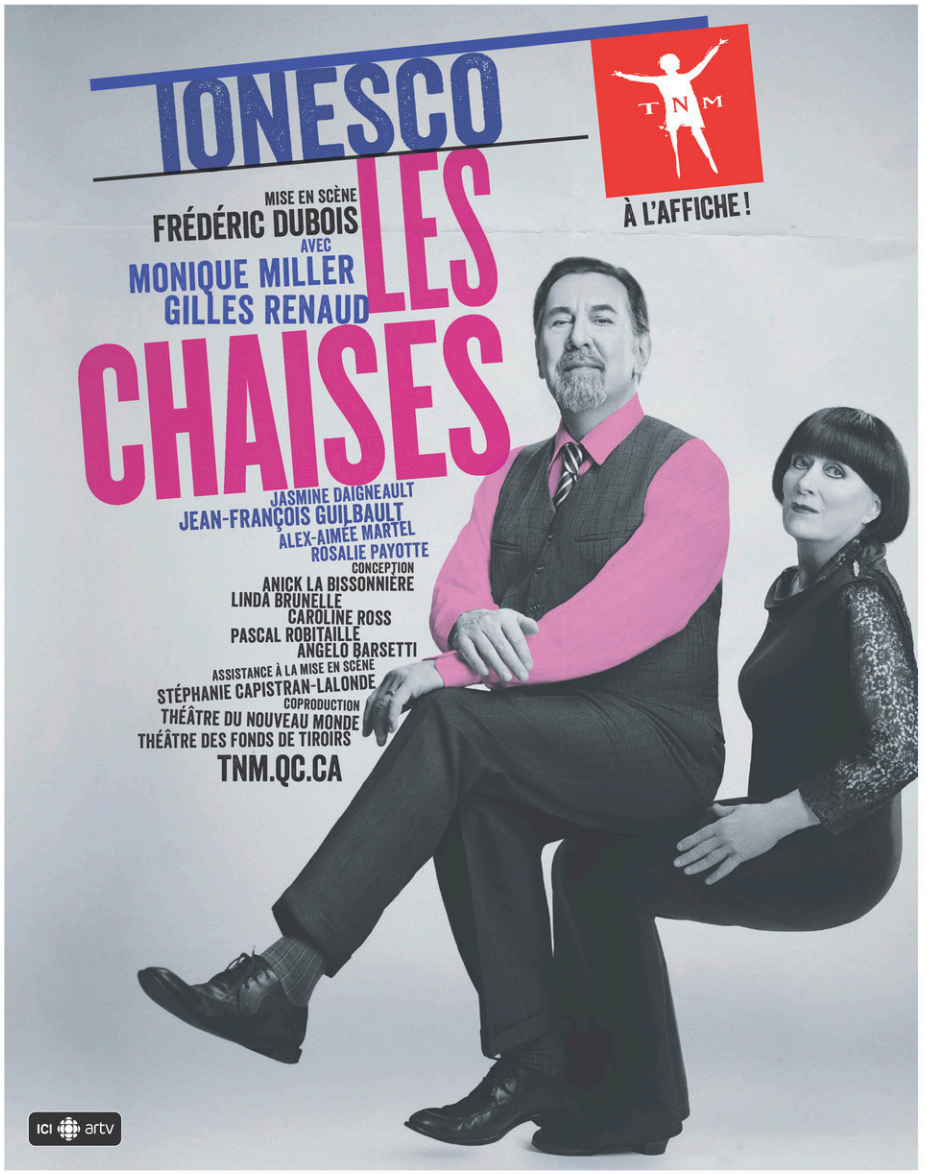
Toutefois, on ne saurait dire que le réalisateur s'avère un grand metteur en scène. Anonyme et fonctionnelle, sa mise en scène ne sert qu'à faire valoir Melissa McCarthy, moins irrévérencieuse et survoltée que dans *Bridesmaids*, qui éclipse tous ses partenaires. Il faut dire que si Deanna, au grand cœur de maman, pense d'abord aux autres, cela ne semble pas le cas de la star, qui se fait son cinéma. Bonne fête des Mères quand même.

La reine de la fête
(V.F. de Life of the Party)
★★ 1/2
Comédie de Ben Falcone. Avec Melissa McCarthy, Mollie Gordon, Gillian Jacobs, Adria Arjona, Sarah Baker, Heidi Gardner et Matt Walsh. États-Unis, 2018, 105 minutes



Comédie gentille et conventionnelle sur l'*empowerment* au féminin, *La reine de la fête* ressasse tous les clichés du film de campus.
WARNER BROS. CANADA





Les nouveautés sont en rose

Le cowboy (V.F. de The Rider)

★★★★

Ce récit d'un champion de rodéo brisé par une chute a l'heur de s'incruster dans la mémoire. Chloé Zhao instaure d'emblée un rapport d'intimité absolue avec le personnage, Randy Blackburn, qui fut modelé sur son interprète, Randy Jandreau (un naturel, une présence). En 2016, à 19 ans, ce dernier fut victime d'un accident qui mit fin à sa carrière — et à son existence telle qu'il la concevait. Il résulte de la rencontre entre la cinéaste et le cowboy un véritable état de grâce cinématographique. Attentive, Zhao capte les élans de spontanéité, les bouts de magie chaque fois qu'ils surviennent. C'est là une vie qui touche, qui émeut. Randy s'en remettra-t-il? C'est avec une acuité poétique que la cinéaste répond, filmant la splendeur et la plénitude immuables des paysages du Dakota du Sud auxquels elle donne valeur d'augure. À l'instar des chevaux qui s'y ébattent, cela fait partie de Randy. Comme une promesse de sérénité.

François Lévesque

Jusqu'à la garde

★★★★

Réduire *Jusqu'à la garde* à un sordide drame conjugal serait faire une injure à Xavier Legrand. Certes, pour son premier long métrage de fiction, il tenait à conscientiser le public à la gravité du phénomène de la violence domestique, mais sans sacrifier les impératifs du cinéma. Et ce n'est pas à grand renfort d'effets tonitruants qu'il y parvient, optant pour quelques choix audacieux, dont une entrée en matière volontairement verbeuse et ambiguë, installant par la suite un climat d'angoisse. Il s'exécute sans nécessairement tout dévoiler de la complexité de ses personnages, observant leurs contradictions et leurs secrets, plaçant la caméra au ras du sol s'il le faut, alignant aussi des scènes du quotidien marquées par des silences lourds de sens. En couple meurtri, Léa Drucker et Denis Ménochet frisent la perfection, aidés par le jeune Thomas Gioria, tout aussi remarquable au milieu de cette tornade émotionnelle.

André Lavoie

Cheval indien (V.F. de Indian Horse)

★★★★

Si le hockey apparaît trop souvent comme une religion, elle peut aussi être source de fierté, de réconfort, voire une planche de salut, même pour les peuples autochtones. Ce n'est pas le seul aspect étonnant du roman de Richard Wagamese, et encore moins du film de Stephen S. Campanelli, un as de la *steadicam* souvent complice de Clint Eastwood, adaptant avec souffle et beauté ce récit qui illustre un parcours douloureux, dont celui dans l'enfer des pensionnats. Trois acteurs talentueux se succèdent pour incarner Saul, jeune prodige sur la patinoire arraché à sa famille, croyant trouver son salut un bâton de hockey dans les mains. La rédemption s'avérera toutefois difficile sur la glace vive du racisme et de l'intolérance, le tout servi avec une virtuosité visuelle qui ajoute un éclat brillant à ce récit touchant et tragique.

André Lavoie

Bloqueurs (V.F. de Blockers)

★★★★

Le bal des finissants: plusieurs adolescents célèbrent la fin d'une étape importante, et d'autres le début d'une grande délivrance! La scénariste de *Pitch Perfect* et de la série *30 Rock*, Kay Cannon, pour la première fois derrière la caméra, fait de l'événement un immense moment de pure rigolade irrévérencieuse. Car un trio de parents dominé par l'excellente Leslie Mann s'inquiète d'apprendre que leurs filles adorées, amies depuis l'enfance, ont choisi ce moment festif pour perdre leur virginité. En bons parents hélicoptères, ils vont surveiller de près leur progéniture, une escapade nocturne au pays des angoisses familiales, des valeurs maritales et des mystères de la sexualité. Le tout livré avec une abondance de fluides douteux, de pirouettes rocambolesques (bonjour *The Fast & The Furious*) et de situations cocasses qui dépassent parfois en audace *Bridesmaids*: personne ne croyait la chose possible.

André Lavoie

Player One (V.F. de Ready Player One)

★★★★

En 2044, la surpopulation est telle que l'humanité vit dans des bidonvilles. Pour s'évader, les gens passent leur temps dans l'Oasis, un univers virtuel foisonnant. Avant sa mort, le créateur de l'Oasis y a caché un jeu de pistes à l'issue duquel le vainqueur en héritera. Une vile corporation cherche à se l'approprier, cela, alors que Wade commence à percer ses mystères, dont le créateur, ayant grandi dans les années 1980, a truffé l'environnement numérique de références au cinéma de cette décennie. Devant le ludique et captivant *Ready Player One*, un constat: Spielberg a eu du plaisir à tourner ce film. Mine de rien, on a du mal à se rappeler quand on a ressenti cela devant une de ses productions récentes. Ce qui n'enlève rien à leurs mérites techniques ou dramaturgiques. Il est plutôt question d'une qualité insaisissable, que l'on détecte parce que ce plaisir du réalisateur de *E.T.* est contagieux.

François Lévesque

Revenge (V.O.F.)

★★★ 1/2

Non loin d'une villa isolée, une jeune femme victime d'un viol est laissée pour morte par ses agresseurs. Or elle survit et revient se venger. Sur papier, *Revenge* annonce un certain type de films d'exploitation des années 1970 indéfendable même alors. Sur grand écran, c'est une autre histoire. D'une part, parce que Coralie Fargeat subvertit les poncifs misogynes desdits films (objectifiant par exemple l'homme plutôt que la femme). D'autre part, parce qu'elle déploie une réelle vision pour conter son récit sanguinaire. La cinéaste insuffle une vraie beauté à ses plans, recourant à un symbolisme riche. Fait révélateur, le viol est le seul acte de violence qu'elle ne montre pas. Assumés, revendiqués, les excès *gore* en rebuteront certains. On ne pourra cependant nier la pertinence du soustexte, car Coralie Fargeat a beaucoup réfléchi non seulement sur la facture, mais aussi sur le propos de ce premier film viscéral.



***Revenge* de Coralie Fargeat**
MÉTROPOLE FILMS

François Lévesque

La maison des Syriens

★★★ 1/2

Le métissage et la solidarité internationale se moquent des frontières et des paysages: c'est autant l'affaire des campagnes que des villes, comme le démontrent de belle manière Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier dans ce documentaire qui ressemble parfois à une apologie de la patience. Il faut dire que ces trois réfugiés syriens attendus par un comité de parrainage sont pris dans les dédales d'une crise qui rend tout très complexe. Mais à Saint-Ulbalde, un petit village de la région de Portneuf, des hommes et des femmes de bonne volonté se retroussent les manches, ne comptent pas les heures (bien que oui, parfois…) et savent se faire persuasifs devant les impatients, courageux devant les intolérants. Une belle leçon de persévérance étalée sur quatre saisons, avec au cœur une maison vide, mais pleine des espoirs de villageois compatissants, et une famille du bout du monde qui n'en peut plus de vivre sous les bombes.

André Lavoie

Après la guerre (V.O.)

★★★ 1/2

France, 2002 — Menacé d'être extradé en Italie où il a été condamné pour le meurtre d'un juge en 1982, un ancien militant d'extrême gauche entraîne sa fille de 16 ans dans sa fuite à Bologne. De leur côté, la mère et la sœur du fuyard subissent en Italie les contrecoups des événements alors que les plaies du passé viennent d'être ravivées par un nouvel assassinat politique. Enfant des Années de plomb, la cinéaste Annarita Zambrano refuse de conférer quelque romantisme que ce soit au révolutionnaire, faisant plutôt de lui un être de paradoxes: inspirant lorsqu'il parle de justice sociale, mais répugnant dans sa manière de manipuler sa fille. Ce volet français est si puissant, si finement observé et joué, que son pendant italien apparaît un peu moins abouti par comparaison. À l'inverse, la mise en scène est maîtrisée de bout en bout, de l'ouverture coup-de-poing jusqu'à la finale dure, mais qui tend vers l'apaisement. À voir.

François Lévesque

La promesse de l'aube

★★★ 1/2

À une époque pas si lointaine, les adaptations des romans de Romain Gary se succédaient à un rythme effréné. Éric Barbier, un habitué du polar (*Le serpent*, *Le dernier diamant*) y revient, et avec panache, dans cette relecture de son célèbre roman autobiographique brouillant une fois de plus la ligne entre vérité et fiction. Ce qui était vrai dans le livre apparaît aussi à l'écran: l'amour excessif et inconditionnel d'une femme brisée par la vie et l'Histoire (de la révolution bolchevique à la Deuxième Guerre mondiale) pour son fils, à qui de grandes choses sont destinées. Beaucoup d'épisodes sont forcément sacrifiés, mais demeure cette relation fusionnelle dans une Europe en déroute, de la Pologne à Nice avec détours en Afrique et au Mexique. Un spectacle à grand déploiement qui peut compter sur le solide Pierre Niney en écrivain militaire à l'âge adulte, et surtout une étonnante Charlotte Gainsbourg dans un premier grand rôle de composition, celui de la mère dévorante.

André Lavoie

Tully (V.O. et V.F.)

★★★ 1/2

Marlo, 40 ans et des poussières, arrive au bout de sa troisième grossesse et du proverbial rouleau. Son salut revêtira les traits d'une «nounou de nuit», Tully, sorte de Mary Poppins *hipster*. La réalisation de Jason Reitman (*Juno*) est adéquate, mais dénuée de personnalité. Qu'on ne s'y trompe pas: *Tully* est d'abord le film de la comédienne Charlize Theron et de la scénariste Diablo Cody: elles sont respectivement le corps et l'âme de ce récit inusité, et brillant, de difficile post-partum. Theron se transforme pour mieux donner vie au personnage, et rarement l'expression a-t-elle mieux convenu. Cody, elle, multiplie les observations franches, brutales, souvent hilarantes, toujours fines, sur la maternité, la féminité, les méandres de la libido post-accouchement, le passage du temps… Des failles de ses personnages, elle extrait leur humanité. À terme, *Tully* propose une variation inédite, et mémorable, du thème de la renaissance.

François Lévesque

La Bolduc

★★★ 1/2

Mary Travers est passablement moins connue que La Bolduc: la première, fière Gaspésienne aux racines irlandaises, femme au foyer, mère souvent endeuillée, fut toujours éclipsée par la seconde, une des premières grandes

vedettes de la chanson d'ici. Ces deux facettes sont réunies grâce à François Bouvier (*Histoires d'hiver, Paul à Québec*), transformant cette observatrice de la misère des années 1930 en véritable héroïne féministe, même si l'interprète de *La bastringue* dictait surtout sa conduite, et ses ambitions artistiques, par pur instinct de survie, pour elle et sa famille. Cet aspect quelque peu plaqué d'une biographie qui couvre principalement ses années conjugales, de gloire et de déchéance physique à cause de la maladie laisse voir une femme de tête autant que de cœur. Son talent, que plusieurs ont longtemps jugé de haut, éclate le temps de quelques scènes magnifiques, et d'autres émouvantes, laissant poindre celui de Debbie Lynch-White dans un rôle qui lui va comme un gant.

André Lavoie

Knock

★★ 1/2

Pas étonnant qu'il soit devenu une *star*: Omar Sy irradie à chacune de ses présences à l'écran, et son sourire étincelant attire tous les regards. C'est sans doute pourquoi on a bien du mal à l'imaginer en petit bandit de grand chemin devenu médecin altruiste, mais parfois retors. Très librement adapté d'une célèbre pièce de Jules Romains où l'acteur Louis Jouvet a souvent triomphé, *Knock* a été réalisé par Lorraine Levy (*La première fois que j'ai eu 20 ans*), qui signe un film plus gentil que grinçant, oblitérant volontairement certains enjeux, dont ceux à caractère racial, une jolie aberration dans un village vieille-France-béret-baguette des années 1950. Cela en fait un film que l'on dirait peuplé de licornes, du cinéma de papa réconfortant, surtout grâce à la présence d'acteurs chevronnés qui semblent en colonie de vacances. Et pas du tout malheureux d'y être.

André Lavoie

La reine de la fête (V.F. de Life of the Party)

★★ 1/2

Deanna (Melissa McCarthy, drôle et tendre), quadragénaire fraîchement divorcée, s'inscrit à la même université que sa fille (Mollie Gordon) afin de terminer ses études en archéologie. La panique s'installe lorsque son ex (Matt Walsh), sur le point de se remarier, menace de lui couper les vivres. Comédie gentille et conventionnelle sur l'*empowerment* au féminin écrite par McCarthy et son mari Ben Falcone (*Tammy, The Boss*), *La reine de la fête* ressasse tous les clichés du film de campus avec une pléthore de godiches et de pimbêches. Bonne fête des Mères quand même.

Manon Dumais

La ch'tite famille

★★ 1/2

Devant la nouvelle comédie de Dany Boon, beaucoup de spectateurs d'ici vont parfois se sentir comme des Parisiens devant un film québécois: déséspérément en quête de sous-titres. Le ch'ti, on le connaît pourtant, grâce à son film à succès, *Bienvenue chez les Ch'tis*. Il ne s'agit pas vraiment d'une suite, mais d'une nouvelle visite dans cette région du nord de la France, avec en prime un *clash* des cultures avec la bonne société parisienne. Déguisé en couturier renommé, Valentin (Boon) fait tout pour masquer son passé prolo et son accent méprisé de tous, mais l'arrivée tonitruante de sa famille (alors que tous le croient orphelin!) va bousculer son existence. Comme à son habitude, il mélange sentimentalisme et humour burlesque, faisant l'apologie du terroir, mais évidemment sauvé par les bonnes manières des gens de la capitale. Et même si parfois on a autant de mal à la comprendre que tous les autres, la chanteuse Line Renaud triomphe sans partage dans cette sympathique lutte des classes qui ne réinvente jamais le genre.

André Lavoie

Avengers: Infinity War

★★ 1/2

Avec son budget faramineux, cette troisième réunion des Avengers a les moyens d'être spectaculaire. Elle l'est. Les acteurs sont au diapason et on a encore droit à des répliques savoureuses. Le matériel n'en est pas moins usé, ce film étant le 19e de l'univers cinématographique Marvel en 10 ans. Côté enjeux, on a pas mal fait le tour. Cette fois, le monstre Thanos tente d'acquérir les six Pierres d'infinité qui lui assureront un pouvoir absolu sur l'univers tout entier — Thanos est le *control freak* suprême. Pour contrecarrer ses plans: Iron Man, Docteur Strange, Thor, Capitaine America, les Gardiens de la galaxie, la Panthère noire… Ils sont plus d'une vingtaine à se partager un bout de l'intrigue dispersée. Pis, le film met tout en place pour une apothéose mais opte *in extremis* pour l'expectative: un procédé un peu *cheap* visant à assurer des salles pleines pour le 20e opus. À terme, ce film-ci fait l'effet de ce dessert en trop qui provoque l'indigestion.

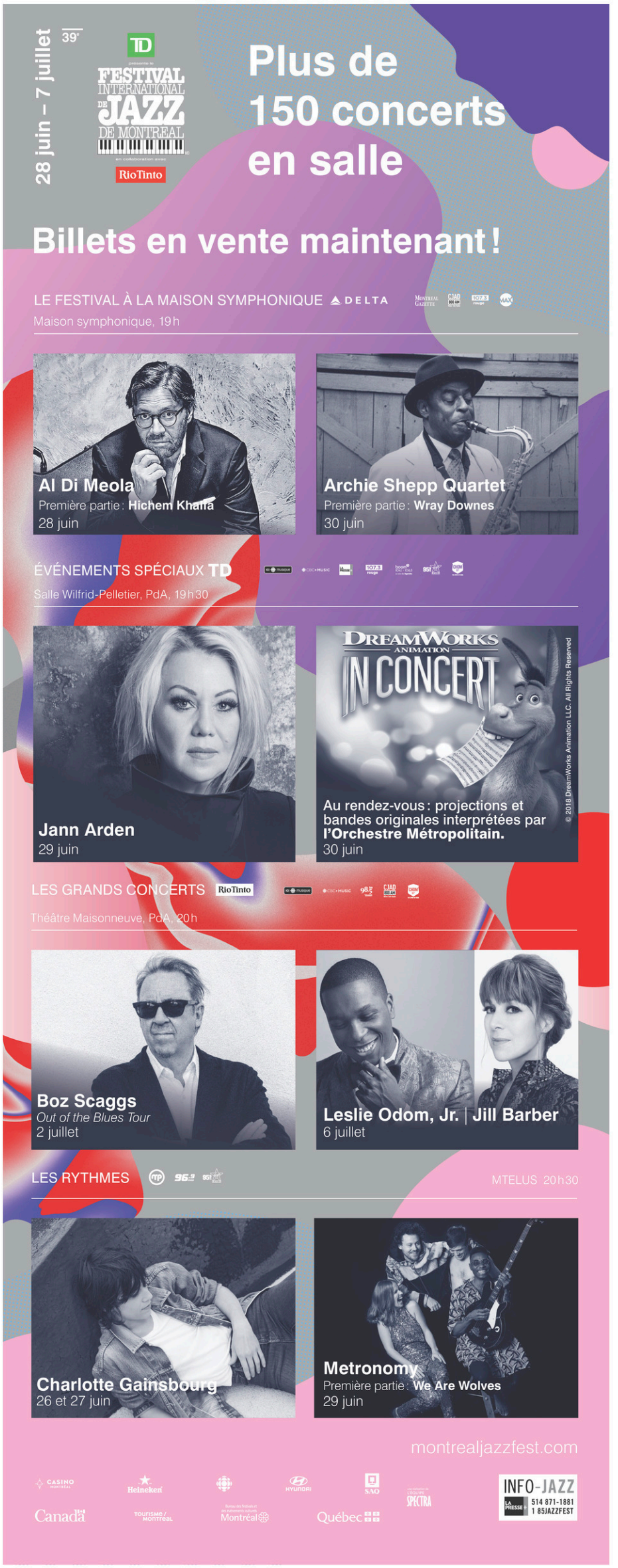
François Lévesque

Moi, belle et jolie (V.F. de I Feel Pretty)

★★

Après s'être assommée, une fille ordinaire (Amy Schumer) croit correspondre aux critères de beauté imposés par les magazines de mode. Désirant rappeler que la beauté intérieure vaut plus que l'apparence physique, les réalisateurs-scénaristes Abby Kohn et Marc Silverstein (*Never Been Kissed, How to Be Single*) ont concocté une embarrassante comédie aux rares moments touchants où ils exploitent la générosité de l'humoriste, qui y exhibe sans complexe ce qu'Hollywood condamne, capitons de cellulite et ventre mou. Médusé, le spectateur cherche à comprendre pourquoi une femme enfin sûre d'elle-même ne pense qu'à mettre sa beauté au service de gens superficiels et devient une plaie pour tous.

Manon Dumais



Dix ans d'une Florence radicale

Des architectes italiens ont exploré des manières extrémistes de penser l'art du bâti

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Berceau de la Renaissance, Florence est reconnue, et visitée, pour les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art et de l'architecture qu'elle recèle. Elle est la ville des grands siècles que sont le *quattrocento* et le *cinquecento*. Mais du *novecento*?

Voilà la principale contribution de l'exposition du Centre canadien d'architecture (CCA) lancée le 1er mai: la capitale de la Toscane a aussi été un nid créateur au XXe siècle. Des «utopistes radicaux», dont les dénommés UFO, Zziggurat ou 9999 (prononcez «*nove*, *nove*, *nove*, *nove*»), y ont cherché à redéfinir l'architecture.

Présentée en Italie à l'automne 2017, *Utopie Radicali. Florence 1966-1976* fait pour la première fois un retour exhaustif sur ce mouvement peu connu. Fort de son identité très italienne (le directeur Mirko Zardini, la conservatrice en chef Giovanna Borasi, le conservateur en architecture contemporaine Francesco Garutti), le CCA offre un second arrêt à cette expo.

En fait, de mouvement, il n'en est pas question, puisque les sept noms ici réunis (cinq collectifs et deux individus) n'ont pas travaillé main dans la main, sauf à de rares occasions. Si ces radicaux de l'architecture italienne ont néanmoins en commun l'Université de Florence, ils ont œuvré sans manifeste — et sans familiarités avec le parti politique Partito Radicale (1955-1989).

Les nombreux projets exposés, pour la plupart non réalisés ou éphémères, répondent à une ou l'autre des lectures du mot *radical*: il s'agit soit d'un commentaire politique, soit d'une manière extrémiste d'expérimenter sur le terrain. Le Britannique Cedric Price, qui se qualifiait d'anti-architecte, serait une de leurs principales sources, les Bernard Tschumi, Rem Koolhaas ou Daniel Libeskind, leurs successeurs.

Croisements et ruptures

Divisées en huit sections, les salles du CCA n'exposent pratiquement aucun plan, aucune maquette. On a plutôt droit à des photomontages, des archives de performances, des films, des objets de design, des installations, des vêtements.

En 2004, le CCA avait présenté *Sortis du cadre*, une expo au ton similaire. On y retrouvait déjà Price, ou encore l'anarchitecte et artiste Gordon Matta-Clark, mais aucun des radicaux florentins.

Utopie Radicali n'a pas l'approche destructrice de Matta-Clark, mais





***Utopie Radicali. Florence 1966-1976*. Vues d'installations, 2018**
SANDRA LAROCHELLE PHOTOGRAPHE

les couleurs pop de la *Factory* d'Andy Warhol. Les Florentins font d'ailleurs beaucoup appel à la multidisciplinarité où se croisent musique, design, danse et même conquête spatiale.

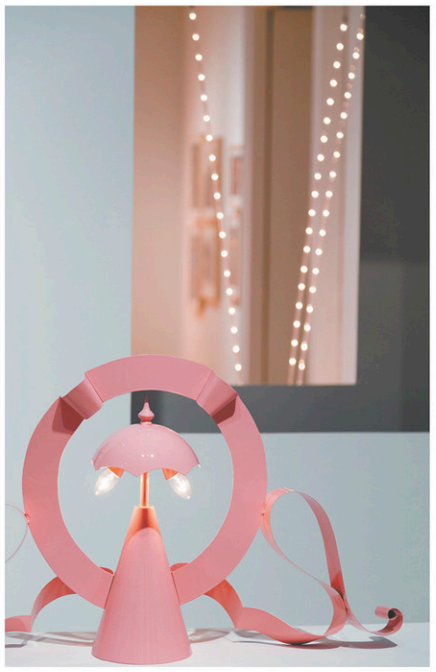
C'est par le thème «Pop» que commence l'expo. Archizoom Associati, responsable d'avoir teinté l'architecture d'une révolte kitsch et médiatique, est un des premiers groupes radicaux. La structure sinusoïdale du divan *Superonda* (1967) cherche à affranchir le meuble de sa fonction classique.

L'exposition *Superarchitettura* (1966), qui réunissait Archizoom et un autre collectif, Superstudio, invitait aussi à rompre avec le pragmatisme rassurant. «La superarchitecture, lit-on sur une affiche très cynique, est l'architecture de la superproduction, de la surconsommation, de la superincitation à la surconsommation, du supermarché, du superman, de l'essence super.»

Architecture mobile, immatérielle ou verte

Thématiques plutôt que monographiques, les sections ne sont pas toutes dans le même ton, bien que chacune soit politisée. L'approche est festive dans «Disco», où le loisir et la discothèque sont valeur de vie. Le projet *Piper* d'Alessandro Poli, présenté ici dans sa maquette aux airs de jouet, consiste en deux grandes roues destinées à la fois à un garage et à un manège.

Dans la salle «Azion», qui regroupe en photos des actions urbaines de Gianni Pettena et des collectifs 9999 et UFO, l'esprit est plus anarchiste, visant à se réapproprier



la ville de Florence. De Pettena, la *Vestirsi di siede* (1971), ou « s'habiller avec une chaise », appelle au nomadisme, un peu comme le fera ici, bien plus tard, François Morelli avec des prothèses.

Le territoire à couvrir est vaste, l'architecture est immatérielle, le corps humain est aussi œuvre. Les utopistes rêvent à une vie sans limites, au point où certaines salles respirent l'autocratie, l'ésotérisme et les libertés sexuelles. Plus pragmatiques, si l'on peut parler ainsi, les projets de la section « Città » (ville) observent la réalité telle qu'elle est. On y pointe la banalité des constructions standards, la fragilité de l'architecture ou le potentiel créateur de sites existants.

Futuristes, ces architectes conceptuels auront aussi été marqués par le grand pas pour l'humanité posé par Neil Armstrong. La section « Luna » donne quelques idées de leur architecture spatiale. Mais ils restent terre à terre : dans la salle « Natura », sans doute la plus liée au besoin actuel du toit vert, on y présente, de 9999, la *Vegetable Garden House* (1971), de Zziggurat, *La città di foglie* (1973) — ou « la ville de feuilles » —, et de Gianni Pettena, *Ice House* (1971) parmi d'autres formes qu'il sculptait à partir de la nature.

Utopie Radicali. Florence 1966-1976
Centre canadien d'architecture (1920, rue Baile), jusqu'au 7 octobre.

SUR LE RADAR

3 au cube

La galerie 3 fête ses trois ans ! Elle fut fondée à Québec par un trio de collectionneurs bien connus du milieu de l'art — Abdelilah Chiguer, Norbert Langlois et feu Pascal Champoux — équipe à laquelle s'est ajoutée Audrey Careau en tant que directrice adjointe. Cette galerie vient de présenter le travail du duo Doyon-Rivest et offre ces jours-ci une exposition de Claudie Gagnon. Mais elle représente aussi d'autres artistes canadiens reconnus comme Annie Baillargeon, Daniel Barrow, le trio BGL, Cooke-Sasseville ou Mathieu Valade.

Pour fêter son anniversaire, la galerie 3 organise une exposition intitulée *Pop Up Montréal*, dans l'édifice Belgo, rue Sainte-Catherine, dans le local 216, lieu où se succédèrent les galeries Pierre-François Ouellette et Graff. Une expo qui comprend une quinzaine d'œuvres d'artistes de la galerie, dont l'installation monumentale *Camp Wakonda* de Graeme Patterson.

Nicolas Mavrikakis

Pop Up Montréal
372 Sainte-Catherine Ouest, espace 216, jusqu'au 20 mai.



MARIE-ÈVE TANGUAY MARIE-ÈVE TANGUAY





Décoloniser le regard grâce au primitif

Le MBAM propose une brillante exposition sur Picasso et notre rapport aux arts dits premiers

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Entre Paris — où j'ai eu le bonheur de la voir l'an dernier — et Montréal, cette expo a changé de titre et même de contenu… Lorsqu'elle fut présentée au Quai Branly, elle était intitulée *Picasso primitif*. Au Musée des beaux-arts (MBAM), elle est maintenant désignée par une formulation complexe et élargie : *D'Afrique aux Amériques, Picasso en face-à-face, d'hier à aujourd'hui*. Ce titre alambiqué souligne comment cette exposition — encore plus que sa version française — souhaite décortiquer l'évolution des liens entre l'art occidental et les arts développés hors de la tradition gréco-romaine.

Elle nous invite même à poursuivre la réflexion avec des œuvres créées par des artistes africains ou d'ascendance africaine après la mort de Picasso. Comment l'Occident et Picasso, en particulier, ont-ils appréhendé ces arts non occidentaux ? Cette expo permettra de le comprendre grâce à toute une série de documents historiques (livres, revues, photos…), mais surtout grâce à des comparaisons judicieuses entre des tableaux, dessins et sculptures de Picasso avec des œuvres qualifiées de non occidentales.

Parler d'art primitif en Amérique

Désignés arts primitifs, arts nègres ou arts tribaux — arts presque sauvages —, ces arts furent de fil en aiguille regroupés sous les catégories d'arts premiers ou d'arts des origines, avant d'être nommés arts non occidentaux. Mais cette expression est-elle pour autant moins eurocentriste ou moins colonisatrice ? Pourrait-on imaginer faire l'inverse et décrire l'art de Picasso comme étant de l'art non africain ? Dans le communiqué de presse du MBAM, on parle d'œuvres tirées du « musée des Autres », expression qui fait comprendre comment tout ce qui n'est pas occidental est longtemps tombé dans une case à part, et même dans un musée différent, celui d'ethnographie.

Nathalie Bondil, directrice du MBAM et commissaire de l'expo montréalaise, rappelle d'ailleurs que, lorsque Picasso est mort, André Malraux conseilla à sa veuve Jacqueline de ne pas déposer sa collection d'art africain et océanien dans un musée d'anthropologie, mais plutôt de la garder pour un musée d'art. Attitude révolutionnaire à l'époque !

Alors, comment appeler ces arts inclassables ? Cette expo nous rappelle aussi que le critique d'art Félix Fénéon parlait d'arts lointains, alors que l'historien de l'art Jean Laude discutait plutôt des arts des sociétés sans écriture… Pourtant, pour Yves Le Fur, commissaire de l'expo parisienne, le mot « primitif » n'est pas nécessairement péjoratif. Il fut utilisé entre autres par Cézanne pour parler d'un élan vers ce qui est le plus profond, le plus essentiel. Il peut ainsi évoquer les pulsions de vie, de mort ou sexuelles.

Faut-il alors se rabattre simplement sur les expressions arts africain et océanien traditionnels ? C'est le point de vue qu'a implicitement adopté Bondil, en incluant logiquement toute une sélection d'œuvres contemporaines africaines qui travaillent, tout comme Picasso, l'idée d'assemblage, de collage ou d'appropriation de matériaux, d'images ou de cultures. La chose pouvait paraître hasardeuse, pourtant les dialogues fonctionnent parfaitement.

Il faut dire que cette présentation s'appuie entre autres sur l'impressionnante recherche réalisée par l'équipe de Le Fur, qui elle-même fait référence aux livres *Le nouveau dictionnaire Picasso* (2012) de Pierre Daix et *Picasso's Collection of African & Oceanic Art* (2006) de Peter Stepan. Longtemps Picasso a nié s'être inspiré de l'art africain. Cette expo démontre, pièces à l'appui, la proximité des recherches plastiques et intellectuelles de cet artiste avec celles d'artistes africains, océaniens… Et ce dialogue complexe, ce face-à-face, se poursuivit toute la vie de l'artiste, et ce, même en dehors de ses périodes précubiste ou cubiste.

Réécrire l'histoire de l'art

Voilà une expo qui relit avec intelligence l'histoire de l'art. On restera néanmoins surpris par un des angles de présentation historique. Dans un texte qui sert de préface, vous lirez que les œuvres contemporaines qui y sont exposées offrent une révision du Siècle des lumières, époque où le commerce des esclaves prit des « proportions industrielles ». On poursuit en statuant qu'à cet égard le « silence des philosophes — Locke, Montesquieu, Diderot, Rousseau — est éloquent ». Voilà un raccourci embêtant…

Fait-il oublier le virulent texte de Montesquieu *De l'esclavage des Nègres* ou celui de Diderot dans *Histoire des deux Indes* ? Quant à Voltaire, « ému par la brutalité de l'esclavage de colonies dans *Candide* », devrait-il être condamné parce qu'« il en percevait tout de même les dividendes » ? De nos jours, ne profitons-nous pas silencieusement du travail des enfants des pays pauvres ? Nos descendants devront-ils pour autant nous condamner tous ? Pas si simple.

Cette expo nous entraîne vers une réécriture de l'histoire de l'art, nécessaire dans notre monde contemporain — pensons aux statues des confédérés aux États-Unis. Mais si nous n'agissons pas avec circonspection, nous ne pourrons plus présenter Balthus, Degas ou Renoir qui adoraient les jeunes filles. De plus, Degas était antisémite et misogyne. Et je n'ose parler du rapport de Picasso aux femmes, blanches ou noires.







Photo du haut : Pablo Picasso, *Mère et enfant*, Paris, été 1907
SUCCESSION PICASSO / SODRAC (2018). PHOTO © RMN-GRAND PALAIS / RENÉ-GABRIEL OJÉDA
À droite : Mickalene Thomas, *J'ai appris à la dure*, 2010
© MICKALENE THOMAS / SODRAC (2018)
À gauche : Artiste de Nouvelle-Irlande, Papouasie-Nouvelle-Guinée, sculpture cérémonielle malanggan, début du XX^e siècle
PHOTO © MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC / ART RESOURCE, NY / CLAUDE GERMAIN

D'Afrique aux Amériques, Picasso en face-à-face, d'hier à aujourd'hui
Au Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 16 septembre

Critique

L'hommage de Daniel Pennac à son frère

LIRE



Cannes Les lettres d'amour de Gilles Jacob

ILS ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ



ASSOCIATED PRESS

Le fou et le génie

Il faut se méfier des images figées dans les préjugés et dans le temps. La Corée du Nord ne serait plus une dictature grise et moyenâgeuse. Kim Jong-un n'en serait pas plus le leader démoniaque prêt à toutes les folies pour assurer son pouvoir, au mépris de l'équilibre de sa région et du monde. Vingt ans d'enquête «dans tous les pays frontaliers» et en Corée du Nord, d'entrevues et de rencontres avec des Nord-Coréens de l'intérieur permettent aux auteurs de cet essai de mettre en perspective les idées reçues en racontant une Corée du Nord en pleine mutation qui, oui, veut assurer la survie de son régime, et le fait en prenant le chemin du précapitalisme, en améliorant la vie de son peuple ou en formant des pirates informatiques pour détourner les monnaies virtuelles à son avantage. Un monde qui fait peur à Donald Trump, surtout parce qu'il n'essaye pas de le comprendre, résument les auteurs.

Le monde selon Kim Jong-un
Juliette Morillot et Dorian Malovic, Robert Laffont, Paris, 2018, 268 pages

«De mois en mois, la terre, actuellement, se rétrécit et, ce qui est plus important encore, le domaine de l'imagination diminue.» Qui parle? Rudyard Kipling, le 17 février 1914, devant les membres de la Royal Society of Geography de Londres où il expose sa vision d'un monde en mutation. Un monde qu'il connaît bien pour l'avoir parcouru, dès l'âge de 16 ans, pour le compte de la *Civil et Military Gazette* de Lahore en Inde. Rédacteur hyperactif à l'activité débordante et protéiforme, l'homme laisse très vite sa marque dans l'univers de la chronique et du reportage, dont plusieurs sont rassemblés ici: ses *Lettres de marque*, qui relatent un voyage au Rajputana en 1887, ses *Lettres du Japon*, ses *Lettres aux Américains* et des *Lettres de voyages* qui, ensemble, invitent autant au respect qu'à l'évasion.

Le parfum des voyages
Rudyard Kipling, Robert Laffont, Paris, 2018, 660 pages

Fabien Deglise

Grégoire Delacourt et la victoire de l'âge

La femme qui ne vieillissait pas est un conte réaliste sur le fardeau et l'espoir factice de la jeunesse éternelle



La femme qui ne vieillissait pas
★★★ 1/2
Grégoire Delacourt, JC Lattès, Paris, 2018, 253 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

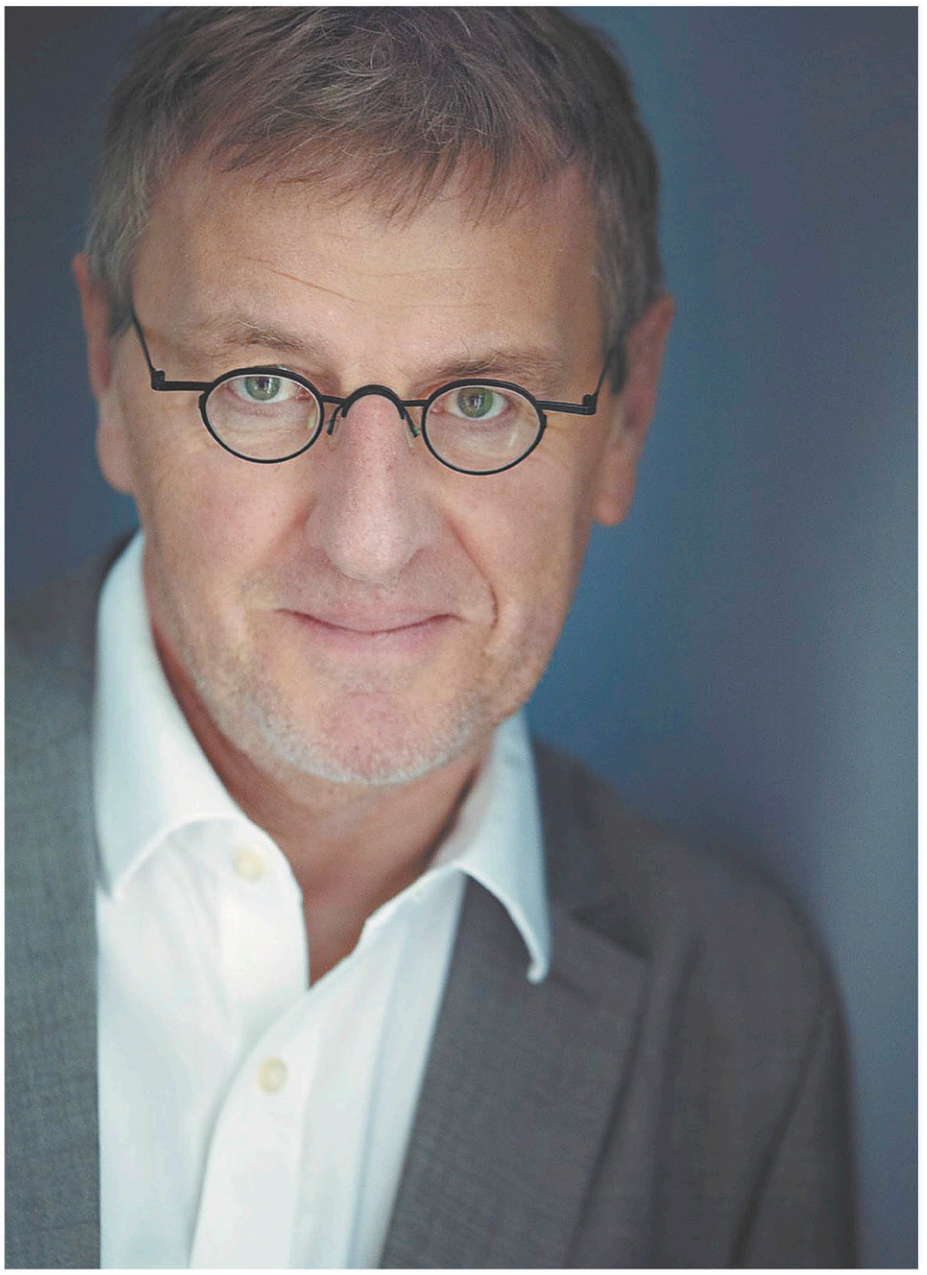
En véritables fables modernes et ultraréalistes, les récits de Grégoire Delacourt frappent là où ça fait mal, à grands coups d'impitoyables vérités, de leçons douloureuses, d'évanescentes promesses de bonheur et de réflexions sur la tragédie des stéréotypes. *La femme qui ne vieillissait pas* ne fait pas exception à la règle.

Comme Oscar Wilde, dont l'inoubliable Dorian Gray formulait le souhait de voir son portrait vieillir à sa place afin de conserver son éternelle jeunesse, Delacourt s'intéresse avec ce septième roman à l'angoisse vaine et universelle suscitée par l'inéluctable et vertigineuse course du temps.

À travers le personnage de Betty qui, à quarante-sept ans, n'a «toujours aucune ride du lion, du front, aucune patte d'oie ni ride du sillon nasogénien, d'amertume ou du décolleté; aucun cheveu blanc, aucun cerne», alors que ses amies, pour retrouver l'amour et les illusions de leurs vingt ans, placent leurs espoirs dans le scalpel et les injections, l'auteur de *La liste de mes envies* situe l'obsession de la jeunesse dans la crainte de la solitude et de la mort anonyme.

Pourtant, pour Betty et son mari, qui s'amusaient à s'imaginer en bienveillants vieillards, les doigts entrelacés sur un banc de parc, leur visage persillé témoignant de leur histoire, l'inaltérable printemps s'avère plutôt un fardeau. Car le temps, contrairement à l'image de la protagoniste, n'interrompt pas son élan, entraînant amant, fils et amis sur son passage, astreignant progressivement cette dernière à l'isolement.

«[…] parce qu'il n'est pas normal d'avoir trente ans pendant trente ans; parce qu'il faut bien que ce qu'on a aimé un jour s'altère, que l'image qu'on a eue s'amenuise, petit à petit, s'efface, pour nous rappeler son éphémérité et la chance que nous avons eue de l'attraper, comme un papillon au creux de la main; il faut que les choses meurent pour que nous ayons la certitude de les avoir un jour possédées.»



L'auteur situe l'obsession de la jeunesse dans la crainte de la solitude.
ARNAUD DELRUE

Par sa plume acérée, sa clairvoyance et ses formules percutantes, Grégoire Delacourt, bien qu'il ne parvienne pas tout à fait à réconcilier son lecteur avec les rides et les cheveux blancs, rappelle le privilège de la vieillesse et donne à tout le moins le fervent désir de ne jamais marcher dans les traces de ces femmes qui falsifient leur corps et lèsent leur esprit pour faire jaillir une dernière étincelle, pour retenir de nouveau le regard, ne serait-ce que quelques secondes.

Bien qu'il ne fasse pas toujours dans la nuance, empruntant çà et là quelques raccourcis pour exposer les tourments de l'âme féminine, appuyant un peu trop lourdement la confiance de la femme dans l'unique lucarne de l'homme, le message passe et rassure, en rappelant que «la beauté n'est pas la jeunesse, et la jeunesse n'est pas le bonheur» et que la responsabilité de la béatitude ne se trouve nulle part ailleurs qu'entre nos propres mains.

Tuer pour dessiner



L'œuvre incomplète d'Amílcar Torpp
★★★
André Marois et Pierre Pratt, Somme toute, Montréal, 2018, 164 pages

Ne pas trop chercher à comprendre et se laisser bercer par la douce illusion des faits : Amílcar Torpp a étudié à l'École polytechnique de Montréal pour devenir ingénieur en énergie électrique. Mais un jour, il tue sa femme pour ne pas avoir à lui avouer qu'il veut quitter l'ingénierie pour se lancer dans l'illustration. Et il se met à dessiner. Pas n'importe quoi : des couvertures de polars toutes porteuses d'un titre en portugais. Celle intitulé *Le bègue* (*O gago*, dans la langue de Pessoa) représente même sa douleur « sous la forme d'un couteau qui le transperce, mais qui semble l'avoir raté (épargné ?) quelques fois ».

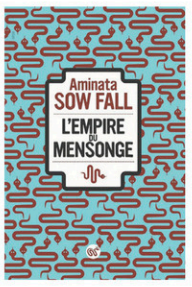
Amílcar Torpp a tué pour dessiner. « Maintenant, il dessine parce qu'il a tué », ce qui semble particulièrement amuser André Marois et Pierre Pratt, qui viennent de donner la vie à ce personnage singulier. Le deuxième est illustrateur, il a vécu à Lisbonne, où il a imaginé des couvertures de livres sans autre intention que de se distraire. Le premier est romancier, auteur de polars, et a décidé de coller de courtes histoires à ces dessins donnant l'impression de construire quelque chose d'inachevé.

Au début, la marée de l'Atlantique crache le corps d'un homme recroquevillé tenant fermement un dossier dans un sac en plastique, dossier contenant les couvertures de 32 polars. À la fin, l'inspecteur en chef De Moraes estime que l'affaire est réglée. Entre les deux, outre le bègue, le lecteur fait la connaissance rapide de Nadia, d'un manchot, croise un pendu qui a enlevé ses chaussures ou dix petits Japonais dans un assemblage de 32 récits interreliés, mais pas toujours, qui prennent appui sur les codes d'un genre pour démontrer très vite que « tout est dans tout, et vice versa ».

C'est étrange et brillant à la fois. C'est ludique et bien ficelé, mais au final, c'est surtout aussi mystérieux comme objet que le destin du personnage qui en occupe le centre.

Fabien Deglise

Éloge de la connaissance



L'empire du mensonge
★★★ 1/2
Aminata Sow Fall, Le Serpent à plumes, Paris, 2018, 125 pages

Une prose dénudée, une absence d'éclat qui exacerbe la sincérité des émotions, une douceur inhabituelle dans la dénonciation, des personnages soudés, à l'abri de la superficialité ; dix ans après sa dernière offrande littéraire, l'écrivaine sénégalaise Aminata Sow Fall n'a rien perdu de sa délicate sagesse.

De sa plume suggestive plutôt que militante, la romancière de 74 ans porte un regard acerbe sur la société sénégalaise, la corruption omniprésente, la course insatiable au gain et au pouvoir, offrant de ce fait une critique universelle des tares de l'humanité moderne, de sa décadence morale, de sa « gymnastique nationale et mondiale » : le mensonge.

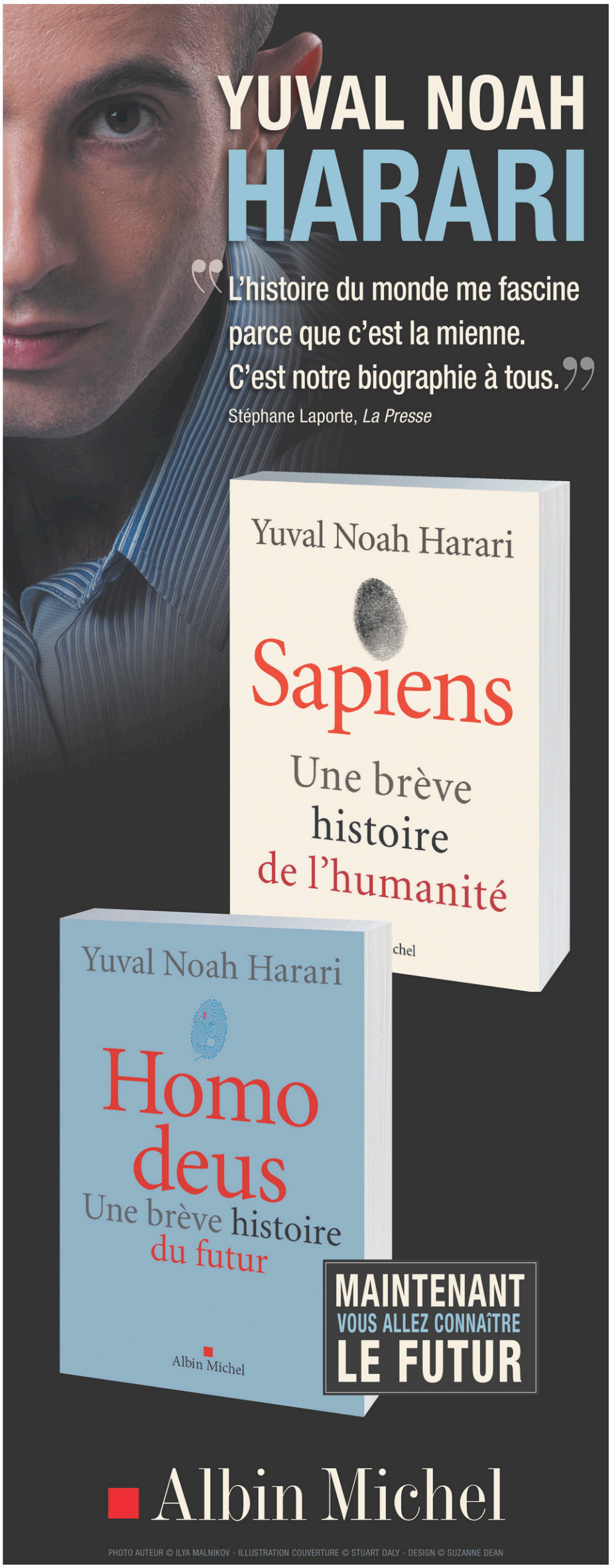
À travers des personnages qui ne sont individuellement qu'effleurés au passage, leur force et leur beauté résidant dans les liens qui les unissent, l'auteure souligne et encense les valeurs de curiosité, de dignité, de courage et de fraternité dont elle déplore l'étiolement progressif.

Ces protagonistes, ce sont les membres de trois familles réunis dans un espace commun, une cour paradisiaque où se partagent le plaisir de la nourriture, le devoir de transmission, les joies et les peines. Dispersés par une sévère famine, les enfants grandissent, nostalgiques de cette époque de solidarité. Peu à peu ils se retrouveront et créeront à leur tour une nouvelle cour qui évoluera en un véritable plaidoyer pour l'éducation des enfants et pour l'entraide.

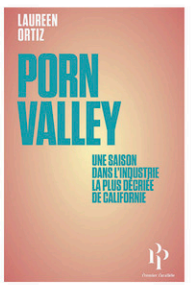
Malgré la misère sous-jacente à la terre de l'hospitalité, les bidonvilles anarchiques sans canalisations, l'absence de services publics, l'omniprésence de la saleté et de la misère, les héros sont animés d'une volonté de réussir dénuée de l'individualisme inhérent à l'ambition. Tour à tour, ils sèmeront les grains d'un rêve, forgeront de leurs propres mains une vie meilleure fondée sur la tolérance et la justice.

Bien que frôlant par moments la dichotomie, ce roman où le bonheur est d'une simplicité exempte de naïveté est une grande ode à la culture et au dépassement de soi. Une rare source d'inspiration.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



Dans la vallée des avalés



ESSAI

Porn Valley
Une saison dans l'industrie la plus décriée de Californie
★★★
Laureen Ortiz, Premier Parallèle, Paris, 2018, 320 pages

Après la Silicon Valley, plus au nord, c'est l'autre « Valley » de l'État le plus populeux des États-Unis. Surnommée « Porn Valley », la vallée de San Fernando abonde en tournages, en vedettes du X et en jeunes inconnues venues souvent de la Bible Belt américaine pour servir de chair à canon à des sites comme Pornhub — au 31e rang parmi les sites Web les plus visités au monde.

La journaliste Laureen Ortiz lève un peu le voile sur cette industrie de l'ombre avec *Porn Valley. Une saison dans l'industrie la plus décriée de Californie*. Cette Française qui a travaillé comme correspondante aux États-Unis pour *Libération* et l'AFP a choisi de s'intéresser de près à l'industrie de la pornographie en Californie.

Laureen Ortiz va y passer trois mois en 2015 à explorer les coulisses de cette petite industrie locale, rencontrant vétérans du porno, producteurs, actrices et militants. Elle va ainsi y suivre les efforts d'une ancienne actrice pour former un syndicat et se faire l'écho des débats entourant l'obligation du port du préservatif durant les tournages de films X — loi votée par la Californie en 2014, aujourd'hui abrogée.

Mais il y a plus : « Plus menaçant que le préservatif, une société ultra secrète, basée à Montréal, mais dont le siège se trouve au Luxembourg, a fauché le secteur à coup de contenus piratés et gratuits via les "tubes" et autres "hubs" (YouPorn, PornHub, Redtube, etc.). »

Une intéressante mais un peu trop sage incursion *gonzo* dans l'industrie du X. Hunter S. Thompson et Tom Wolfe étaient écrivains, ce que n'est pas d'évidence l'auteure de *Porn Valley*, qui est aux commandes d'un récit faible et mal servi par une recherche sommaire. Un livre qui nous donne l'impression que, par dégoût ou par pudeur, l'auteure détourne le regard de son sujet.

Christian Desmeules

Attentat contre la sagesse



POÉSIE

Désinhibée
★★★
Emmanuelle Riendeau, L'Écrou, Montréal, 2018, 112 pages

« *Dropout* du 2e cycle, *loner* défoncée, saucée de belles lettres, *millenial basic babe*, lectrice délirante », Emmanuelle Riendeau n'affiche pas exactement le profil propret de celle que l'on invite à *bruncher* chez ses parents pour la fête des Mères. « Vomir dangereusement / je vous attends à la sortie / de la librairie / un ouvre-bouteille / en guise d'argument », annonce en guise d'art poétique la star titubante de la scène montréalaise des micros ouverts.

Disciple de Drake et de Josée Yvon, la « simili princesse pour emporter » multiplie les emprunts au vocabulaire du hip-hop et à la scansion du rap, comme les porte-étendard de la contre-culture des années 1970 s'adossaient au rock. Là où Lucien Francœur avait élu Jim Morrison en guise de figure tutélaire, Riendeau, elle, a dans son coin Nicki Minaj et traite les gars avec le même égard que le *freak* de Montréal parlait jadis de sa Barbie en vie. « *Lick it well* / et j'écrirai un poème sur toi / *maybe* », suggère-t-elle, bien consciente de la subversion de ce renversement de perspective.

Quelque part entre l'autocongratulation arrogante douchée de champagne bon marché et le mépris de soi quand les arrière-goûts de la veille s'attardent dans notre bouche, *Désinhibée* présente l'autodestruction comme un attentat contre la sagesse d'une poésie qui ferait beau, mais qui s'entêterait à ne rien dire. « Le pornographique de mes mots / n'invalide pas le littéraire / de mes baises », assure la « *call girl on the run* », comme si la poésie était la fois une damnation, une bénédiction et un personnage auquel on joue pour oublier que l'on est « celle à qui on dit tout / sauf je t'aime ».

Rien n'est ici trop sacré, ni la langue française, lourdement noyautée par l'anglais, ni la poésie, qui peut émerger d'une chanson de La Chicane (faut le faire). Même Simone y goûte : « On ne naît pas *horny* / on le devient. » Provocante, elle fait exprès, et elle (le) fait bien.

Dominic Tardif



Françoise de Luca publie un roman campé dans une époque floue.
MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Un roman d'apprentissage à demi impressionniste

Françoise de Luca raconte l'histoire en accéléré d'une femme fuyant les fantômes de son passé



Le renard roux de l'été
★★★
Françoise de Luca, Marchand de feuilles, Montréal, 2018, 248 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Mathilde avait toujours eu avec son jeune frère une relation étroite, quasi exclusive. Différent comme elle, à leur manière tous les deux semblables, attiré par les garçons comme elle était attirée par les filles, ils seront proches jusqu'à ce que le jeune homme se métamorphose à l'adolescence en une sorte d'exalté religieux.

Pour son quatrième roman, Françoise de Luca, Montréalaise née en Italie en 1956, reste fidèle aux thèmes de ses premiers livres et compose une histoire dans laquelle une peintre française installée à Brooklyn essaie de s'affranchir des fantômes de son passé familial et amoureux.

Campé dans une époque floue à la géographie incertaine, *Le renard roux de l'été* raconte l'histoire en accéléré de cette jeune femme qui va quitter « la petite ville grise » européenne pour la « Grande Ville », où elle ira étudier les arts visuels.

Loin de sa famille, elle vivra une courte histoire d'amour avec Sara, étudiante comme elle à l'école des beaux-arts, avant que celle-ci ne parte rejoindre son père, diplomate au Japon. Malgré de belles promesses, Mathilde n'aura plus jamais de nouvelles. À qui la faute ?

De perte en perte, la jeune femme se reconstruit, tandis que la peintre en elle se trouve et s'affirme. Ce qu'elle fixe sur la toile devient une forme de permanence qui lui fait défaut, une présence plus vraie et plus concrète, éprouve-t-elle, que tous les serments d'amour.

Quelques années plus tard, après un déménagement à New York, malgré le temps et la distance, la douleur et le manque persistent. « Toutes les recherches de Mathilde étaient demeurées vaines. Et elle s'étonnait toujours que dans cette immense galaxie du possible, là où l'univers entier semblait à sa portée, il n'y ait nulle part trace de Sara ni de son père. Sara était-elle devenue peintre ? Pourquoi n'avait-elle pas répondu à Jérémy ? Avait-elle choisi un autre nom ? Pourquoi Mathilde n'avait-elle jamais reçu de lettre ? »

De ruptures en abandons, Mathilde tombera amoureuse d'une autre femme, s'approchant peu à peu du bonheur. « Il n'y a pas de mots pour décrire le bonheur. Il ne se mesure qu'en images : la vie éclatant de partout et se recourbant autour de quelques visages et d'un carré de rues. »

Mais toujours habitée par le souvenir de sa relation symbiotique avec son frère, avec lequel elle a coupé les ponts, et croyant un jour l'apercevoir dans la rue, elle sera forcée de faire la paix avec tous les fantômes de son passé. À sa manière, elle fera le choix de « la ligne médiane » pour mieux nourrir « l'alchimie de la toile ».

À coups de phrases sobres ou interrogatives, Françoise de Luca compose une sorte de roman d'apprentissage à demi impressionniste où la protagoniste recherche un équilibre intérieur rompu. L'auteure de *Pascale* (Varia, 2003) et de *Sèna* (Marchand de feuilles, 2015) met au jour une fois encore avec sensibilité des racines familiales tordues et des histoires d'amitiés féminines équivoques.

Entre passions sobres et désincarnées, déchirements et création artistique, *Le renard roux de l'été* est malgré tout une histoire sans éclat racontée sur un mode linéaire. Moyen et un peu redondant.

Les hommes de madame Oates



Louis Hamelin
Chronique

Il y a quelques mois, je parlais d'un « automne JCO » : trois livres en français de ce monstre sacré des lettres américaines. Eh bien, ça continue… À peine le temps de souffler que voici un quatuor de nouvelles totalisant 250 pages (*Amours mortelles*, 2018, Philippe Rey, traduit de l'américain par Christine Auché). Dans cette manne de proportions bibliques que madame Oates continue de faire pleuvoir sur la Littérature, et dont le flirt avec le gothique est un trait récurrent, la dernière fournée offre un pain plus noir que jamais, sur et amer, marqué de plusieurs croix.

On peut remarquer, sans pour autant verser dans un appui tacite aux thèses défendues par les groupuscules masculinistes de la tendance suprémaciste, que l'image du mâle blanc occidental, qui n'a pas le bonheur d'être *queer* et qu'affligent des pulsions hétérosexuelles d'une suspecte normalité, est devenue un fardeau, la preuve de quelque crime encore à commettre, faisant de lui la cible idéale de toutes les vindictes, de toutes les montées de lait, un coupable *a priori*.

Une analyse le moindrement poussée du profil socio-psychologique des personnages masculins d'*Amours mortelles* ne serait, en tout cas, vraiment rien pour remonter le moral du queutard nord-américain ordinaire. Dans la première nouvelle, un grand ponte des arts de la scène californien acule sa quatrième femme, qui lui concède une trentaine d'années — « cette différence d'âge ressemblait à une fissure dans le sol, qui n'aurait représenté un danger que si on essayait de sauter par-dessus » —, au suicide.

Dans la seconde, le garçon un peu plus vieux dont est tombée amoureuse la narratrice de 16 ans s'avérera être un psychopathe qui, des années auparavant, a assassiné sa jeune sœur à coups d'aviron pendant une promenade en barque.

Dans la troisième, un adolescent, membre d'une fraternité étudiante, règle le cas de ses deux parents à coups de hache, à la Raskolnikov, de nuit, avec préméditation, dans leur chambre de la grosse maison de banlieue familiale.

Dans la quatrième enfin, une jeune femme abusée sexuellement par son grand-père au cours de son enfance ourdit malgré elle sa vengeance en lui donnant rendez-vous dans un cimetière, occasion que saisit son soupirant, pour corriger et bastonner à mort le vieux pervers.

Dans ces quatre fictions, à l'exception des quelques personnages secondaires au sujet desquels on ne sait presque rien (exemple : le paternel expédié à coups de cognée par fiston), impossible de trouver un seul protagoniste mâle qui ne soit pas un agresseur libidineux en position d'autorité (le ponte culturel, le grand-père) ou un être habité d'une violence primaire dont les pulsions sadiques et homicides n'attendent qu'une occasion d'éclater (le petit copain, le fils, l'amant).

Dans un des essais réunis sous le titre *La foi d'un écrivain*, réédité en format poche l'automne dernier (Philippe Rey, 2018, traduit de l'américain par Claude Deban), Joyce Carol Oates, écrivant sur son enfance, notait ceci à propos de ses anciens petits camarades d'école : « Ces garçons apprenaient de leurs pères à chasser et tuer des animaux, et ils "taquinaient" (le mot 'harcèlement' n'avait pas encore cours) sans pitié les enfants plus jeunes. Certaines de ces "taquineries" pouvaient devenir très cruelles […], elles glissaient en tout cas vers ce que, dans un environnement plus policé, on qualifierait d'"agression" et d'"agression sexuelle"… mais c'est une autre histoire, en désaccord avec la poésie de la nostalgie enfantine. »

Dans un autre essai du même recueil, *Écrire et courir*, revenant sur cette période, elle écrivait : « Souvent, lorsque je cours dans les paysages les plus idylliques, je me rappelle les galopades affolées de mon enfance ; j'étais un de ces enfants malchanceux qui n'avaient pas de sœur ou de frère aînés pour les protéger contre la cruauté systématique des camarades plus âgés, ce qui en faisait des proies faciles. […] Les abus sexuels nous semblent les plus répugnants de tous, et ce sont assurément ceux qui provoquent une amnésie palliative. » Ce qui ressemble assez à une confession à peine déguisée, curieusement glissée dans un essai censé traiter des rapports entre le jogging et l'écriture.

Sur Twitter, Oates s'est prononcée en faveur du mouvement #MeToo. Et dans une récente critique d'un roman de A. J. Finn qu'elle signait dans le *New Yorker*, y saluant « une triomphante parabole de #MeToo », elle ajoutait : « La vengeance, cruellement tardive, est tout de même douce » (ma traduction).

Et donc, oui, il y en a sans doute, des raisons pour que les hommes de ces *Amours mortelles* se résument à une aussi belle collection de salauds. « Son problème, dit de l'ado parricide la narratrice de *« L'exécution »*, c'est qu'il était né avec la mauvaise couleur de peau. Si seulement il avait eu la peau sombre… » *White man's tears.*

Palmarès Gaspard LE DEVOIR

Du 30 avril au 6 mai 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR		CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S)
	Romans québécois		
1	Yamaska, Julie	Anne Boyer | Dominique Drouin/Homme	1/5
2	Yamaska, Hélène	Anne Boyer | Dominique Drouin/Homme	2/5
3	Yamaska, Réjanne	Anne Boyer | Dominique Drouin/Homme	3/5
4	Autoportrait de Paris avec chat	Dany Laferrière/Boréal	4/3
5	Le gazon… plus vert de l'autre côté de la clôture?	Amélie Dubois/Les Éditeurs réunis	5/6
6	Indésirables	Chrystine Brouillet/Guy Saint-Jean	6/3
7	Le petit chaperon rouge	Sonia Alain/ADA	8/3
8	Le grand magasin • Tome 3 La chute	Marylène Pion/Les Éditeurs réunis	7/3
9	Pinocchio	Maude Royer/ADA	9/3
10	La quête d'Alice Gagnon • Tome 1 Une fille de Chicoutimi	Louise Chevrier/Hurtubise	–/1
	Romans étrangers		
1	La jeune fille et la nuit	Guillaume Musso/Calmann-Lévy	1/2
2	La disparition de Stephanie Mailer	Joël Dicker/Fallois	2/6
3	Après tout	Jojo Moyes/Milady	3/2
4	La fille de Maggie	Joanna Goodman/Guy Saint-Jean	7/2
5	Madame Pylinska et le secret de Chopin	Eric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	5/3
6	Le chasseur de lapins	Lars Kepler/Actes Sud	4/3
7	Sans défense	Harlan Coben/Belfond	6/3
8	La terre des morts	Jean-Christophe Grangé/Albin Michel	–/1
9	La fille dans les bois	Patricia J. MacDonald/Albin Michel	8/3
10	Une fille en cavale	Charlotte Link/Presses de la Cité	–/1
	Essais québécois		
1	25 mythes à déboulonner en politique québécoise	Michel C. Auger/La Presse	1/3
2	Demain le Québec. Des initiatives inspirantes pour un…	Collectif/La Presse	3/3
3	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	4/79
4	Un selfie avec Justin Trudeau	Jocelyn Coulon/Québec Amérique	2/4
5	La crise de la masculinité	Francis Dupuis-Déri/Remue-ménage	6/3
6	Libérer la colère	Collectif/Remue-ménage	8/3
7	Les belles-sœurs. L'œuvre qui a tout changé	Mario Girard/La Presse	–/1
8	Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus	Serge Bouchard | Marie-Christine Lévesque/Lux	7/23
9	Le manifeste des parvenus	Julia Posca/Lux	5/3
10	Sur la piste du Canada errant	Jean Morisset/Boréal	–/1
	Essais étrangers		
1	Une loyauté à toute épreuve. Vérité, mensonge, éthique…	James B. Comey/Flammarion Québec	1/2
2	Le feu et la fureur. Trump à la Maison Blanche	Michael Wolff/Robert Laffont	2/8
3	Le miracle Spinoza	Frédéric Lenoir/Fayard	3/23
4	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel	4/114
5	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir	Yuval Noah Harari/Albin Michel	5/33
6	Lire!	Bernard Pivot | Cécile Pivot/Flammarion	6/3
7	Un continent derrière Poutine?	Anne Nivat/Seuil	–/1
8	Holocauste. Une nouvelle histoire	Laurence Rees/Albin Michel	7/2
9	Histoire de la sexualité • Tome 4 Les aveux de la chair	Michel Foucault/Gallimard	–/1
10	10 Pourquoi lire les classiques (Nouvelle traduction)	Italo Calvino/Gallimard	8/3

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse *Gaspard* sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de *Gaspard* et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet *Gaspard*.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

NOUVEAU

NUMÉRO 796 JUIN 2018

De Mai 68 aux luttes anticoloniales et antiracistes en passant par celles des mouvements communautaire, syndical, étudiant, féministe, écologiste ou encore par le catholicisme social, l'analyse de certaines luttes nous permet de prendre la mesure du chemin parcouru et de tirer des leçons afin d'inventer de nouvelles pratiques, de nouvelles solidarités.



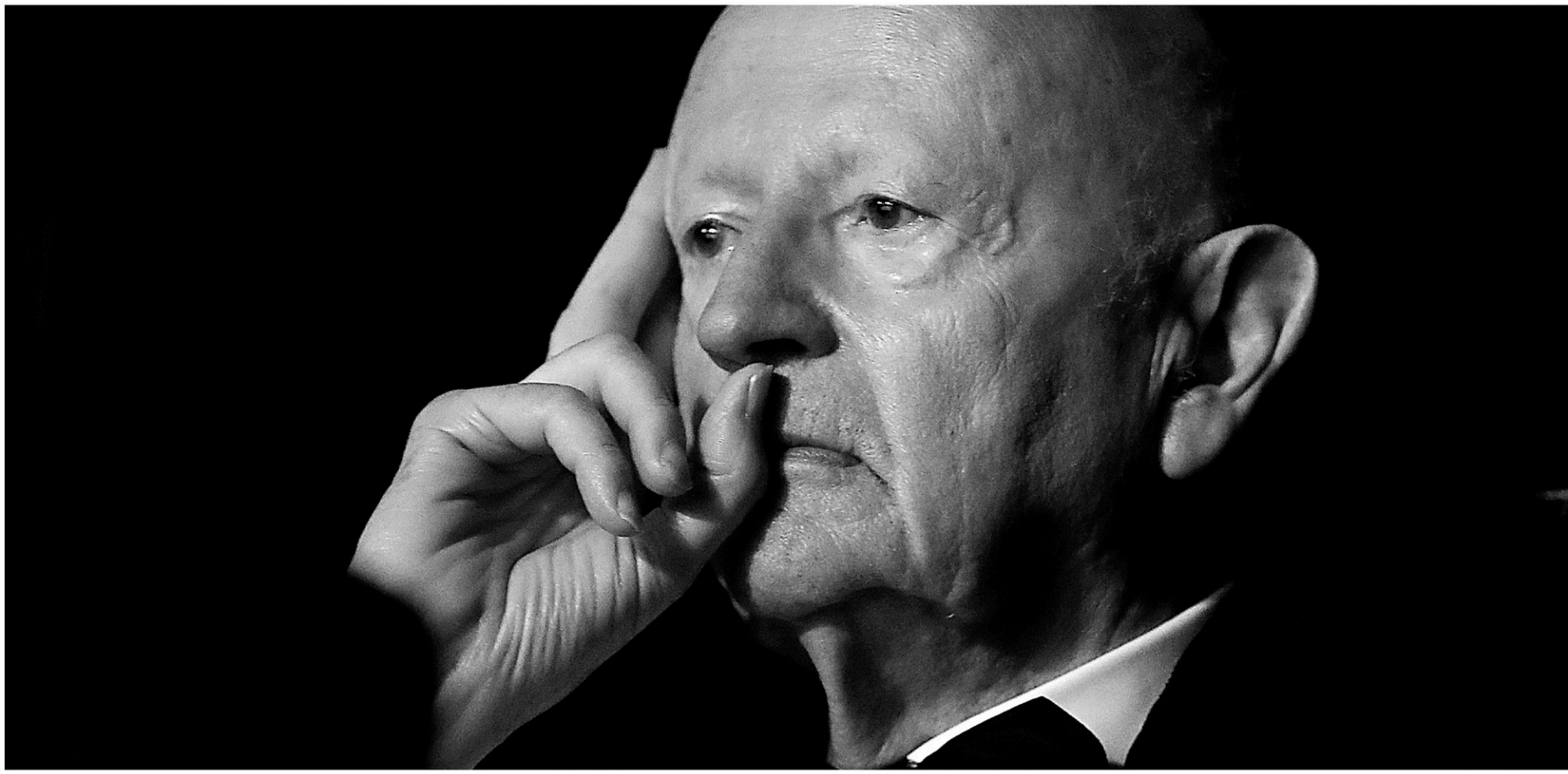
6 NUMÉROS PAR ANNÉE | 52 PAGES
PRIX À L'UNITÉ : 7,00 $ + TAXES

Avec la collaboration de : Marie-Célie Agnant, Frédéric Barriault, Philippe Boudreau, Jaouad Laaroussi, Diane Lamoureux, Éric Martin, Lucie Sauvé, Jean-Philippe Warren.

À lire aussi : la chronique de Jean Bédard, la poésie de Denise Desautels et le Carnet de Robert Lalonde.

Artiste invité : **Centre de recherche en imagerie populaire**
Couverture : **Lino**

SOMMAIRE DÉTAILLÉ ET ABONNEMENT, VERSIONS PAPIER ET NUMÉRIQUE
revuerelations.qc.ca



La déclaration d'amour de Gilles Jacob au Festival de Cannes

L'ex-président des lieux consacre un dictionnaire aux petites anecdotes et aux grands moments qui ont fait l'institution cinématographique

ENTREVUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Le paradoxe est aussi prévisible qu'amusant: depuis des lunes, la relation entre le Festival de Cannes, qui a remis ses paillettes en marche sous les flashs des photographes cette semaine pour une 71e édition, et Hollywood, haut lieu du rêve mis en pellicule, a toujours navigué entre l'amour et la haine.

Et rien n'est plus normal. C'est que l'un a besoin des films de l'autre pour donner du coffre, du faste, du *glamour* à son événement. Et l'autre se demande bien ce qu'il irait « faire au Festival, surtout en compétition », avec le risque de vivre l'affront public d'une Palme lui passant sous le nez « au profit d'un petit film d'auteur devant un jury international aux goûts peu discernables », résume Gilles Jacob, ex-délégué général et ex-président de l'illustre messe du cinéma mondial et auteur du *Dictionnaire amoureux du Festival de Cannes*, une déclaration d'amour en 800 pages à un lieu, à une instance de valorisation, à ses artisans, à ses stars, à sa conception du cinéma, à son passé et aussi à son avenir que Cannes, y compris dans l'euphorie des prochains jours qui vont faire de la ville du sud de la France l'épicentre du septième art, ne devrait jamais tenir pour acquis, dit-il.

« Rien n'est éternel, lance au téléphone Gilles Jacob, joint il y a quelques jours par *Le Devoir*. Cannes a une avance très forte sur les autres festivals, parce qu'il a le marché du film le plus important du monde associé à un volet artistique d'envergure. Mais il a des concurrents sérieux », dont le Festival international du film de Toronto, pointe-t-il, comme une nouvelle flamme vers laquelle Hollywood pourrait bien un jour se tourner pour entamer une nouvelle relation, comme dirait l'autre.

« Hollywood n'a jamais voulu faire un festival international parce qu'il en serait toujours l'unique gagnant, dit l'homme qui a côtoyé, enlacé, embrassé les plus grandes *stars* du monde au sommet des marches du Palais des festivals pendant ses 13 années de présidence.

Toronto, un concurrent

Par contre, Hollywood ne boude pas Toronto, parce que l'endroit est proche de Los Angeles, parce qu'on y parle la même langue et parce que, mieux que Cannes, l'événement est bien placé dans l'année pour le début de la campagne des Oscar. En plus grand nombre année après année, les agents, les acheteurs, les acteurs, les vedettes sont là. Ce qu'il manque à Toronto, c'est une compétition de films. Et si cela devait s'y ajouter, alors Toronto deviendrait un concurrent estimable et sérieux » au vieux festival du Vieux Continent.

Mais tout ça, ce ne sont que des « si » avec lesquels on peut mettre autant Cannes en bouteille que faire naître l'illusion sur un grand écran dans une salle obscure, une magie qu[e] l'homme connaît bien pour l'avoir dé[-] couverte en 1964, lors de son premie[r] festival. Gilles Jacob était alors jeun[e] journaliste à la revue *Cinéma 64*. I[l] est ensuite passé à *L'Express*. « C'étai[t] l'émerveillement, se souvient-il. J'ar[-] rivais dans le temple du cinéma, j[e] rencontrais des metteurs en scène[.] Un cinéphile comme moi était com[-] blé. Il y avait aussi moins de mond[e] qu'aujourd'hui, pas de sécurité, pa[s] de gardes du corps, juste un événe[-] ment artistique. C'était beaucou[p] plus agréable. »

Depuis 1978, année où, comme re[-] cruteur d'aspirants à la Palme d'or[,] Gilles Jacob a fait fi de la politique in[-] ternationale pour présenter à Canne[s] *L'homme de marbre* du Polonais An[-] drzej Wajda, alors censuré dans so[n] pays — le film a reçu le prix de la Fé[-] dération internationale de la press[e] cinématographique cette année-là — [,] Cannes a effectivement bien changé[,] dit-il, en assumant sa part de respon[-] sabilité. « En matière de sécurité, on prêche aujourd'hui par le trop-plein[,] dit-il. Quand les *stars* débarquent



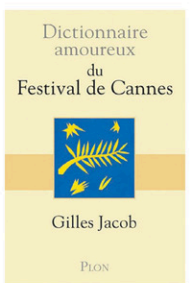
L'ex-président du Festival de Cannes, Gilles Jacob, à la 70e édition en 2017
VALERY HACHÉ
AGENCE FRANCE-PRESSE

Hollywood n'a jamais voulu faire un festival international parce qu'il en serait toujours l'unique gagnant

GILLES JACOB

Cannes, elles sont entourées de leur garde du corps, des gardes du corps de leur studio, de la protection du Festival, de la protection de la Ville et de la police nationale. Cela, en plus des tireurs d'élite sur les toits qui surveillent en permanence le site. Du coup, le public a plus de chances de voir un garde du corps qu'une vedette» qui devient dès lors plus accessible sur l'écran d'un téléphone ou d'une télévision que dans la rue et au cœur de toutes ces mondanités cannoises.

Cet autre paradoxe est savoureux, mais pas suffisant toutefois pour briser son histoire d'amour avec l'événement qui, dit-il, reste un «agrément, même s'il y a trop de monde». «Pendant douze jours, Cannes rassemble des gens du monde entier qui ont en commun la passion du cinéma. Ceux qui font de l'art le montrent, ceux qui le mettent en marché se rencontrent, et tout ça se passe dans une atmosphère de vacances, même si le travail est dur. Cannes, c'est comme une pile que l'on recharge sous le soleil de la Côte d'Azur et qui redonne au cinéma mondial un regain d'énergie pour le reste de l'année», tout en nourrissant chez certain, comme Gilles Jacob, les racines d'un amour éternel.



Dictionnaire amoureux du Festival de Cannes
Gilles Jacob, Plon, Paris, 2018, 820 pages

Gilles Jacob sur...

Harvey Weinstein
«Il y avait quelque chose dans son physique et dans ses manières qui me dégoûtait. Ce n'était pas tant sa corpulence que son regard acéré, dont on sentait confusément qu'il vous scrutait pour mieux vous intimider», écrit-il à la lettre W de son *Dictionnaire amoureux du festival de Cannes*. «C'était quelqu'un d'extrêmement violent qui n'hésitait pas à vous téléphoner 15 fois pour vous forcer à prendre un de ses films [dans la sélection], ajoute l'ex-président du Festival au téléphone. Nous ne savions rien de ce qu'il cachait, mais ce que nous avons appris révèle qu'il n'est pas normal et qu'il est répugnant.»

Xavier Dolan
«L'arrivée sur la scène internationale du petit prodige Xavier Dolan, né en 1989, découvert par la Quinzaine (*J'ai tué ma mère*), multiprimé à vingt-huit ans (*Mommy, Juste la fin du monde,* Grand Prix Cannes 2016), fait du bruit. À ce rythme, il ne sera pas long à rattraper, le record de participation cannoise de Denys Arcand, phénoménal succès mondial avec *Le déclin de l'empire américain*… au titre symbolique (Quinzaine 1986). Et — qui sait? — à réconcilier un cinéma de recherche boudé par le public et un cinéma de coproduction à gros budget…», écrit-il dans son article consacré au Québec. Article dans lequel il revient sur *J. A. Martin photographe,* de Jean Beaudin, et son prix d'interprétation décerné à Monique Mercure en 1977 et sur Jean-Claude Lauzon, «destiné à une grande carrière», «mais mort prématurément à quarante-trois ans dans un accident d'avion».

La critique
«On tiendra compte, bien sûr, du tempérament de chaque critique, mais, au Festival, il est plus facile de descendre en flammes un film qui a déplu que d'exposer longuement, après mûre réflexion, les qualités et les défauts d'une œuvre attendue, y compris au tournant», écrit-il avant de nuancer lui-même ses propos. «Je pose un regard critique sur la critique, mais c'est aussi un regard tendre, dit-il. Les critiques travaillent très dur pendant le Festival. Tout va trop vite. Ce n'est pas évident pour eux. Mais ce métier reste tout de même l'intermédiaire entre l'artiste et le public. Sans critique, il n'y aurait pas de progrès du cinéma.»

Jeanne Moreau
«C'est la marraine du Festival, car elle a occupé tous les postes, dit-il. Elle a été starlette, comédienne, elle a gagné un prix d'interprétation [pour son rôle d'Anne Desbarèdes dans *Moderato cantabile* de Peter Brook, en 1960], elle a été deux fois présidente du jury, elle a présenté les cérémonies de remise de la Palme d'or, celle du cinquantième anniversaire… Et en plus de son talent, elle avait une très grande sensibilité. C'était une grande dame du cinéma.»



Jeanne Moreau
FRANCOIS MORI ASSOCIATED PRESS



Serge Losique
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



Xavier Dolan
LOÏC THÉBAUD TÉLÉFILM CANADA



Harvey Weinstein
KEVORK DJANSEZIAN AGENCE FRANCE-PRESSE

Serge Losique
«Le souverain et talentueux Serge Losique a très longtemps porté à bout de bras le Festival des films du monde de Montréal, qu'il a créé en 1977 et dont il s'enorgueillissait d'avoir fait le Cannes des Amériques», écrit-il dans son dictionnaire. Mais il se dit triste d'apprendre qu'aujourd'hui, ce festival n'est même plus l'ombre de lui-même. «Serge n'a pas su passer la main à temps, dit-il. Il a énormément travaillé pour ce festival, qui avait de grands visiteurs et un programme important. Comme tout le monde, il a ses qualités et ses défauts, mais il mérite d'être salué pour sa contribution. Et je le salue.»

L'affaire *La grande bouffe*
En 1973, le film de Marco Ferreri fait scandale lors du Festival de Cannes. «Ce soir-là, le public en tenue de soirée s'insurge, les acteurs du film doivent quitter la salle sous les huées, voire les crachats. La grossièreté était dans le film [l'histoire d'un suicide collectif entre amis à grand coup d'excès de nourriture, de sexe et d'alcool…] et la vulgarité aux lèvres des siffleurs», écrit-il. «Quand on y pense aujourd'hui, c'est inimaginable, ajoute-t-il en entrevue. C'était un film agressif, oui, une fable pessimiste en avance sur son temps. Mais quand même: Catherine Deneuve s'est fait cracher dessus, non pas parce qu'elle était dans le film, mais plutôt au bras de Marcello Mastroianni, son compagnon de l'époque.»

Les starlettes
«La starlette a longtemps fait les beaux jours du Festival de Cannes, les unes des magazines, les pages spectacle de *France-Soir* à l'époque où le journal tirait à un million et demi d'exemplaires, écrit-il. […] L'élégance en maillot de bain évoque le sous-vêtement, le sous-vêtement c'est le sex-appeal, on est prié de regarder mais de ne pas toucher.» La starlette est au croisement du cinéma et de la sexualisation à outrance de ses actrices. «Le cinéma a toujours été l'art de faire faire de jolies choses à de jolies femmes, pour reprendre la formule de Jean George Auriol de *La Revue du cinéma,* dit-il. Les starlettes sur la croisette ont toujours attiré le regard des hommes. Mais il ne faut pas oublier que les acteurs ont aussi attiré le regard des femmes.»

Le gigantisme des hauteurs



ALBUM JEUNESSE

La montagne

★★★★

Carmen Chica et Manuel Marsol, Les Fourmis rouges, Montreuil, 2018, 56 pages

« Chaque jour, le livreur traverse la montagne. Mais aujourd'hui, il doit faire une petite pause. » Ce qui devait être un arrêt banal pour soulager une envie pressante se transforme en aventure onirique conviant cet homme à une communion surréelle avec la nature.

Si le texte se veut bref et sans effet particulier, menant simplement le voyageur à chercher son chemin pour retrouver son camion, les illustrations apportent une tout autre dimension à l'histoire.

Le camionneur solitaire présenté dans le texte de Carmen Chica devient, sous le pinceau de Manuel Marsol, un homme curieux, avide de découvrir cette nature abondante, touffue qui grouille de vie et au sein de laquelle il n'est pas du tout seul.

Les tableaux propulsent ainsi le personnage — et par ricochet le lecteur — dans un univers étrange où tout prend des proportions gigantesques. Sentir une fleur, écouter les sons de la forêt, tremper un orteil dans le lac ont pour effet d'éveiller les sens du personnage dont le corps se métamorphose pour mieux savourer ce voyage.

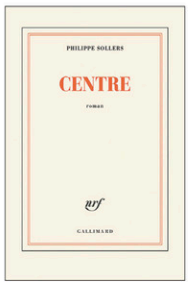
Il prend part à une réelle incursion dans un monde parallèle accompagné de différents animaux et surtout d'une petite créature noire, une ombre informe aux yeux rouges qui se déplace dans les paysages, dans cette forêt aux mille tons de vert, invitant l'œil à fouiller le décor pour la retrouver.

Cette traversée surnaturelle, portée à bout de bras par les peintures de Marsol, par son trait gras, ses lignes impures, est présentée dans un grand format qui témoigne et appui l'ampleur du moment vécu. L'atmosphère étrange qui émane des lieux, le parcours atypique du promeneur, la présence de bêtes mystérieuses participent ainsi avec finesse de ce tableau fantasmagorique qui rejoue avec singularité le thème de la nature.

Couronné du prix international de l'illustration 2017 à la Foire du livre jeunesse de Bologne, dans sa version espagnole, cet album donne finalement envie de se perdre en montagne.

Marie Fradette

Totems et tabous



FICTION FRANÇAISE

Centre

★★★ 1/2

Philippe Sollers, Gallimard, Paris, 2018, 128 pages

Qu'est-ce qui nous empêche encore et toujours d'être libres ? Depuis les découvertes de Freud au début du XX[e] siècle, c'est un peu l'objet de la « science des rêves ».

Écrivain, le narrateur « hypermnésique » et un peu misanthrope de *Centre* se pose lui aussi la question et se demande quoi faire de son imagination, tout en pourfendant la nouvelle morale, sourire en coin. Il vit avec Nora, une psychanalyste parisienne et polyglotte de 40 ans qui est la petite-fille, nous dit-il, du chef d'orchestre et compositeur américain Leonard Bernstein.

Oreille musicale, mais oreille aussi vouée à capter les préoccupations et l'inconscient de ses patients, la jeune femme « a plutôt des goûts que des opinions ». Leur relation est une sorte de « rêve qui dure ».

Sous une forme légèrement différente, l'écrivain de 81 ans persiste dans la manière et les thèmes qu'il manie depuis longtemps, incapable de résister à nous livrer une énième fois son inventaire personnel des névroses de l'époque — religieuses, sexuelles ou criminelles.

L'auteur de *Femmes* et de *La guerre du goût* s'amuse ici avec ironie du désarroi de ses contemporains, de leur indépassable pulsion de mort et de leur esclavage librement consenti face aux séductions du Spectacle et de la technologie. « J'ose l'avouer : je vis chaque minute comme une préparation à être savouré par le néant. »

Avec *Centre,* plus que jamais chez Sollers, marié depuis longtemps à la philologue et psychanalyste Julia Kristeva, le commentaire mange le roman et le « réduit » tel un cercle concentrique. « Je continue, j'écoute les voix de mes multiples sœurs, le fil de mon existence se déroule et s'enroule, le passé se joue du futur, le présent est toujours central. »

Une théorie intime des exceptions en forme de méditation romanesque, où la psychanalyse renvoie tantôt à la théorie des cordes, tantôt à Dante ou à la musique classique. Alors que « la platitude et la régression l'emportent », à sa manière, *Centre* est à la fois un grand rire de liberté, une profession de foi et un coup d'épée dans l'eau.

Christian Desmeules

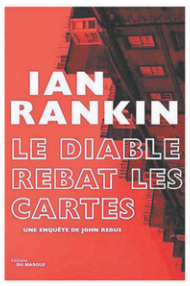


Ian Rankin vit avec ses personnages depuis si longtemps qu'il les connaît encore plus qu'eux-mêmes.

ANTHONY WALLACE AGENCE FRANCE-PRESSE

Flic un jour, flic toujours

Avec une tendresse insaisissable, Ian Rankin pose son regard sur la modernité et l'Écosse d'aujourd'hui



Le diable rebat les cartes

★★★

Ian Rankin, traduit de l'anglais par Freddy Michalski, Éditions du Masque, Paris 2018, 382 pages

CRITIQUE

MICHEL BÉLAIR

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Même à la retraite, même avec une ombre sur le poumon, John Rebus n'arrive pas à lâcher le morceau : flic un jour, flic toujours ! Heureusement d'ailleurs…

Dans une Édimbourg où le caïd Big Ger Cafferty semble avoir passé la main aux plus jeunes, Rebus n'arrive pas à oublier un meurtre commis quarante ans plus tôt. Lorsque le prétendant à la succession de Cafferty, Darryl Christie, se fait sérieusement tabasser, la vieille affaire remonte de façon tout à fait inattendue. Surtout quand le policier à la retraite qui avait enquêté à l'époque est assassiné.

À l'aide de ses complices habituels, Siobhan Clarke et Malcom Fox, Rebus parvient comme toujours à se faufiler au cœur de l'enquête malgré les interdits de la hiérarchie.

Ses deux anciens acolytes sont bientôt débordés par l'ampleur que prend soudain l'affaire puisque s'y greffent rapidement un enlèvement, une disparition et, à la clé, une colossale histoire de blanchiment d'argent.

L'intuition de Rebus ne le trompe pas : il y a un lien entre tout cela et la vieille histoire non résolue qui le préoccupe. Mais peut-être pas celui qu'il croit. En explorant toutes les pistes, en en rejetant la plupart, il entraînera son ancienne équipe dans une course contre la mort d'une dimension insoupçonnée.

Une course folle où, tiens, il ne serait pas étonnant — malgré ce que l'on pense au sommet de la hiérarchie policière — que Morris Gerald Cafferty, Big Ger lui-même, tire les fils dans l'ombre…

Ian Rankin vit avec ses personnages depuis si longtemps — Le Masque a publié plus de 20 aventures mettant Rebus en scène et il est traduit dans une vingtaine d'autres langues — qu'il les connaît encore plus qu'eux-mêmes.

Sa longue complicité avec Rebus et son double inversé, le mafieux Cafferty, donne lieu ici à des dialogues exceptionnels qui dépassent largement les limites de l'intrigue policière tout en définissant un type de tendresse insaisissable.

On peut d'ailleurs dire la même chose du regard qu'il jette sur la modernité et la société écossaise en général. Voilà ce qui arrive quand un auteur ne se contente pas de mener une intrigue du point A jusqu'au point B.

Bizarre quand même de suivre un Rebus qui ne boit plus et qui a cessé de fumer. Mais, même si son état de santé semble parfois précaire, il est ici dans une forme splendide ; sa perspicacité, son humour, son sens de la répartie séduisent encore plus que d'habitude…

De quoi vous donner l'envie de célébrer les vingt années de présence de l'inspecteur dans les bacs des libraires en plongeant dans *The Beat Goes On* — en français malgré le titre —, un recueil de nouvelles qui retrace les 40 années de carrière de Rebus à Édimbourg. Un délice pour insomniaques (600 pages !) et *fans* finis.

Les voyages endeuillés de Laure Bouvier

À la manière d'une discussion qui s'étire, *Suite argentine* est un roman qui en cache plusieurs autres



Suite argentine
★★★
Laure Bouvier, Marchand de feuilles, Montréal, 2018, 320 pages

CRITIQUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Si l'art de la conversation est en voie de disparition, Laure Bouvier en est rien de moins qu'une résistante. *Suite argentine*, le troisième roman de l'auteure de *Tanisi* (2012), ondoie entre différents sujets, passe d'une considération à l'autre, serpente entre le social et l'intime, à la manière d'une discussion qui s'étirerait après le repas, en fin de soirée. Que ses longues phrases zigzagantes rappellent les routes étroites du nord-ouest de l'Argentine, où sa narratrice se réfugie afin de traverser le deuil de son mari, ne tient peut-être pas du hasard.

« L'art nous requiert tout entier, et le brouillard est loin d'être dissipé. C'est en effet toujours le néant dans ma tête, et le jour où je pourrais me remettre à inventer en écrivant me paraît aussi lointain que l'autre côté des hautes montagnes qui nous entourent », explique d'emblée la voyageuse, qu'accueille là-bas sa meilleure amie expatriée.

Serait-on en présence ici d'un aveu, d'une façon à peine voilée de signaler la nature personnelle de cette fiction, se déployant à la manière d'un calepin rempli de microportraits de ceux qui croiseront le chemin de l'écrivaine Élise Paradis? Ça ressemble pas mal à ça, oui.

Mais ce n'est pourtant que par petites touches rapides, dans une perspective pudique aux antipodes de l'écriture de soi, que Bouvier compose son personnage principal, entre de longs passages consacrés, en vrac, au récit de l'invasion espagnole du XVI[e] siècle, aux confidences d'une vieille dame dont la famille a beaucoup souffert du règne de la junte militaire et à des commentaires sur l'œuvre de Borges.

Plusieurs romans se cachent donc sous la couverture de cette *Suite argentine*. De retour à Montréal après son séjour dans le Sud, Élise s'installe à la campagne, vit une amourette avortée (et une sorte de relation à trois) à New York avec un peintre célèbre, puis exhume d'un vieux coffre un secret de famille d'une gravité dont on ne se remet pas rapidement. Une accumulation donnant parfois à ce livre l'allure d'une table sur laquelle on aurait déposé trop de plats.

Sommes-nous bien en présence d'un roman, en fait? Laure Bouvier semble, elle, n'avoir que faire de ces considérations. « Pourquoi perdre son temps à se demander si tel texte est un roman ou une nouvelle plus ou moins longue, ou encore une novella? » écrit-elle, comme pour se dédouaner préventivement. Donnons-lui au moins en partie raison : que son roman n'en soit pas exactement un ne gâche en rien le charme de ces carnets d'une femme certes endeuillée, mais pas au point de cesser de s'émerveiller.

Réflexion faussement légère autour de la mémoire et des chemins étonnants sur lesquels elle propulse celles pour qui dire oui au futur équivaudrait à renier le passé, *Suite argentine* affiche l'élégance d'une douce conversation à bâtons rompus. Une conversation dont la profondeur se mesurerait moins à ce que notre interlocutrice nous a révélé à son sujet qu'au plaisir momentané d'avoir pu contempler le monde à travers ses yeux.



Le troisième roman de l'auteure ondoie entre différents sujets, passe d'une considération à l'autre, serpente entre le social et l'intime.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

« J'AI EU UN COUP DE FOUDRE COMME JE N'EN AI JAMAIS EU DE MA VIE POUR DE LA POÉSIE. »
ÉMILIE PERREAULT, 98,5 FM – PUISQU'IL FAUT SE LEVER

Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné



En vente dans toutes les bonnes librairies
BEST-SELLER INTERNATIONAL,
TEXTE DÉJÀ CULTE, ENFIN OFFERT EN FRANÇAIS
Guy Saint-Jean ÉDITEUR

Marcuse en mai

Louis Cornellier
Chronique



Les événements de Mai 68 ont cinquante ans. L'appellation courante désigne d'abord la révolte française, mais, cette année-là, ça brasse un peu partout dans le monde, même au Québec. La jeunesse en général et les étudiants en particulier contestent le vieil ordre conservateur et la société de consommation.

Je suis né en février 1969. Je n'ai donc pas vécu ces événements. Toutefois, quand je fais le compte, je constate que j'ai été conçu en mai 1968, précisément. Ça explique peut-être mon attirance pour cette fête de la contestation. Quand j'ai lu, à 20 ans, mes premiers textes sur le sujet, la séduction a opéré.

Étudiant au cégep, j'aimais bien faire la grève. Je frayais avec des camarades d'extrême gauche — il en restait quelques-uns — sans toutefois partager leur enthousiasme révolutionnaire. J'étais peut-être un enfant de Mai 68, mais mes parents n'avaient rien à voir avec cet esprit et appartenaient à la génération d'avant les boomers. Ils incarnaient une sorte de conservatisme populaire joyeux.

Ces deux ascendances — celle de l'époque et celle de ma famille — m'ont marqué, ce qui explique sûrement en partie mon idéologie de gauche conservatrice et mon parti pris pour la social-démocratie. Je trouve donc, à certains égards, inspirant l'esprit de Mai 68, mais je n'arrive pas à y adhérer totalement.

Freud et Marx

Professeur de philosophie au collégial, Louis Desmeules ne partage pas mes réserves. Dans *Marcuse, Mai 68 et le retour de l'histoire ?* (PUL, 2018), il s'emballe pour cette époque dans laquelle il voit le « refus d'une société qui ne bénéficie qu'à une minorité de privilégiés ». Pour Desmeules, le philosophe allemand Herbert Marcuse (1898-1979) est un des penseurs phares de ce refus et il doit continuer de nous inspirer.

Un peu brouillon, voire assommant par moments — les longs développements sur Hegel et Marx diluent le propos au lieu de l'enrichir —, l'essai de Desmeules n'est pas sans défauts, mais il a le mérite de remettre sur le devant de la scène un penseur aujourd'hui méconnu, mais dont les idées demeurent souvent actuelles.

Marcuse, comme le spectaculaire Wilhelm Reich — M éditeur réédite cette saison son classique *Qu'est-ce que la conscience de classe ?* —, est un théoricien du freudo-marxisme. Selon lui, comme le résume Desmeules, « il serait aujourd'hui possible de supprimer la faim et la misère, mais l'organisation sociopolitique actuelle du monde nous en empêche. Les possibilités techniques servent la répression alors qu'elles pourraient être mises au service de la libération et de la pacification ».

Marcuse s'inspire de Marx pour expliquer que l'économie est politique, c'est-à-dire non naturelle, et qu'on peut donc changer le système pour le mettre au service du plus grand nombre. Il constate toutefois, comme Reich, que les victimes de ce même système s'y soumettent trop souvent au lieu de se rebeller.

Freud affirmait que les pulsions (principe de plaisir), pour n'être pas destructrices, devaient être réprimées par la civilisation (principe de réalité) et, dans l'idéal, sublimées dans des activités constructives comme l'art et le travail. Le philosophe Stéphane Haber associe la vision freudienne à un « pessimisme anthropologique radical ».

Pulsions en liberté

En revanche, le freudisme de Marcuse est rousseauiste, explique Haber, et repose sur un « naturalisme confiant ». La société capitaliste, avance le philosophe allemand, pratique une surrépression en imposant à tous le « principe du rendement » et en interdisant la saine sublimation par la satisfaction frelatée des pulsions grâce à des divertissements insignifiants. Esclaves de la production, nous ne nous rebellons pas, endormis que nous sommes par les industries culturelles. « L'injonction de jouir », selon la formule de Zizek, nourrit le capitalisme qui nous asservit. Dans un monde juste et libre, croit Marcuse, les pulsions non réprimées contribueraient à l'émancipation.

Les thèses libertaires et non répressives de Marcuse correspondent donc à l'esprit de Mai 68, que chante Desmeules. Le problème, ont expliqué certains analystes depuis, c'est que le capitalisme les a vite récupérées parce que, moyennant quelques détournements, elles lui conviennent très bien. Le capitalisme n'aime pas, lui non plus, les traditions, le sens du devoir et les institutions publiques, qui sont des entraves à son déploiement. Il veut libérer les pulsions pour les canaliser vers l'individualisme marchand.

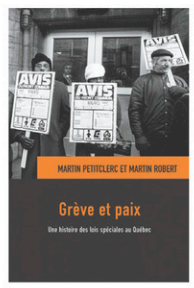
Pour cette raison, la meilleure façon de lui résister sans naïveté consiste peut-être à le limiter, en combinant la lucidité de Freud, c'est-à-dire en reconnaissant que le paradis libertaire serait un enfer et en se dotant de saines institutions d'encadrement, à une morale de gauche classique, arrimée au principe de réalité. Ça s'appelle la social-démocratie.



Une manifestation à Montréal, en 2013, en mémoire du Printemps érable
MARIE-HÉLÈNE TREMBLAY LE DEVOIR

Des lois spéciales au profit du néolibéralisme

Dans *Grève et paix*, deux historiens s'intéressent à cette forme croissante de répression législative



Grève et paix
Une histoire des lois spéciales au Québec
★★★ 1/2
Martin Petitclerc et Martin Robert, Lux, Montréal, 2018, 280 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les lois d'exception, appelées aussi lois spéciales, qui visent à suspendre des règles de droit pour « préserver la paix, l'ordre et la sécurité publique », ont nombre de fois, depuis 1965, réprimé l'exercice du droit de grève au Québec. En 2012, l'une des plus controversées a mis fin à la grève des étudiants lors du Printemps érable. Martin Petitclerc et Martin Robert montrent que ces lois ont, au profit du néolibéralisme, marginalisé le syndicalisme politique.

Qu'elles s'appliquent au secteur public ou au secteur privé, c'est leur influence sur l'évolution socioéconomique de l'ensemble de la société québécoise qui attire l'attention des deux historiens dans leur ouvrage *Grève et paix*.

Le titre ne s'inspire pas pour rien de celui du roman de Tolstoï *Guerre et paix*. Grâce surtout à une documentation inédite, les luttes syndicales contre le patronat y ont le caractère épique et inéluctable de la résistance de la Russie à l'invasion napoléonienne de 1812.

Depuis l'adoption en 1964 du Code du travail du Québec, Petitclerc et Robert dénombrent 42 lois adoptées pour régler de façon autoritaire des conflits entre syndicats et patrons en menaçant les contrevenants de pénalités, en général plus rigoureuses que celles qu'ont imposées des lois semblables ailleurs au Canada. Dans la même période, ajoutent-ils, le Parlement fédéral en a adopté 31, dont la plupart touchent des travailleurs québécois.

Entre 1975 et 1980, non seulement



les lois d'exception augmentent, mais elles deviennent « de plus en plus punitives », si bien que Petitclerc et Robert endossent pour décrire la situation la formule « exceptionnalisme permanent » des politologues ontariens Leo Panitch et Donald Swartz.

Déjà, en 1972, la résistance à une loi pour régler le conflit entre le gouvernement libéral et un front commun syndical, représentant une multitude de travailleurs du secteur public, avait jeté en prison les chefs des grandes centrales.

Le caractère punitif des lois

En 1976, la victoire du PQ, un parti qui, rappellent les historiens, avait un « préjugé favorable aux travailleurs », atténue la tension. Cependant, dès 1980, soulignent-ils, une loi pour mettre fin à un conflit entre syndiqués et patrons dans l'enseignement « renoue avec le caractère punitif des lois » du gouvernement libéral. Ce qui annonce le rôle coercitif du deuxième mandat péquiste (1981-1985).

Petitclerc et Robert estiment que les gouvernements du PQ et du PLQ ont adopté en 1983 et en 1986 les lois « les plus répressives dans l'histoire du Canada » pour arrêter des grèves illégales dans les services publics. On ne peut guère en douter devant le succès du néolibéralisme économique.

L'antithèse de celui-ci, l'altermondialisme, n'a presque pas, comme le regrettent avec justesse Petitclerc et Robert, donné au mouvement syndical, affaibli et peut-être indifférent, le souffle qui lui manque.

Mon frère, ce héros

Entre souvenirs d'enfance et Herman Melville, Daniel Pennac rend hommage à Bernard, ce grand frère qui l'a fait entrer dans le monde des mots



Mon frère
★★★★
Daniel Pennac, Gallimard, Paris, 2018, 130 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Les grandes passions, les vocations rayonnantes prennent parfois racine autour de petites choses, comme les collations quotidiennes après l'école.

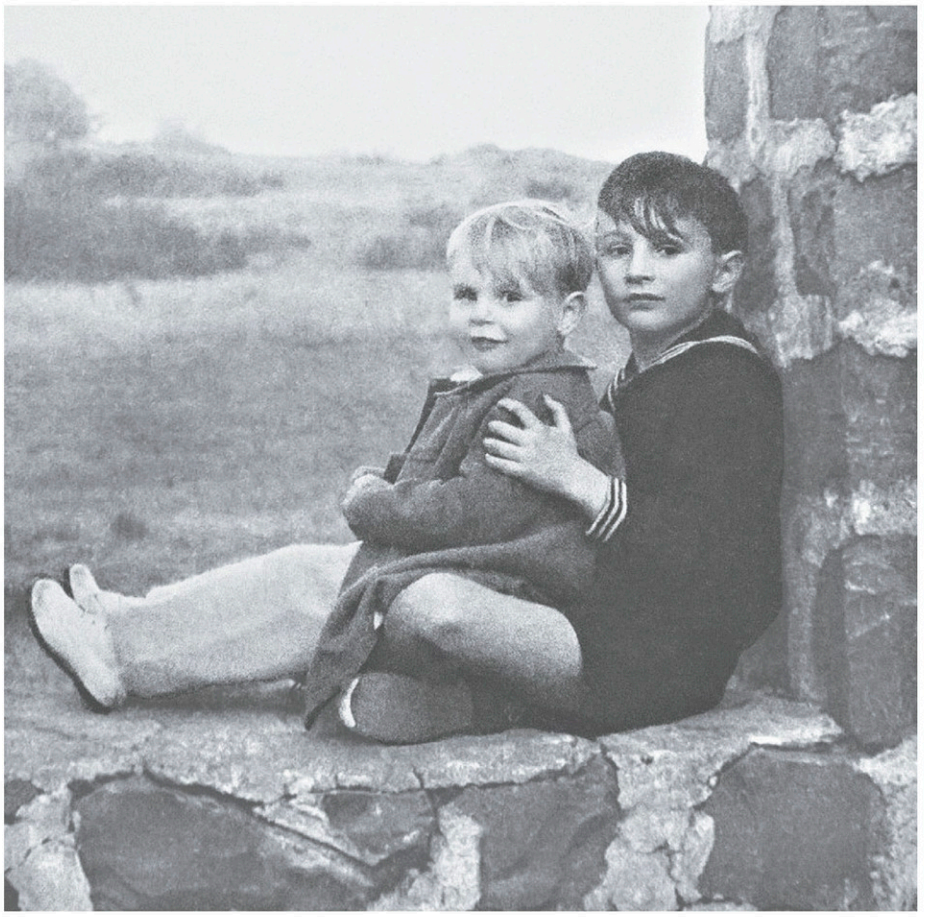
Le romancier Daniel Pennac appelle ça forcément le « goûter » et se souvient de ceux qu'il partageait avec son frère Bernard, à Djibouti — où il a passé une partie de son enfance. Lui avait cinq ans, l'autre dix, et ces moments entre les deux étaient devenus un rituel « où le langage l'emportait sur le goûter proprement dit ».

C'est que le grand frère forçait le plus petit à élaborer des phrases « prodigieusement alambiquées » à cette étape de développement d'un p'tit gars, et ce, pour obtenir ce fragment de repas censé aider l'estomac à attendre le suivant.

Des « mélodies laudatives et suppliantes » dont « il m'apprenait la plupart des mots et qui chaque jour s'allongeaient un peu plus », écrit-il dans *Mon frère*, récit personnel et délicieux qui rend hommage à cet aîné, aujourd'hui disparu, qui a sensibilisé très tôt Daniel Pennac à la valeur des mots, à la richesse de leur combinaison et surtout au monde des livres. Sans l'un, l'autre n'aurait peut-être pas été le même, et il n'aurait pas eu, non plus, le même style.

Du style : l'exercice de mémoire n'en manque pas d'ailleurs en dévoilant en alternance deux mondes éloignés. En apparence. D'un côté, les petits bouts de vie partagés entre Daniel et Bernard, des bribes de conversation, des détails circonscrivant la psychologie de ce « frangin » pas très bavard, mais très présent.

De l'autre, *Bartelby le scribe*, texte de Herman Melville, que Daniel Pennac a monté et joué dans un théâtre à Paris il y a quelques années et dont il se souvient ici en puisant abondamment dans cette drôle d'histoire, celle d'un clerc embauché dans une étude de notaire et qui va finir par imposer une présence étrange en étant là, avec ses biscuits au gingembre, sans être vraiment là.



Le petit Daniel Pennac dans les bras de son grand frère Bernard
GALLIMARD

Je ne sais rien de mon frère mort si ce n'est que je l'ai aimé. Il me manque, comme personne, mais je ne sais pas qui j'ai perdu.

DANIEL PENNAC

« Le désir de monter au théâtre le *Bartleby* de Melville m'est venu un jour que je pensais à mon frère Bernard », pose Daniel Pennac dans l'incipit. Plus loin, le petit frère se fait plus précis : « *Bartelby* m'était une compagnie qui palliait — inexplicablement, dans une très faible mesure, comme une allusion — l'absence de mon frère », écrit-il, en avouant son « grand plaisir à pétrir la phrase de Melville ».

Loin de son côté « hussard » et de l'imaginaire ludique qu'il a posé sur papier le siècle dernier, Daniel Pennac se rapproche plus avec *Mon Frère* de l'introspection de son *Journal d'un corps* (2012) ou de son *Chagrin d'école*, pour lequel il a décroché un prix Renaudot en 2007. Pas question de se prendre au sérieux, ici, l'œuvre laisse surtout la beauté des mots donner cette matérialité à un spectre fraternel avec lequel le romancier doit aujourd'hui vivre.

La tristesse et l'angoisse du vide y sont magnifiquement dépassées et laissent surtout la place à une réflexion simple et sensible sur la part de l'autre en soi et sur le mystère de ces attachements familiaux, de ces liens solides qui s'installent entre des êtres capables au bout d'une vie passée ensemble de se connaître, oui, mais finalement très peu.

« Je ne sais rien de mon frère mort si ce n'est que je l'ai aimé, écrit Daniel Pennac. Il me manque, comme personne, mais je ne sais pas qui j'ai perdu. »







Xavier Coste expose une nouvelle fois un environnement graphique époustouflant, précis, riche et dense.
ILLUSTRATIONS TIRÉES DE *L'ENFANT ET LA RIVIÈRE*

Grandir au contact de la beauté simple du monde

Avec sa marque graphique lumineuse, Xavier Coste éclaire le roman suranné d'Henri Bosco



L'enfant et la rivière
★★★
Henri Bosco et Xavier Coste, Sarbacane, Paris, 2018, 112 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Il faut l'avouer, le roman jeunesse d'Henri Bosco *L'enfant et la rivière*, publié en 1945, se rappelle au bon souvenir de notre présent avec un intérêt plutôt moyen, pour ne pas dire très mince. C'est que le conte est franchement suranné, avec son personnage principal, Pascalet, enfant de l'après-guerre qui, dans sa Provence natale, se confronte lui-même aux limites de la liberté.

Il vit près d'une rivière qui lui est interdite, et où il rêve de partir sur les traces de Bargabot, braconnier revêche qu'il a en admiration. Profitant de l'inattention de sa tante, il met un jour son projet à exécution et court vers l'inconnu.

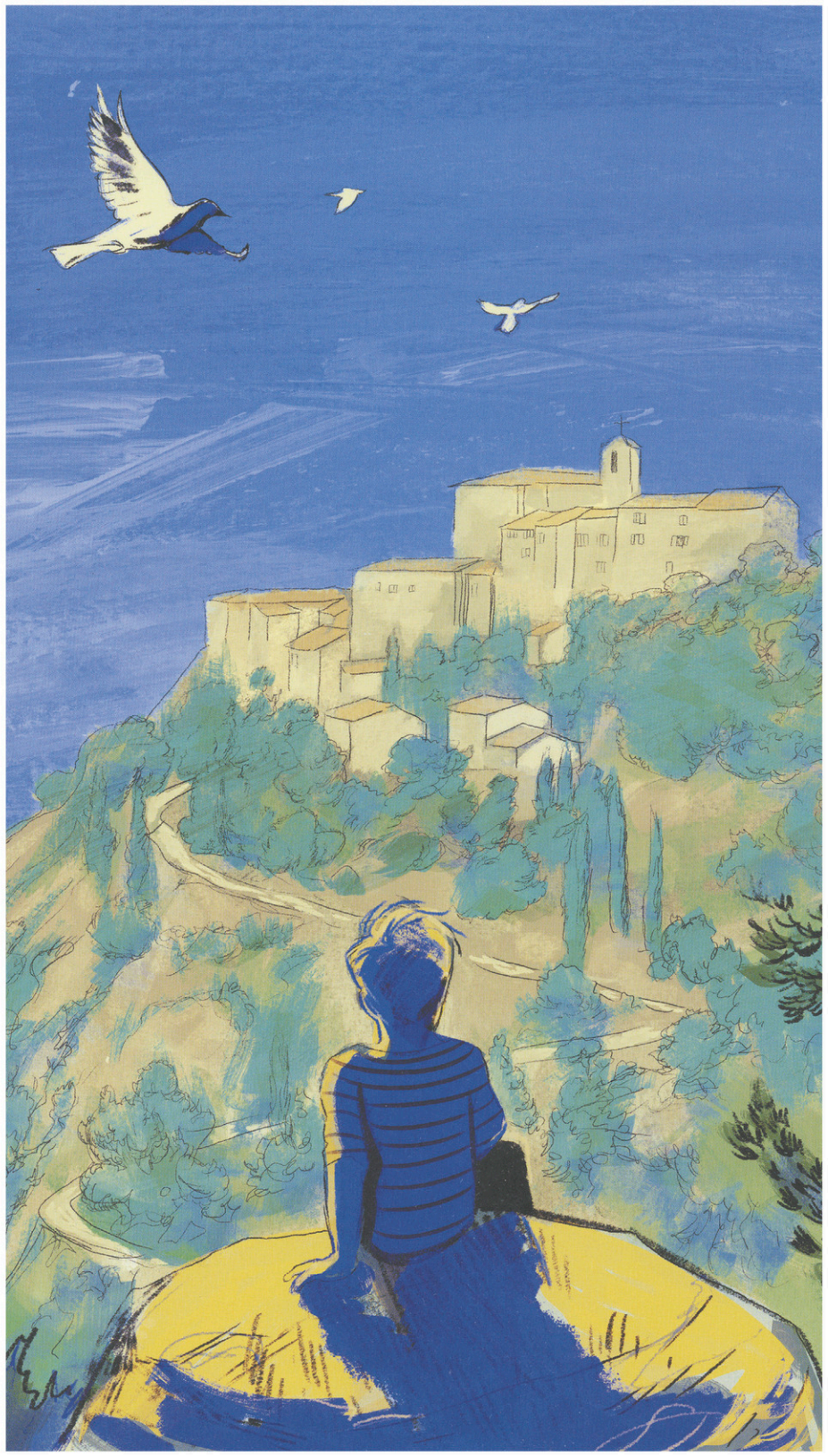
Il fera la rencontre de Gatzo, enfant perdu, prisonnier de bohémiens, de l'amitié et de la nature. Le récit a été posé sur papier 70 ans après *Les aventures de Tom Sawyer*, comme un écho évident au roman initiatique de Mark Twain.

Le fond est prévisible. L'ambiance, elle, l'esprit des lieux, est sans doute ce qu'il reste de plus intéressant dans cette œuvre et c'est justement ce que l'élégance du trait et la lumière des encres de Xavier Coste saisissent parfaitement dans cette mise en bande dessinée magistrale du récit de Bosco.

La poésie vieillotte et évanescente chez l'un trouve donc une deuxième jeunesse dans le dessin de l'autre et dans une série de cases qui s'ouvrent les unes après les autres comme des fenêtres laissant entrer le son des grillons et l'odeur des herbes humides venant de tous ces extérieurs. Pagnol, Cézanne et même Loustal ne semblent pas très loin.

À 28 ans, Xavier Coste, qui s'est mis au monde dans l'univers du 9e art en 2012 avec *Ergon Schiele, vivre et mourir* (Casterman), une biographie remarquée et remarquable du peintre autrichien, expose une nouvelle fois un environnement graphique époustouflant, précis, riche et dense.

L'ensemble puise dans les nuances de rouge, de bleu, de jaunes, pour donner corps à ces dix jours d'escapade, à ce récit initiatique dans lequel deux enfants surmontent métaphoriquement le traumatisme d'une guerre dans « une vie confuse et mystérieuse ». Et face à « une extraordinaire impression de silence et de solitude », ils vont finir par grandir, au contact de la plus simple beauté du monde.



Ceux qui restent

Netflix lance avec beaucoup de précautions la seconde saison de *Treize raisons*



MANON DUMAIS
LE DEVOIR

L'été dernier, une étude d'Internal Medicine affirmait qu'il y avait eu un accroissement de 19 % de recherches sur le suicide dans les 19 jours suivant la mise en ligne en avril de *Treize raisons*, série de Netflix relatant les circonstances ayant mené une adolescente à mettre fin à ses jours. Alarmée, la communauté scientifique avait même demandé à la plateforme numérique de retirer la série à laquelle on reprochait de « glamouriser » le suicide et de la modifier afin qu'elle respecte les directives de l'Organisation mondiale de la santé.

De fait, l'OMS suggère de ne pas s'attarder sur le suicide d'un personnage ni d'illustrer l'acte en question. Or, non seulement y montrait-on de façon explicite le suicide d'Hannah Baker (Katherine Langford), la série de treize épisodes d'une heure mettait en scène Clay Jensen (Dylan Minnette), meilleur ami d'Hannah, écoutant les treize cassettes où celle-ci relatait les treize raisons l'ayant poussée à commettre l'irréparable.

En avril 2017, alors que la popularité de la série battait son plein, Réal Labelle, psychologue et directeur du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie, parlait de l'effet Werther à la journaliste du *Devoir* Amélie Daoust-Boisvert : « Devant un antagoniste qui nous ressemble, si on est vulnérable, son suicide peut nous apparaître comme une option. Plus ce geste est glorifié, plus c'est dangereux. Il faut éviter de créer des héros ou d'en faire un geste romantique. »



Alors que la première saison était narrée par Hannah, chacun des personnages assure la narration de l'épisode tournant autour de son témoignage en cour.
NETFLIX

Un petit vent de polémique

Face à la polémique, les représentants de Netflix, persuadés que la série allait entraîner plus de discussions que de passages à l'acte, avaient par communiqué promis de développer la suite de la série en approfondissant les recherches sur le sujet. La chaîne avait ensuite ajouté un avertissement général au premier épisode et renforcé ceux des épisodes au contenu plus éprouvant. Rappelons par ailleurs que sur le compte Twitter de la série se trouvaient l'adresse d'un site de prévention et différents numéros de ligne d'écoute aux quatre coins du monde.

Aussi populaire que controversée, *Treize raisons* revient pour une deuxième saison, mais cette fois, Netflix a pris encore plus de précautions afin de mettre en garde les jeunes spectateurs. Avant le générique du premier épisode, quatre acteurs de la série annoncent que *Treize raisons* est une fiction qui traite de sujets délicats, tels le suicide, la dépression et l'intimidation.

Ils suggèrent de ne pas regarder la série si on traverse une période difficile, de la regarder en compagnie d'un adulte avec qui pouvoir en discuter et de ne pas hésiter à contacter les personnes ou ressources à sa disposition. Ce segment a d'ailleurs été ajouté à la première saison, toujours disponible sur Netflix. Dans le générique final de chaque épisode, on rappelle également l'existence du site *13reasonswhy.info*.

La chaîne s'est-elle conformée aux directives de l'OMS ? Dans les neuf des treize épisodes que Netflix a consenti à déposer sur le site de presse, aucune image du suicide d'Hannah ni de la tentative de suicide d'Alex Standall (Miles Heizer). Toutefois, le suicide est encore au cœur de l'action puisque le fantôme d'Hannah hante Clay et qu'Alex, partiellement amnésique et handicapé, doit vivre avec les conséquences de son geste.

En parallèle, les parents d'Hannah, Olivia (Kate Walsh) et Andy (Brian d'Arcy James), poursuivent l'école qui n'a pu protéger leur fille, tandis que Clay reçoit des photos Polaroid au contenu troublant d'un expéditeur anonyme.

Alors que la première saison était narrée par Hannah, chacun des personnages assure la narration de l'épisode tournant autour de son témoignage en cour. À chaque nouvelle révélation, le personnage d'Hannah se complexifie… Netflix ayant fait parvenir une liste de onze divulgâcheurs à ne pas partager, le compte rendu se termine ici.

Ce que l'on peut révéler toutefois, c'est qu'il y aura certainement encore matière à polémique. À preuve, la publication durant le tournage de la deuxième saison d'une photo suggérant qu'Alex et Jessica Davis (Alisha Boe) reforment un couple avait créé un tollé de protestation sur Twitter — cela dit, plusieurs jeunes *fans* souhaitent les revoir ensemble. Pour mémoire, Alex n'avait pas empêché son ami Bryce Walker (Justin Prentice) de violer Jessica et a longtemps caché la vérité à sa petite amie. Parions, et souhaitons, que la série suscitera plusieurs discussions sur la notion de consentement, sur les agressions sexuelles et sur la culture du viol.

Besoin d'aide ?
13reasonswhy.info
suicideactionmontreal.org
1 866 277-3553

Treize raisons 2
Netflix, dès vendredi

Sylvain le Magnifique vous offre un peu d'amour et de magie

Samuel Cantin et Henry Bernadet signent une websérie fantaisiste et décalée

ENTREVUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Martin Henri de Roméo et Fils a eu du flair lorsqu'il a décidé de présenter Henry Bernadet à Samuel Cantin. Le premier était fan des bédés du second (*Vil et misérable*, *Whitehorse*) ; le second aimait beaucoup le long métrage du premier (*À l'ouest de Pluton*, réalisé avec Myriam Verreault). Partageant le même type d'humour, les deux artistes se sont tout de suite bien entendus : « Martin est un alchimiste », lance le réalisateur joint par téléphone à son retour de Lille, où il a présenté la websérie *Sylvain le Magnifique* au festival Séries Mania.

« J'ai été très séduit par la prémisse : un magicien qui peut faire tout ce qu'il veut mais qui est blasé parce qu'il ne peut pas reconquérir le cœur de son ex. Je trouve ça très drôle, mais il y a aussi un côté dramatique que j'aime qui permettait une certaine profondeur, un onirisme dans la réalisation, ce qui était un mélange intéressant pour moi. En fait, chaque personnage a



Emmanuel Schwartz incarne le magicien que les animateurs de talk-show, dont Patrick Mathieu (Christian Bégin), s'arrachent.
ROMÉO ET FILS





un peu de drame en lui », explique Henry Bernadet.

« Je ne sais pas comment j'ai eu ce flash, mais j'aimais l'idée d'une personnalité publique, qui ait un agent, une certaine vanité, un ego qui va avec tout ça, tout en ayant une grosse insécurité. J'ai alors eu l'idée d'un vrai magicien, mais qui ferait de la vraie magie. Je me suis dit que je pouvais faire du millage avec ça », raconte Samuel Cantin.

À des années-lumière du personnage qu'il incarne dans *L'écrivain public*, websérie de Michel Duchesne et Éric Piccoli, Emmanuel Schwartz incarne ce magicien que les animateurs de talk-show, surtout le survolté Patrick Mathieu (Christian Bégin), s'arrachent, au grand dam de son rival, Barloute l'Étonnant (Daniel Lemire), et de l'agent de celui-ci, le dévoué Bernard (Éric Bernier).

Toujours amoureux de Léa (Léane Labrèche-Dor), Sylvain découvre qu'elle fréquente depuis peu Jug (Julien Lacroix), champion de BMX qui n'a peur de rien, sauf des tornades. Ne sachant plus quoi faire pour séduire son ex, il ne cesse de demander à son agent, l'incompétent Marc (Julien Corriveau, aussi conseiller à la réalisation avec Henry Bernadet), de planifier puis d'annuler sa tournée. L'entrée en scène d'un mystérieux personnage venu d'une contrée lointaine (Berdj Garabedian) pourrait changer la vie de tout ce petit monde.

« Sylvain, c'était le personnage le plus difficile à *caster*. Tous les personnages sont assez typés, caricaturaux, et lui, il est le *straight-man*, même s'il est le personnage principal », se souvient Samuel Cantin.

« Emmanuel est apparu très vite, on espérait qu'il puisse le faire parce que c'est un comédien qui a un charisme incroyable et qui portait bien ce personnage qui a des convictions, qui est assez complexe. En plus, Emmanuel connaissait l'univers de Sam », révèle Henry Bernadet.

Liberté de création

En passant de l'écriture de la bédé à celle d'une websérie de huit épisodes de dix minutes, Samuel Cantin affirme qu'il ne s'est pas senti freiné dans son élan créateur. Si d'emblée il éliminait des scènes qui auraient occasionné trop de dépenses, le scénariste a eu plus de difficulté à trouver son rythme.

« Pour des scènes de deux minutes, je pouvais avoir vingt pages de texte ; j'ai trouvé ça un peu difficile de réduire la durée des scènes », dit le scénariste, qui a conçu le récit comme un grand tout avant de le structurer en épisodes.

Bien que, lorsque regardés en rafale, les épisodes de *Sylvain le magnifique* forment un long métrage, Henry Bernadet ne l'a pas conçu comme un film, mais bien comme une série : « Peu importe le nombre de morceaux, c'est quand même un univers qu'on crée, et il fallait que ce soit cohérent. Même si on frôle le fantastique, qu'on est dans l'humour absurde et des situations décalées, c'est un monde quand même réaliste. Il fallait que le jeu soit authentique afin de rendre les personnages attachants. »

Sylvain, c'était le personnage le plus difficile à *caster*. Tous les personnages sont assez typés, caricaturaux, et lui, il est le *straight-man*, même s'il est le personnage principal.

SAMUEL CANTIN

Critique par moments féroce du *showbiz* québécois — toute ressemblance avec certaines vedettes ne serait pas fortuite —, *Sylvain le Magnifique* transforme une fête donnée chez Patrick Mathieu en une suite de scène des plus inattendues grâce à l'imagination débordante de Samuel Cantin, à l'audace du réalisateur et des producteurs, de même qu'à la générosité de l'humoriste Jay Du Temple, qui se moque de son image publique, et du peintre Marc Séguin, que l'on découvre sous un nouveau jour.

« Je me suis pincé ! » s'exclame le scénariste. À la première lecture, je me disais que cette scène allait être la première à sauter. C'était l'affaire la plus improbable, mais on l'a fait, alors qu'on a eu des problèmes pour des scènes plus simples à tourner. »

« On se disait que ce serait étonnant de pouvoir le faire », renchérit le réalisateur. Je pense qu'au départ, tout le monde a été séduit par le texte et l'univers de Sam, ce qui nous a ouvert des portes. C'est un projet quand même ambitieux qu'on a tourné en neuf jours, ce qui n'est pas beaucoup. À Lille, j'ai entendu un producteur se plaindre qu'il n'avait eu que 17 jours de tournage… Disons qu'on est dans un autre monde. »

Souhaitant une deuxième saison pour *Sylvain le Magnifique*, Samuel Cantin et Henry Bernadet aimeraient cette fois avoir plus de moyens à leur disposition. « La websérie permet plus de liberté que la télévision traditionnelle. Le Web est aussi là pour qu'on essaie des choses. Le paradoxe, c'est qu'on n'a pas les moyens de faire des choses qui donneraient une vraie voix à cette liberté-là parce que les moyens sont dérisoires », conclut le réalisateur.

Sylvain le Magnifique
telequebec.tv, dès vendredi





LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

NO
(3) Chil. 2012. Drame historique de Pablo Larrain avec Gael Garcia Bernal, Alfredo Castro, Antonia Zegers. - Au Chili en 1988, un publicitaire devient le maître à penser derrière la campagne référendaire du Non visant à chasser du pouvoir le dictateur Augusto Pinochet. **ARTV 12h**

DANNY OCEAN 13
(4) (Ocean's Thirteen), É.-U. 2007. Thriller de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Al Pacino. - À Las Vegas, un criminel et sa bande planifient le cambriolage du casino appartenant à l'homme qui a bafoué l'honneur d'un des leurs. **TVA 13h30**

AUSTIN POWERS AGENT SECRET OOSEXE
(4) (Austin Powers: The Spy Who Shagged Me), É.-U. 1999. Comédie fantaisiste de Jay Roach avec Mike Myers, Heather Graham, Michael York. - Un agent secret lutte contre un criminel qui a inventé une machine à voyager dans le temps. **V 14h**

HOMICIDE À HOLLYWOOD
(4) (Hollywood Homicide), É.-U. 2003. Comédie policière de Ron Shelton avec Harrison Ford, Josh Hartnett, Lena Olin. - Diverses tracasseries ralentissent l'enquête de deux détectives sur les meurtres des membres d'un groupe de musique hip-hop. **V 16h**

BRILLANTINE
(5) (Grease), É.-U. 1978. Comédie musicale de Randal Kleiser avec John Travolta, Olivia Newton-John, Stockard Channing. - Les difficultés sentimentales de deux étudiants provenant de milieux différents. **TQ 18h**

DIVERGENCE
(5) (Divergent), É.-U. 2014. Science-fiction de Neil Burger avec Shailene Woodley, Theo James, Kate Winslet. - Dans un Chicago post-apocalyptique, une adolescente découvre qu'elle n'appartient à aucune des cinq factions qui composent la nouvelle société hyper-réglementée. **TVA 18h30**

SHERLOCK HOLMES – LE JEU DES OMBRES
(5) (Sherlock Holmes – A Game of Shadows), É.-U. 2011. Comédie policière de Guy Ritchie avec Robert Downey Jr., Jude Law, Noomi Rapace. - Le détective Sherlock Holmes et son ami le docteur Watson tentent de mettre en échec un vil professeur qui sème la zizanie entre les grandes puissances européennes. **V 18h30**

TROIE
(4) (Troy), É.-U. 2004. Drame épique de Wolfgang Petersen avec Brad Pitt, Eric Bana, Orlando Bloom. - L'enlèvement de la reine Hélène de Sparte par le jeune prince Pâris provoque la guerre de Troie. **MAX 20h30**

L'ARRIVISTE
(3) (Election), É.-U. 1999. Comédie satirique d'Alexander Payne avec Matthew Broderick, Reese Witherspoon, Chris Klein. - Un professeur d'une école secondaire tente d'empêcher une élève pédante d'être élue présidente de l'association étudiante. **TQ 21h**

UN ÉTÉ ITALIEN
(4) (Genova), G.-B. 2008. Drame psychologique de Michael Winterbottom avec Colin Firth, Willa Holland, Perla Haney-Jardine. - Veuf depuis peu, un universitaire américain s'installe avec ses deux filles à Gênes, en Italie, où il a obtenu un poste d'enseignant. **ARTV 21h**

LE VENT SE LÈVE
(3) (The Wind that Shakes the Barley), Irl. 2006. Drame de guerre de Ken Loach avec Cillian Murphy, Padraic Delaney, Orla Fitzgerald. - Au début des années 1920, la lutte pour l'indépendance de l'Irlande rapproche puis divise deux frères ayant grandi dans le sud du pays. **TFO 21h**

LA FRONTIÈRE DES TÉNÈBRES
(5) (Edge of Darkness), É.-U. 2010. Drame policier de Martin Campbell avec Mel Gibson, Ray Winstone, Danny Huston. - Après que sa fille eut été assassinée sous ses yeux, un détective de police met au jour un vaste complot impliquant le patron de la défunte. **V 21h15**

LOIN DES HOMMES
(3) Fr. 2014. Drame de David Oelhoffen avec Viggo Mortensen, Reda Kateb, Djemel Barek. - En 1954, un instituteur de l'Atlas algérien est forcé par les colons français d'escorter jusqu'à la ville un paysan accusé de meurtre. **TFO 23h04**

SOUS SURVEILLANCE
(4) (The Company You Keep), É.-U. 2012. Thriller de Robert Redford avec Robert Redford, Shia LaBeouf, Julie Christie. - Démasqué par un journaliste d'enquête, un ex-militant radical recherché par le FBI prend la fuite dans le but de retrouver la complice susceptible de rétablir sa réputation. **RC 23h30**

LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT
(4) Bel. 2015. Comédie fantaisiste de Jaco Van Dormael avec Pili Groyne, Benoît Poelvoorde, Marco Lorenzini. - À Bruxelles, de nos jours, un Dieu râleur et égoïste, travaillant dans la joie au malheur de l'Humanité, voit sa petite fille bien décidée à écrire un Tout Nouveau Testament. **TV5 0h**

ADIEU AU LANGAGE
(5) Fr. 2014. Film d'essai de Jean-Luc Godard. - Les destinées sentimentales d'une femme et de deux hommes sont liées par la présence d'un chien. **TFO 0h45**

POUR L'AMOUR DE BENNETT
(3) (The Greatest), É.-U. 2009. Drame psychologique de Shana Feste avec Pierce Brosnan, Susan Sarandon, Carey Mulligan. - Les membres d'une famille tentent de surmonter l'épreuve de la mort du fils aîné tout en faisant connaissance avec la petite amie enceinte du défunt. **VIE 1h**

TOURNÉE
(4) Fr. 2010. Comédie dramatique de Mathieu Amalric avec Mathieu Amalric, Miranda Colclasure, Suzanne Ramsey. - Exilé aux États-Unis, un ex-producteur de télé en disgrâce revient en France à la tête d'une troupe d'effeuileuses issues de l'école du «New Burlesque». **TFO 1h57**

TUCKER – L'HOMME ET SON RÊVE
(3) (Tucker – The Man and His Dream), É.-U. 1988. Drame biographique de Francis Ford Coppola avec Jeff Bridges, Joan Allen, Martin Landau. - Dans les années 1940, un entrepreneur indépendant qui a conçu une nouvelle automobile a des ennuis avec les grosses sociétés concurrentes. **RC 2h**

DIMANCHE

LE MONDE DE CHARLIE
(4) (The Perks of Being a Wallflower), É.-U. 2012. Drame sentimental de Stephen Chbosky avec Logan Lerman, Emma Watson, Ezra Miller. - Rentré d'un long séjour en institut psychiatrique, un adolescent doué et solitaire réussit à se tailler une place au sein d'un petit groupe d'*outsiders* de son école. **ARTV 12h**

IVRESSE AU COMBAT
(4) H.-K. 1994. Aventures de Lau Kar-leung avec Jackie Chan, Ti Lung, Anita Mui. - Un expert dans l'art de l'ivresse au kung-fu affronte un diplomate britannique qui dérobe des objets d'art chinois. **Z 14h**

TROIE
Voir samedi, 20h30. **MAX 18h**

THELMA ET LOUISE
(3) (Thelma & Louise), É.-U. 1991. Drame de mœurs de Ridley Scott avec Susan Sarandon, Geena Davis, Harvey Keitel. - Après avoir abattu un violeur, une serveuse et une femme au foyer deviennent des fugitives qui s'enfoncent de plus en plus dans le crime. **V 18h45**

LE GRAND DÉPART
(5) Can. 2008. Comédie sentimentale de Claude Meunier avec Marc Messier, Guylaine Tremblay, Hélène Bourgeois Leclerc. - Un médecin quinquagénaire sème la colère autour de lui lorsqu'il prend la décision de quitter son épouse pour aller vivre avec sa maîtresse, de vingt-cinq ans sa cadette. **ARTV 21h**

LA CHAMBRE DU FILS
(3) It. 2001. Drame psychologique de Nanni Moretti avec Nanni Moretti, Laura Morante, Jasmine Trinca. - Un psychanalyste qui se sent coupable de la mort accidentelle de son fils met en péril les liens qui l'unissent à sa femme et à sa fille. **TFO 21h**

LA LEÇON DE PIANO
(1) (The Piano), Aust. 1992. Drame sentimental de Jane Campion avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Anna Paquin. - Vers 1850 en Nouvelle-Zélande, une Écossaise muette, mère d'une fillette, délaisse le colon qu'elle a épousé par correspondance pour entamer une liaison avec un voisin de ce dernier. **TQ 21h30**

LE SECRET DE MA MÈRE
(4) Can. 2006. Comédie dramatique de Ghyslaine Côté avec Ginette Reno, Céline Bonnier, Joëlle Morin. - À l'occasion des funérailles de son père, une jeune femme fait des découvertes bouleversantes sur sa famille. **V 21h30**

TOURNÉE
Voir samedi, 1h57. **TFO 22h36**

GROSSESSE SURPRISE
(4) (Knocked Up), É.-U. 2007. Comédie de Judd Apatow avec Seth Rogen, Katherine Heigl, Paul Rudd. - Un jeune glandeur tente maladroitement de prendre ses responsabilités auprès d'une journaliste qu'il a mise enceinte lors d'une aventure d'un soir. **MP 23h**

MILLE ET UNE FAÇONS DE MOURIR DANS L'OUEST
(4) (A Million Ways to Die in the West), É.-U. 2014. Comédie de Seth MacFarlane avec Seth MacFarlane, Charlize Theron, Liam Neeson. - Largué par sa fiancée qui le trouve trop poltron, un éleveur de moutons reçoit des leçons de courage d'une belle inconnue, qui s'avère être l'épouse d'un dangereux hors-la-loi. **TVA 23h15**

VIE SAUVAGE
(4) Fr. 2014. Drame de Cédric Kahn avec Mathieu Kassovitz, Céline Sallette, Romain Depret. - Au terme d'une séparation houleuse, un homme s'enfuit dans la nature avec deux de ses fils, et amorce avec eux une cavale qui durera onze ans. **TV5 0h**

DANS LA MAISON
(3) Fr. 2012. Comédie dramatique de François Ozon avec Fabrice Luchini, Ernst Umhauer, Kristin Scott Thomas. - Un adolescent s'immisce dans la maison d'un camarade de lycée et fait le récit épisodique de ses découvertes à son professeur de français, qui s'embarque alors dans un jeu dangereux. **RC 0h05**

LE VENT SE LÈVE
Voir samedi, 21h. **TFO 0h32**

SEIGNEUR DE GUERRE
(4) (Lord of War), É.-U. 2005. Thriller d'Andrew Niccol avec Nicolas Cage, Jared Leto, Bridget Moynahan. - Pourchassé par un agent d'Interpol, un trafiquant d'armes américain d'origine ukrainienne s'interroge sur les implications morales de son métier. **TQ 1h43**

DEVINE QUI VIENT DÎNER
(4) (Guess Who's Coming to Dinner), É.-U. 1967. Comédie de mœurs de Stanley Kramer avec Sidney Poitier, Spencer Tracy, Katharine Hepburn. - Une jeune femme qui veut épouser un médecin de race noire doit convaincre son père qui, en dépit de ses idées libérales, voit ce projet d'un mauvais œil. **RC 1h50**

LUNDI

APOCALYPSE NOW (V.F.)
(1) (Apocalypse Now), É.-U. 1979. Drame de guerre de Francis Ford Coppola avec Martin Sheen, Robert Duvall, Marlon Brando. - Pendant la guerre du Vietnam, un officier des forces spéciales américaines remonte un fleuve en bateau pour aller tuer un colonel renégat. **TQ 21h**

J.A. MARTIN PHOTOGRAPHE
(3) Can. 1976. Drame de mœurs de Jean Beaudin avec Marcel Sabourin, Monique Mercure, Jean Lapointe. - Au début du XX[e] siècle, un photographe ambulant qui effectue une tournée annuelle se voit obligé d'emmener sa femme. **TFO 21h**

UN ÉTÉ ITALIEN
Voir samedi, 21h. **ARTV 23h45**

LA RELIGIEUSE
(3) Fr. 2012. Drame religieux de Guillaume Nicloux avec Pauline Étienne, Isabelle Huppert, Louise Bourgoin. - Au XVII[e] siècle, une jeune fille contrainte d'entrer dans les ordres est aux prises avec des mères supérieures bienveillantes, cruelles ou trop affectueuses. **TV5 0h**

LA CHAMBRE DU FILS
Voir dimanche, 21h. **TFO 0h08**

LE VENT SE LÈVE
Voir samedi, 21h. **TFO 1h46**

MARDI

IRON MAN
(4) É.-U. 2008. Drame fantastique de Jon Favreau avec Robert Downey Jr., Jeff Bridges, Gwyneth Paltrow. - Transformé par une éprouvante expérience, un riche marchand d'armes se consacre désormais au Bien en se glissant dans une armure superpuissante de son invention. **MP 16h30**

ROSE BONBON
(4) (Pretty in Pink), É.-U. 1986. Comédie dramatique d'Howard Deutch avec Molly Ringwald, Andrew McCarthy, Jon Cryer. - Les tribulations sentimentales d'une adolescente, fille de chômeur, étudiant dans une école fréquentée par des jeunes de milieux aisés. **V 20h**

PARTY GIRL
(3) Fr. 2014. Comédie dramatique de Marie Amachoukeli avec Angélique Litzenburger, Joseph Bour, Samuel Theis. - Entraîneuse dans un cabaret en Lorraine, une sexagénaire aimant la fête accepte d'épouser un de ses clients. **TFO 21h**

LE GRAND DÉPART
Voir dimanche, 21h. **ARTV 23h**

TOMBOUCTOU
(4) (Timbuktu), Fr. 2014. Drame d'Abderrahmane Sissako avec Ibrahim Ahmed, Toulou Kiti, Abel Jafri. - Un père de famille nomade ayant causé accidentellement la mort d'un pêcheur tombe aux mains des djihadistes qui se sont empa-rés du pouvoir dans la ville voisine. **TV5 0h**

J.A. MARTIN PHOTOGRAPHE
Voir lundi, 21h. **TFO 0h06**

LA CHAMBRE DU FILS
Voir dimanche, 21h. **TFO 2h03**

APOCALYPSE NOW (V.F.)
Voir lundi, 21h. **TQ 2h10**

MERCREDI

SHERLOCK HOLMES
(4) G.-B. 2009. Drame policier de Guy Ritchie avec Robert Downey Jr., Jude Law, Rachel McAdams. - Le détective Sherlock Holmes et son fidèle associé, le médecin John Watson, cherchent à neutraliser un meurtrier mégalomane ressuscité d'entre les morts. **MP 16h30**

DONNIE BRASCO
(4) É.-U. 1997. Drame policier de Mike Newell avec Johnny Depp, Al Pacino, Michael Madsen. - Un agent du FBI s'infiltre dans les rangs de la mafia new-yorkaise en gagnant la confiance d'un gangster expérimenté. **TQ 21h**

AU-DELÀ DES COLLINES
(3) Roum. 2012. Drame de Cristian Mungiu avec Cosmina Stratan, Cristina Flutur, Valeriu Andriuta. - Une jeune Roumaine qui rêve de s'établir en Allemagne avec son ancienne amante échoue à convaincre celle-ci de quitter le monastère isolé où elle vit. **TFO 21h**

TRANSCENDANCE
(4) (Transcendence), É.-U. 2014. Science-fiction de Wally Pfister avec Johnny Depp, Rebecca Hall, Paul Bettany. - Avant de mourir, un spécialiste de l'intelligence artificielle parvient à transférer sa conscience dans un super-ordinateur, avec l'aide de sa collègue et épouse. **TVA 23h35**

UN SECRET
(4) Fr. 2007. Drame de Claude Miller avec Patrick Bruel, Cécile de France, Ludivine Sagnier. - En 1962, un garçon d'origine juive apprend d'une voisine de troublants secrets sur sa famille. **TV5 0h**

PARTY GIRL
Voir mardi, 21h. **TFO 1h**

JEUDI

L'ÉPREUVE – LE LABYRINTHE
(4) (The Maze Runner), É.-U. 2014. Science-fiction de Wes Ball avec Dylan O'Brien, Will Poulter, Thomas Sangster. - Des adolescents se retrouvent captifs dans une clairière ceinturée par un énorme labyrinthe peuplé d'araignées géantes. **MP 16h30**

FREEHELD – LE COMBAT DE LAUREL HESTER
(4) (Freeheld), É.-U. 2015. Drame social de Peter Sollett avec Julianne Moore, Ellen Page, Michael Shannon. - Condamnée par le cancer, une détective de la police du New Jersey se bat pour faire reconnaître sa concubine par son employeur, afin que cette dernière puisse toucher sa pension. **TQ 21h**

CET ÉTÉ-LÀ
(4) (The Way, Way Back), É.-U. 2012. Comédie dramatique de Nat Faxon avec Liam James, Sam Rockwell, Steve Carell. - Forcé de passer ses vacances d'été en compagnie des membres de sa famille dysfonctionnelle, un adolescent introverti se lie d'amitié avec un employé fantasque d'un parc aquatique. **MP 21h**

LA VISITE DE LA FANFARE
(3) Isr. 2007. Comédie dramatique d'Eran Kolirin avec Sasson Gabai, Ronit Elkabetz, Saleh Bakri. - En visite en Israël, les membres d'une fanfare égyptienne s'égarent et aboutissent dans un bled au milieu du désert où une restauratrice leur offre l'hospitalité. **TFO 21h**

LE GRAND DÉPART
Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

MAMA
(4) Esp. 2013. Drame d'horreur d'Andres Muschietti avec Jessica Chastain, Nikolaj Coster-Waldau, Megan Charpentier. - Un couple retrouve et adopte deux nièces qui vivaient terrées dans un chalet en ruines au fond des bois depuis un terrible drame familial survenu cinq ans plus tôt. **Z 23h**

LES MONUMENTS MEN
(5) (The Monuments Men), É.-U. 2013. Drame de guerre de George Clooney avec George Clooney, Matt Damon, Cate Blanchett. - En 1944, un peloton formé d'experts du monde des arts est chargé d'aller récupérer les chefs-d'œuvre dérobés par les nazis. **TVA 23h35**

AU-DELÀ DES COLLINES
Voir mercredi, 21h. **TFO 23h59**

L'ÉCUME DES JOURS
(4) Fr. 2013. Drame sentimental de Michel Gondry avec Romain Duris, Audrey Tautou, Gad Elmaleh. - Le bonheur d'un inventeur parisien est assombri par le nénuphar qui pousse dans le poumon droit de sa jeune épouse, lequel met sa vie en péril. **TV5 0h**

JEFF VIT CHEZ MAMAN
(4) (Jeff Who Lives at Home), É.-U. 2011. Comédie dramatique de Jay Duplass avec Jason Segel, Ed Helms, Susan Sarandon. - Parce qu'il voit dans un événement anodin un signe de sa destinée, un trentenaire qui habite toujours chez sa mère en vient à aider son frère à vérifier si son épouse le trompe. **RC 0h35**

VENDREDI

L'ÉPREUVE – LE LABYRINTHE
Voir jeudi, 16h30. **MP 12h**

MARGOT VA AU MARIAGE
(4) (Margot at the Wedding), É.-U. 2007. Comédie dramatique de Noah Baumbach avec Nicole Kidman, Jennifer Jason Leigh, Jack Black. - Une écrivaine new-yorkaise bouleverse l'existence de sa sœur cadette, à qui elle rend visite avec son fils adolescent à l'occasion du mariage de celle-ci. **VIE 13h**

MALÉFIQUE
(4) (Maleficent), É.-U. 2014. Drame fantastique de Robert Stromberg avec Angelina Jolie, Elle Fanning, Sharlto Copley. - Pour se venger de son ancien amant, un roi humain, une fée jette sur la première-née de celui-ci un maléfice qui s'accomplira à l'adolescence. **RC 19h**

THE INVISIBLE NATION
(4) (Le peuple invisible), Can. 2007. Documentaire de Richard Desjardins. - L'histoire déchirante des Algonquins, nation autochtone disséminée dans une dizaine de réserves à travers l'Abitibi-Témiscamingue. **PBS (WETK) 20h**

LE CHEIK BLANC
(3) It. 1952. Comédie de Federico Fellini avec Alberto Sordi, Brunella Bovo, Leopoldo Trieste. - En voyage de noces à Rome, une jeune femme s'esquive pour rencontrer le héros d'un roman-photo. **TFO 21h**

IRON MAN
Voir mardi, 16h30. **MP 23h**

LE GRAND DÉPART
Voir dimanche, 21h. **RC 23h05**

LA VISITE DE LA FANFARE
Voir jeudi, 21h. **TFO 23h56**

LE CAPITAL
(4) Fr. 2012. Comédie satirique de Costa-Gavras avec Gad Elmaleh, Natacha Régnier, Bernard Le Coq. - Le nouveau p.-d.g. d'une banque française prend les grands moyens pour asseoir son pouvoir auprès des actionnaires. **TV5 0h**

AU-DELÀ DES COLLINES
Voir mercredi, 21h. **TFO 1h27**

LE MONDE DE CHARLIE
Voir dimanche, 12h. **ARTV 1h30**

LABYRINTHE
(3) (Labyrinth), G.-B. 1986. Conte de Jim Henson avec Jennifer Connelly, David Bowie, Toby Froud. - Une adolescente retrouvera son petit frère si elle parvient à traverser en temps voulu le labyrinthe qui mène au château du roi des lutins. **TVA 1h35**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS – BONS BAISERS DE LA CROISETTE

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Palmes d'or

Alors que la planète cinéma vibre au rythme de la Croisette, Télé-Québec et TFO puisent dans leur collection afin de nous présenter la crème du cinéma primé au Festival de Cannes. Ainsi, Télé-Québec diffusera *La leçon de piano*, de Jane Campion, et *Apocalypse Now*, de Francis Ford Coppola, respectivement lauréats de la Palme d'or en 1993 et 1979. Pour sa part, TFO propose toute la semaine un imposant palmarès cannois, dans lequel on trouve *La chambre du fils*, de Nanni Morretti, Palme d'or 2001; *J.A. Martin, photographe*, de Jean Beaudin, qui a valu à Monique Mercure le prix de la meilleure actrice en 1977 (ex æquo avec Shelley Duvall pour *3 femmes* de Robert Altman); et *Au-delà des collines*, de Cristian Mungiu, qui remportait en 2012 le Prix du scénario et la Palme d'or, en plus de voir ses actrices Cristina Flutur et Cosmina Stratan couronnées du Prix d'interprétation féminine.

Cinéma
TFO, tous les soirs, 21 h
La leçon de piano
Télé-Québec, dimanche, 21 h 30
Apocalypse Now
Télé-Québec, lundi, 21 h



Le visionnement en continu de la semaine

Avec sa voix dont on dit qu'elle évoque un jaguar se terrant dans un violoncelle, Benedict Cumberbatch est l'un des acteurs les plus fascinants de sa génération, qu'il incarne un superhéros (Doctor Strange), un enquêteur mythique (Sherlock Holmes) ou un roi shakespearien (Richard III). Dans *Patrick Melrose*, série en cinq épisodes du scénariste David Nicholls (*Loin de la foule déchaînée*) et du réalisateur Edward Berger (*The Terror*), d'après les romans d'Edward St. Aubyn, il se surpasse une fois de plus avec son interprétation fiévreuse d'un homme de la haute société britannique hanté par le souvenir de son père abusif (Hugo Weaving) et par son passé de toxicomane. La série met aussi en vedette Blythe Danner et Jennifer Jason Leigh.

Patrick Melrose
Showtime et Crave.tv, samedi, 21 h

Ça change pas le monde, sauf que...

Réalisé par Alexis Veller afin de souligner le 60e anniversaire de la Palme d'or, *La légende de la Palme d'or* est le premier documentaire entièrement consacré à ce bijou confectionné par le joaillier suisse Chopard et convoité par les cinéastes du monde entier. Alors que l'on y suit les différentes étapes de la confection du Graal du cinéma, Jane Campion, seule femme à avoir mis la main sur ce prix prestigieux, Emir Kusturica, membre du très sélect club des doubles palmés, Nanni Morretti, Martin Scorsese, Steven Soderbergh, plus jeune palmé de l'histoire, et Wim Wenders partagent en toute simplicité des anecdotes tantôt amusantes, tantôt bouleversantes sur la vie après la Palme d'or.

La légende de la Palme d'or
Radio-Canada, samedi, 19 h;
RDI, mardi, 20 h

Pendant ce temps sur la Croisette

En direct de Cannes, Léa Salamé et ses collaborateurs consacrent le contenu du magazine *Stupéfiant!* au 71e Festival de Cannes. Au menu: on s'entretient avec des *stars* et des jeunes espoirs du septième art, on discute du retour de Jean-Luc Godard et de Spike Lee, et on prête une oreille attentive aux rumeurs de toutes sortes.

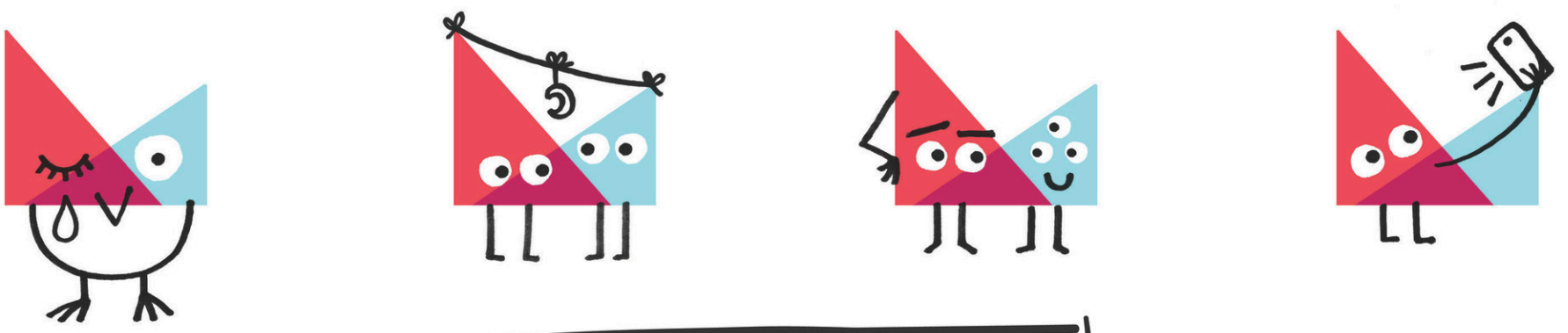
Stupéfiant!
TV5, samedi, 20 h 59, vendredi, 14 h 03

MAISON THÉÂTRE

SAISON 2018-2019

POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES

Les belles histoires commencent à la Maison Théâtre!



FORFAIT 3 SPECTACLES POUR 39 $*

* Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent.

MAISON THEATRE .COM

SUR VOS ÉCRANS

Toute une soirée avec « The Voice »

Le *crooner* «immortel» Frank Sinatra, dont l'un des nombreux surnoms n'est rien de moins que «The Voice», est décédé il y a tout juste 20 ans. Pour marquer le coup, Artv propose un programme double constitué d'un documentaire produit par la chaîne franco-allemande Arte, qui dresse un portrait de l'artiste multidisciplinaire et de l'homme à l'existence un peu turbulente. Suit une émission spéciale enregistrée en 1965 par le réseau NBC, l'une des premières en couleur de la chaîne, dans laquelle il interprète plusieurs de ses grands succès.

Sinatra, le crooner à la voix de velours,
***suivi de* Frank Sinatra : un homme et sa musique**
Artv, lundi, dès 21 h



SAMEDI

05/12	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	Des gens de son pays		Les enfants de la télé		Notre vie		Le Téléjournal	Pharmachien	Les pêcheurs
TVA	TVA nouvelles	DIVERGENCE (2014) avec Theo James, Kate Winslet, Shailene Woodley.					21h15 NOUS SOMMES LES MILLER (2013) Jason Sudeikis.				
TQ	BRILLANTINE (1978) avec Olivia Newton-John, John Travolta.				Microphone		L'ARRIVISTE (1999) Reese Witherspoon.			22h55 Poldark / Naufrage	
V	Cinéma	SHERLOCK HOLMES: LE JEU DES OMBRES (2011) Robert Downey Jr..					21h15 LA FRONTIERE DES TENEBRES (2010) avec Ray Winstone, Mel Gibson.				
ICI RDI	La Semaine verte		Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les grands reportages		La Facture	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche prochain		Johnny Hallyday: la France rock'n roll				22h20 Voisins	Voisins/ Voisins	Journal/ L'invité
CANAL D	Déroute	Garage d'élite	Mayday / Attitude mortelle		Madame Lebrun		Michel Barrette		Comme du monde		Déroute
CANAL VIE	SPCA en action	SPCA en action	Mini-maisons	Mini-maisons	De taudis à logis		Survivre / Michael et Arune		The Affair (v.f.)		Cinéma
RDS	17h00 Course	Sports 30	Au 19e	ATP Tennis - Omnium de Madrid Demi-finale				ATP Tennis - Omnium de Madrid Demi-finale			
HISTORIA	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		Prêt au combat	Prêt au combat	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Chopper
ICI ARTV	Prochains	Rétroviseur	Pour l'amour du country		Appelez mon agent		UN ETE ITALIEN (2009) avec Catherine Keener, Colin Firth.				Prise de son
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Fascinantes petites bêtes		Espions pour la planète				Cerveau	Sexplora	Mégast. nazies
Z	Rapide et mill	Blood Brothers	T'es pas game	Varennes	Seuls et tout nu		Robot Wars		Six / Fin de la partie		En prison
SAVOIR	Face à Face		Reportage Géo	19h50 Nature	L'inis reçoit... Jean-Claude Lord		Monde	Dactylo	Semaine Verte	DeNeuf/ Idées	Le grand
TFO	Subito texto		Flip	Conseils	Mosquée	Citoyen monde	LE VENT SE LEVE (2005) avec Padraic Delaney, Cillian Murphy.				Cinéma
Planète	7 merveilles ind.		L'affaire Kevin / Le témoin		Aux origines... / L'hellénité		Vu sur terre		Le mystérieux singe		Marche
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						LNH Hockey (D)		
CTV	CTV News Montreal		W5		MY FAVORITE WEDDING (2017) Maggie Lawson.				The Detail / Bad Traffic		National News
GBL	14h00 PGA Golf (D)		Global News	BorderSecur	Ransom / Legacy		Home to Win		Rise / Totally Hosed		Global News
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend		American Idol / Top Seven				20/20		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight		Ransom / Legacy		NCIS: Los Angeles		48 Hours		Channel 3 N.
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Want My Wife	Doctor Blake / First Dance		Death in Paradise		Austin City
UNIS	Hooké	Filles de moto	Blanche		Devenir adulte	Hors série	LITTORAL (2004) avec Gilles Renaud, Miro Lacasse.				Tudors
HBO	15h55 Spielber	18h25 THE SPECIAL RELATIONSHIP (2010)			DUNKIRK (2017) avec Cillian Murphy, Tom Hardy.				Boxing - HBO After Dark (D)		
TVA Sports	Le TVA sports	Coupe Stanley	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)					Le TVA sports	Soccer / Philadelphie vs Montreal		

DIMANCHE

05/13	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		ICI Laflaque	Tout le monde en parle				22h20 Journal	22h55 Infoman	23h25 Danse
TVA	TVA nouvelles	VLOG	Artis, le Tapis rouge		Gala Artis					22h45 TVANou.	Cinéma
TQ	Microphone		Mc$ween	Banc public	Y'a du monde à messe			LA LEÇON DE PIANO (1992) avec Anna Paquin, Holly Hunter.			
V	Cinéma	18h45 THELMA ET LOUISE (1991) avec Geena Davis, Harvey Keitel, Susan Sarandon.						LE SECRET DE MA MERE (2006) Ginette Reno.			
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	Le National		Qui êtes-vous?		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Champion	22h45 Echos-L.	Journal/ L'invité
CANAL D	Madame Lebrun		Docu-D / Culture Cosplay			Transport	Déroute	Enchères	Le convoi de l'extrême		Motard espion
CANAL VIE	Nombreux et heureux		J'aurais donc dû, docteur!		Accouchements extrêmes		Encan et flip au Texas		Catastrophe	Ouvrez, jamais	Des rénos qui
RDS	14h00 PGA Golf (D)		Sports 30	Hors-jeu 2.0	LMB Baseball / Washington Nationals c. Diamondbacks de l'Arizona (D)						Sports 30
HISTORIA	Marty et Bam Bam brocantent		Artéfacts sous la loupe		Artéfacts / La boule en laiton		Poirier enquête	Poirier enquête	Chopper	Chopper	Fous bolides
ICI ARTV	Monsieur Selfridge / Le portrait		ICI on chante		Crescendo		LE GRAND DEPART (2007) Marie-Evelyne Baribeau.				Louis T
EXPLORA	S'aime chien	Superpouvoirs	Le refuge de l'espoir		Planète colère	Planète techno	Etincelles de génie		Découverte		Sexplora
Z	Maripier!	P. Lemieux	En prison	Prêt sur gage	Les hors-la-loi du volant		Sleepy Hollow / Liberté		Lizard Lick	T'es pas game	Américars
SAVOIR	Monde	Dactylo	La boîte noire	Routes science	Sciences/ Idées	Electron/ Nature	Nomade mers	Au coeur du cinéma québécois		Connaissance	Apostrophes
TFO	Subito texto	Top! /18h45 Top!		Conseils	Mosquée	Citoyen monde	LA CHAMBRE DU FILS (2001) Nanni Moretti.			22h35 TOURNEE (2010)	
Planète	17h30 So Fr.	Thierry Dusautoir		Statu Quo: Le combat inachevé du féminisme			Arts backstage	L'ombre d'un doute		7 merveilles ind.	
CBC	17h00 DR. SEUSS' CAT IN T...		LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		The Big Bang	The Big Bang	Lucifer / A Devil of My Word		The Detail		Deception / The Unseen Hand		National News
GBL	14h00 PGA Golf (D)		Global News	The Simpsons	Instinct / Long Shot		NCIS: Los Angeles / Venganza		Timeless / The General		Global News
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos		American Idol / Top Five				Deception / The Unseen Hand		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes		Instinct / Long Shot		NCIS: Los Angeles / Venganza		Madam Secretary / Protocol		3 News
PBS (33)	The Coroner / The Deep Freeze		A Place to Call Home		Masterpiece Classic		21h05 Masterpiece Classic / Unforgotten			22h35 Last Tango in Halifax	
UNIS	Bouffe en cavale		Les fermiers / La mi-saison		Chair de poule	Chair de poule	Radio enfer	Radio enfer	Balade Tor.	Balade Tor.	Constellation fr
HBO	FANARCHY (2014) Greg Nicotero.			Real Time With Bill Maher		Being Serena	Westworld		22h15 Silicon	22h45 Barry	
TVA Sports	Question tue	Le TVA sports	Coupe Stanley	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)					Le TVA sports	Baseball / Bos./Tor.	

LUNDI

05/14	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Rétroviseur	Les chefs!		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	ARTIS, les coulisses		Ma maison bien-aimée		Les petits doués		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Mc$ween	Point doc		APOCALYPSE NOW (1979) avec Martin Sheen, Robert Duvall, Marlon Brando.				
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	La trappe	Permis chanter	Scorpion / Les Super Fun Guys		Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Mixeur	Champions	Les châteaux de France		Révolutions sexuelles		Un village français		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères	Enchères	Secrets souterrains		Phénomènes vus de l'espace		R.I.S, police scientifique		Mme Lebrun
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		ByeMaison	Quoi ton plan?	Nombreux et heureux		Survivre / Christian et Heather		SPCA en action	SPCA en action	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LMB Baseball / Rays de Tampa Bay c. Royals de Kansas City (D)						Sports 30	Sports 30 /22h45 Antichambre	
HISTORIA	Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Boardwalk
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Prise de son	ICI on chante / Joël Legendre		Frank Sinatra, le crooner à la voix de velours			22h45 A communiquer	
EXPLORA	Chauve-souris		Yellowstone: terres d'extrêmes		S'aime chien	Repères	Vivre loin du monde		Iles de création		Homme mer
Z	Remorquage	Dans l'net	Les pires chauffards québécois		Sleepy Hollow / Liberté		Animal Kingdom		The Leftovers (v.f.) / Les loupes		Star Trek: Voy.
SAVOIR	Face à Face		uniVERT	Découvertes	Santé!	Autisme	Un grand pas	21h50 De neuf	uniVERT	Monde	Saint-Laurent
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Conseils	Carte de visite	J.A. MARTIN, PHOTOGRAPHE (1976)			22h45 Visite	23h10 Citoyen
Planète	Manfred Richthofen		Namibie	Big Bang	Trésors volés		Arsène Lupin		Vu sur terre		Jean Couty
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Voice / Live Semi-Final Performances				The Crossing		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Super Donuts	Man Plan	Chicago Med		Elementary / Pushing Buttons		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Dancing With the Stars				The Crossing		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Man Plan	Super Donuts	The Big Bang	Elementary / Pushing Buttons		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		Royal Wedding Watch		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Mauvais karma	Mauvais karma	Trait d'humour		Canada, plus grand que nature		Maman? Non merci!		Hooké
HBO	Cinéma	RIVER (2015) Rossif Sutherland.			Andre the Giant			Barry	22h05 Silicon	22h35 Westworld	
TVA Sports	17h00 Destination Coupe Stanley			Hockey					Dave Morissette en direct		Le TVA sports

Petites femmes fortes

Une adaptation du classique de Louisa May Alcott fidèle, mais sage

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Little Women (*Les quatre filles du docteur March* dans sa version française) reste, plus de 150 ans après sa première parution, un roman jeunesse que l'on souhaite mettre dans les mains de jeunes filles. Cette histoire de sœurs qui prennent leur existence à bras-le-corps dans la Nouvelle-Angleterre de la guerre de Sécession et les années qui suivent a de quoi inspirer les futures jeunes femmes en fleur.

Cette énième adaptation à l'écran du classique a la particularité d'être signée par une Britannique, Heidi Thomas, qui est également la scénariste de la série historique *Call the Midwife* (*SOS Sage-femme* en français), une autre œuvre qui met en lumière le destin de femmes de tête.

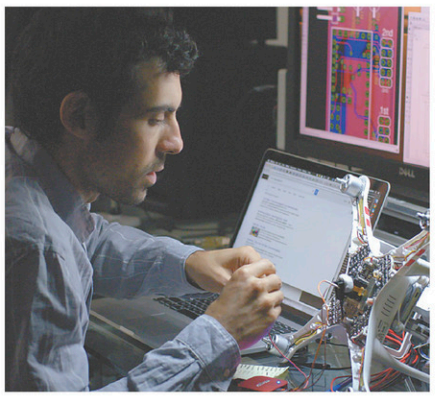
Cette minisérie s'avère tout à fait fidèle à l'œuvre dont elle est inspirée et se révèle souvent très réaliste lorsqu'elle montre la misère des moins nantis qui entourent cette famille privilégiée mais pas fortunée et les terribles conséquences de la guerre. La distribution quatre étoiles, dominée par Emily Watson, superbe en Marmie «courage», et par la jeune Maya Hawke (fille d'Ethan Hawke et d'Uma Thurman), très inspirée en créative et impétueuse Jo, rend justice aux personnages archiconnus. Il manque tout de même quelque chose, un brin de douce folie, de fantaisie, qui illumine le roman. L'ensemble est compétent et même fort bien livré, mais un peu trop sage. Comme si la fougue poétique du personnage central n'avait pas réussi à traverser l'écran.

Reste que les admirateurs du livre devraient donner une chance à cette nouvelle mouture, ne serait-ce que pour renouer avec cet univers qui donne espoir dans la détermination des jeunes femmes en devenir.

Little Women
PBS, les dimanches 13 et 20 mai, 20 h



PBS



ICI EXPLORA

Les séismes numériques

Internet, la grande révolution propose un voyage critique dans le passé, le présent et le futur du Web

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Derek Muller, communicateur technologique derrière le blogue Veritasium, a le sens de la formule. *Internet, la grande révolution*, une incursion documentaire en trois temps de Peter Schnall, bénéficie grandement de ses talents de vulgarisateur. Son regard franc contribue à donner corps à ce voyage critique dans le passé, le présent et le futur d'Internet.

La série commence un peu nonchalamment, portée par un enthousiasme initial mal canalisé. La formidable progression du réseau attire les superlatifs, Internet devenant « une sorte de voyage cosmique que même Newton, Tesla ou Einstein n'auraient pu imaginer ». La surenchère se gave de chiffres — 100 milliards de recherches par mois sur Google, 41 000 mises à jour par seconde sur Facebook — comme de barrières technologiques tombées en série.

Mais au moment où l'on soupire à l'idée de se farcir un énième dithyrambe du Net, Derek Muller nous fait basculer à l'autre pôle, là où les racistes, intimidateurs et autres enragés trouvent un ferment à la mesure de leur haine. Là où la surveillance menace aussi la vie privée. Là, enfin, où toute information est susceptible d'être bradée, volée et monnayée.

Bien entouré de spécialistes, du lanceur d'alerte Edward Snowden au blogueur John Green, derrière Brotherhood 2.0, Derek Muller plonge de plus en plus profondément dans cette matière vivante qui évolue à un train d'enfer. La leçon est de bonne tenue tout en restant grand public, complète sans verser dans le trop pointu.

Internet, la grande révolution
ICI Explora, vendredi, 21 h
En rediffusion, mardi, 23 h

MARDI

05/15	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Les pêcheurs	Galas ComédiHa! 2015		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ninja Warrior: Le parcours ultime / Los Angeles City Finals				Du talent à revendre		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Mc$ween	Point doc		Poldark		Chroniques du crime / La vérité		Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Tout s'embellit	Taxi payant	ROSE BONBON (1986) avec Andrew McCarthy, Molly Ringwald.				Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Stupéfiant! / Spéciales Cannes				Sexe autour du monde / Liban		Tandem		Journal/ C à dire
CANAL D	Phénomènes vus de l'espace		Nature sauvage		Le convoi de l'extrême		Mayday / Mythe mortel		Fugitifs / Le chaînon manquant		Australie: Ruée
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		Mini-maisons	Mini-maisons	Encan et flip au Texas		Vendre ou rénover au Québec		Quoi ton plan?	Idées-grandeur	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7		Hockey 360°		IIHF Hockey / Canada c. Allemagne - Championnat du Monde Toutes rondes				Sports 30	Sports 30 /22h45	Antichambre
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Fièvre encans
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	#Bougaricci	#Bougaricci	Appelez mon agent		Hubert & Fanny		Faits Divers		Cinéma
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Yellowstone: terres d'extrêmes		Découverte		Mégastructures nazies		Siècle d'inventions		Concevoir
Z	Remorquage	Dans l'net	Les hors-la-loi du volant		Training Day		Killjoys / Les écorcheurs		The Strain / Le dernier voyage		Infiltration
SAVOIR	18h20 L'ONU	Reportage Géo	19h20 L'ONU	Québec monde	CORIM	Voir autrement	21h20 Métiers	Au coeur du cinéma québécois	Vues d'UQAM		La bibliothèqye
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Lightning Point	Carte de visite	PARTY GIRL (2014) Angélique Litzenburger.		22h35 Visite		23h05 Citoyen
Planète	Secrets de chats		Les routes du crime / Best of		Retrouvez la nature / Brésil		Crash Investigations		Cannabis en France		Sous le radar
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	Roseanne	The Voice		MasterChef Canada		For the People		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Fallout / Don Lake		NCIS: New Orleans		NCIS: New Orleans		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Roseanne	The Middle	Black-ish	Splitting Up	For the People		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Fallout / Don Lake		NCIS: New Orleans		NCIS: New Orleans		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Points North	Outdoor	Civilizations / Renaissances		First Civilizations / Trade		Royal Wedding / What to Wear		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Etre bête	Ça va brasser!	LE CONFESSIONNAL (1995) Lothaire Bluteau.				Jachère	Amaretto Sour	Filles de moto
HBO	17h20 Captivated		ATOMIC HOMEFRONT (2017) Dawn Chapman.		20h40 W.Cenac		21h10 Last Wk	21h40 Silicon	22h10 Barry	22h45 Westworld	
TVA Sports	17h00 Destination Coupe Stanley		Hockey						Dave Morissette en direct		Le TVA sports

MERCREDI

05/16	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Epicerie	Dans l'oeil du dragon		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Campagne	Oeufs d'or	Malaises	Boomerang	Esprits criminels		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Mc$ween	Point doc / Absolument Trans		DONNIE BRASCO (V.F.) (1997) avec Al Pacino, Johnny Depp.				23h15 Stasio
V	Souper parfait	Souper parfait	Lucifer / Le fils préféré		NCIS: Los Angeles / L'emprise		X-Files: Frontières / Babylon		Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Partir Autrement en famille		19h55 Cellule de crise / Face à la rue				21 jours		Journal/ C à dire
CANAL D	Enchères	Déroute	Déroute	Garage d'élite	Australie: La ruée vers l'or		Soldats secouristes		Docu-D		Docteur Jeff
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		Survivre / Christian et Heather		De taudis à logis		Vendre ou rénover? Australie		Design V.I.P.	Mini-maisons	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LMB Baseball (D)						Sports 30	Sports 30 /22h45	Antichambre
HISTORIA	Restauration	Restauration	Restauration	Restauration	De l'acier et du feu / Le talwar		De l'acier et du feu		Prêt au combat	Prêt au combat	Poirier enquête
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	ICI on chante / Joël Legendre		Pour l'amour du country		Olivier		Mozart jungle	22h45 Mozart dans la jungle	
EXPLORA	Animo	Planète colère	Une ferme sauvage		La Semaine verte		Le non-verbal décodé		9 mois pour la vie		Iles de création
Z	Remorquage	Dans l'net	Lizard Lick	Ça passe	Blood Brothers	Varennes	Week-end	Rapide et mill	Science	Démolition	Cinéma
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Thèse	Découverte	DeNeuf/ Idées	FutureMag	10 découvertes	Planète Terre	Reportage Géo	22h20 L'ONU	Santé!	Découvertes
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse rêves	Carte de visite	AU-DELA DES COLLINES (2012) avec Cristina Flutur, Cosmina Stratan.				
Planète	Devoir d'enquête		Namibie	Big Bang	L'affaire Kevin / La mémoire		Faites entrer l'accusé			La grande inondation	
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Code Black / The Same as Air		Law & Order: S.V.U. / Mama		Designated Survivor / Run		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: Ghost Island		SEAL Team		Timeless / Chinatown		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Alex, Inc.	Modern Family	Am.Housewife	Designated Survivor / Run		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Survivor: Ghost Island		SEAL Team		Code Black / The Same as Air		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Travelscope	Yankee	Nature / Super Hummingbirds		Nova Wonders		Royal Wedding / Ceremony		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Guides d'aventures		Filles de moto	Hooké	Devenir adulte	Hors série	Les fermiers / La mi-saison		Canada, nature
HBO	16h20 Hemingway		18h55 Bill Maher		19h55 W.Cenac	20h25 Last Wk	20h55 Silicon	21h25 Barry	Being Serena	Westworld /22h35	THE CHA...
TVA Sports	Destination Coupe Stanley			Vérité de la rue	Avant-match	Soccer				RAW	

JEUDI

05/17	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Malheurs	Prière de ne pas		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Chicago Fire / Les rencontres		FLIRT A HAWAI (2008) Heather Locklear.			21h45 VLOG	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Banc public	Microphone / Dumas		FREEHELD: LE COMBAT DE LAUREL HESTER			22h50 Les francs-tireurs	
V	Souper parfait	Souper parfait	Imposteurs		Chicago Police		Chicago Police		Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National		24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	L'ogre de nos rivières		Des racines et des ailes				Terres de cinéma		Journal/ C à dire
CANAL D	Festival Grand Rire		Docteur Jeff		Les dossiers de la NASA		Hantise		Docu-D		Docu-D
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		Accouchements extrêmes		SPCA en action	SPCA en action	Catastrophe	Ouvrez, jamais	Mini-maisons	Pro du patio	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Le sommet	A comm.	IIHF Hockey - Championnat du Monde Quart de finale					Sports 30 /22h45	Antichambre
HISTORIA	Belles ordures	Belles ordures	Chopper	Chopper	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Nos ancêtres les extraterrestres		Extraterrestres
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Rétroviseur	Hubert & Fanny		Le siège		LE GRAND DEPART (2007)		
EXPLORA	Animal Fight Club / Le littoral		Un loup contre les bisons		La fureur du climat		Forces invisibles		Repères	Rêver le futur	
Z	Remorquage	Dans l'net	Seuls et tout nu		Robot Wars		Maripier!	T'es pas game	Les hors-la-loi du volant		MAMA (V.F.)
SAVOIR	Santé!	Découvertes	Un grand pas	19h50 De neuf	21e Siècle	Cent regards	Sociologie	uniVERT	Québec monde	Planète Terre	Révolte
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Flip	Motel Monstre	Lightning Point	Carte de visite	LA VISITE DE LA FANFARE (2007)			Carte de visite	Citoyen monde
Planète	Colères de mer		L'affaire Kevin / Le témoin		L'ombre d'un doute		7 merveilles ind.		Arsène Lupin		Vu sur terre
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		Grey's Anatomy / All of Me		The Big Bang	Young Sheldon	Station 19 / Not Your Hero		Quantico / Spy Games		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Chicago Fire / One for the Ages		Chicago Fire		S.W.A.T. / Hoax / Sherilyn Fenn		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Grey's Anatomy / All of Me		Station 19 / Not Your Hero		Quantico / Spy Games		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Life in Pieces	Life in Pieces	S.W.A.T. / Hoax / Sherilyn Fenn		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Artisans	Artisans	Beyond Bernie		Bardo: Night	Bardo: Night	Royal Wedding Watch		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Couleurs locales		Les fermiers / La fin de l'été		Blanche		Constellation francophone		Maman? Non
HBO	17h00 TOTEM	18h35 Number	18h55 Last Wk	19h25 W.Cenac	19h55 Silicon	20h25 Barry	Westworld		22h15 Whitney Cummings' Bleep Show		
TVA Sports	Vérité de la rue	L'Impact	Baseball						Dave Morissette en direct		Le TVA sports

VENDREDI

05/18	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		A COMMUNIQUER				Fatale-Station		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'arme fatale		LES SACRIFIES 2 (2012) avec Bruce Willis, Sylvester Stallone.				TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée,	Cuisine futée,	Un chef à la cabane		Y'a du monde à messe			Banc public	Microphone
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre		SQ	911	PARTIS EN 60 SECONDES (2000) avec Angelina Jolie, Nicolas Cage.				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Chasseurs / Ethiopie		Faut pas rêver / Au Maroc, sur la route des oasis				Sexe autour du monde / Liban		Journal/ C à dire
CANAL D	R.I.S, police scientifique		Amour fatal / Le cas Dingle		Opération Police		Motard espion		Délateurs / Bernard Provençal		Soldats sec.
CANAL VIE	Accouchements extrêmes		Quoi ton plan?	Design V.I.P.	Vendre ou rénover au Québec		Nombreux et heureux		ByeMaison	Pro du patio	Vendre rénover
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	ATP Tennis - Internazionali BNL d'Italia Quart de finale				Monde sport	Sports 30	Sports 30 /22h45	Antichambre
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Les montagnards / Commotion		Les montagnards		Les montagnards		L'acier et feu
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Mission X / Rapprochements		La petite Dorrit		Les grandes entrevues		A communiquer		Le siège
EXPLORA	Superpouvoirs	VolteFace	Planète techno	Pharmachien	Un homme à la mer / S'aimer		Internet / Branché sur l'avenir		Sexplora	Stupidité	Stupidité
Z	Remorquage	Dans l'net	Maripier!	P. Lemieux	Rapide et mill	Week-end	Lizard Lick	Prêt sur gage	Infiltration	Trop fou pour être vrai?	
SAVOIR	Au coeur du cinéma québécois		Apostrophes		20h15 Universc	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	FutureMag	10 découvertes	Un grand pas
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse rêves	Carte de visite	LE SCHEIK BLANC (1952)		22h25 Carte de visite		22h55 Citoyen
Planète	Colères de mer		Crash Investigations		So France		Etoiles Monaco	Enquête	Les routes du crime / Best of		Marche
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Blindspot / In Memory		Agents of SHIELD / The End		Blue Bloods / Out of the Blue		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	BorderSecur	BorderSecur	Hawaii Five-0		Madam Secretary / Protocol		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Once Upon a Time Partie 2 de 2		Agents of SHIELD / The End		20/20		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	UndercoverBoss:Celeb		Hawaii Five-0		Blue Bloods / Out of the Blue		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		News	Vermont Week	Wash. Week	In Principle	American Masters			Royal Wedding Watch	
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Balade Tor.	Balade Tor.	Radio enfer	Radio enfer	D'un rire à l'autre		Mauvais karma	Mauvais karma	Jachère/ Circuit
HBO	17h15 GAME CHANGE (2011)		19h15 I Am MLK Jr.				20h55 Silicon	21h25 Barry	Real Time With Bill Maher		Rellik
TVA Sports	Destination Coupe Stanley				Hockey					Dave Morissette en direct	



Higgins Beach, loin des foules du Maine

Tapie dans l'ombre de la discrète Scarborough et limitrophe de l'enjouée Portland, Higgins Beach a su résister au chant des sirènes massivement touristiques et conserver sa quiétude, sa plénitude, sa simplicitude. Survol d'un agréable pied-à-terre pour s'ancrer face à la mer.



Higgins Beach au coucher du soleil
PHOTOS GARY LAWRENCE

REPORTAGE

GARY LAWRENCE
COLLABORATEUR LE DEVOIR À SCARBOROUGH

À défaut d'être relativement longue — elle fait à peine 1 km —, la plage est large, très large même. Avec l'amplitude de ses marées et la douce déclivité de son plancher, elle rappelle presque la mer du Nord, comme si elle en était le dernier terrain vague de ce côté-ci de l'Atlantique. Elle, c'est Higgins Beach, secrètement lovée dans un écrin de rochers, d'anonymat, de surf et de farniente, à trente minutes de route de Portland, dans le Maine.

Même les habitants de Scarborough, où est située la plage, n'y sont pas si assidus: les aires de stationnement se font rares, les commerces sont quasi inexistants, et le bord de mer ne compte aucun *greasy spoon* où étancher sa soif de cholestérol.

Plutôt méconnue des touristes mais chérie par les familles qui occupent depuis longtemps les quelque 300 cottages et propriétés qui la bordent, Higgins Beach est une sorte d'anti-Old Orchard. Juste assez éloignée de la célèbre station balnéaire pour ne pas lui ressembler, elle en est aussi juste assez proche pour qu'on puisse y prendre un bain de foule, de barbe à papa, de *boardwalk* ou de fête foraine à l'occasion, sans avoir à y dormir ou à se demander si le Pier est à venir.

Prisée par les surfeurs, Higgins Beach ne peut — ne veut pas — aspirer à recevoir des contingents d'estivants. À preuve: on y trouve que trop peu de pieux où crécher, hormis les propriétés en location ainsi que deux auberges. L'une d'elles, le Higgins Beach Inn, est située à 23 secondes et quart de la plage et est croquignolette à souhait, avec ses bardeaux de bois fraîchement renippés et sa dégaine coloniale *revival*.

La quiétude

Contrairement à la grande majorité des bourgades balnéaires du Maine, Higgins Beach n'a jamais succombé à l'appât du gain et du développement, les Higgins Beachers préférant maintenir leur quiétude, ne pas être forcés de se corder comme des sardines sur le liseré côtier et s'offrir de longues marches sans but précis, les orteils enfoncés dans le quartz pulvérisé de leur plage. Celle-ci est si authentique qu'on y laisse même émerger l'épave d'un navire échoué là en 1897.

Pour se délier les doigts de pied, il n'y a pas trente-six solutions: Higgins Beach n'a pas toujours envie de bouger et de faire bouger, si ce ne sont les pages d'un roman ou la mâchoire de celui qui enfourne un *lobster roll* décadent à l'une des popotes roulantes de Bite Into Maine.

Mais les Higgins Beachers disposent tout de même d'une ou deux écoles de surf, pour qui veut apprendre à faire corps avec le creux de la vague. Les marais saumâtres de la société Audubon sont aussi juste là, à portée de rame, pour zieuter la gent aviaire en canot, en kayak ou en planche à pagaie.

Dans les environs, le Scarborough Land Trust gère également les sentiers de Prouts Neck, où allait flâner le peintre Winslow Homer, au XIXe siècle. Quant à la poiscaille de la rivière Spurwink, elle est prête à en découdre avec l'hameçon de toute fine mouche de la canne, c'est quand il le veut. Et pour tout le reste, il y a Portland.



Du maïs éclaté chez Coastal Maine Popcorn

Festive Portland

Souvent éclipsée par sa célébrissime vis-à-vis de la côte ouest, Portland (Maine) mérite pourtant mieux qu'une éclaircie par temps nuageux. Elle bat déjà Portland (Oregon) sur au moins un terrain: celui des microbrasseries. Aucune autre ville des États-Unis n'en compte autant qu'elle, par personne, à savoir 24 adresses pour 67 000 âmes assoiffées (520 000 pour la grande agglomération). Et puis, certains pans de son cadre architectural sont tellement plus ravissants…

Habilement ragaillardies et restaurées au fil des ans, les devantures du centre historique et du vieux port de Portland (Maine) arborent aujourd'hui une surprenante joliesse. Par endroits — dans Wharf Street, par exemple —, la ville se donne même de petits airs d'Angleterre victorienne, avec ses briques rouges, ses réverbères, sa ruelle couverte de pavés…

Plutôt méconnue des touristes mais chérie par les familles qui occupent les quelque 300 cottages et propriétés qui la bordent, Higgins Beach est une sorte d'anti-Old Orchard

Considérée comme étant parmi les meilleures «petites villes» pour gourmets du pays de l'oncle Donald, Portland permet aussi de naviguer entre le meilleur et le pire de la sapidité, sans jamais qu'on soit déçu par sa créativité.

Entre les beignets de pommes de terre érable et bacon chez Holy Donut et le *crab cake* bénédictine de Gilbert's Chowder House, on peut tâter de la tapa espagnole chez Chaval, tenter une tarte à l'oignon et à la moelle chez Scales ou s'enfiler une soupe won-ton au homard et champignons confits au Honey Paw… avant d'être rattrapé par la dure réalité états-unienne en humant les parfums aile de poulet, fromage bleu ou érable-sriracha du maïs soufflé de Coastal Maine Popcorn.

Si un grain orageux se pointe, l'éclectique Portland Art Museum mérite un crochet pour son expo sur les voitures au design *streamline* (dès le 16 juin), les œuvres de la photojournaliste Fazal Sheikh (jusqu'au 20 mai) ou les artéfacts autochtones, Kandinski et autres Matisse de la collection permanente.

Enfin, pour s'élever au-dessus de la mêlée, il reste l'Observatoire de la ville, qui a tout d'un phare mais qui n'en est pas un. Son ascension permet d'embrasser d'un coup d'œil l'agglomération et son port, mais aussi de relever que l'immeuble octogonal de 26 mètres n'a pas de fondations: seules des pierres (122 tonnes, tout de même) servent de lest à sa base, déposée crûment sur le roc.

Le même roc auquel s'accroche Higgins Beach, 17 km plus au sud, et auquel elle continuera longtemps de s'accrocher en toute authenticité, est-on en droit d'espérer.

L'auteur était l'invité de Visit Maine.

À savoir

Higgins Beach est situé à 5 h de Montréal et à moins de 4 h du poste-frontière de Highwater, près de Mansonville, dans les Cantons-de-l'Est. La route pour s'y rendre passe par les splendides White Mountains (New Hampshire), ce qui permet d'agrémenter le trajet d'un jour ou deux de randonnée. Aménagé dans une ravissante demeure de 1897 et remise au goût du jour en 2017, le Higgins Beach Inn compte 23 chambres, un bon petit resto (le Shade), un bar bien garni, une terrasse couverte et… un stationnement (fort pratique dans le secteur). À compter de 215 $/nuit. Si Portland est réputée pour ses microbrasseries (et de plus en plus pour ses microdistilleries), le Maine a présentement droit à une chouette reviviscence de cidreries artisanales. Du reste, plusieurs vignobles ont essaimé dans l'État côtier, ces dernières années; une trentaine d'entre eux font partie de la Maine Wine Trail.
Renseignements: *higginsbeachmaine.com, themainebeaches.com, visitportland.com, visitmaine.com*

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS
Pour annoncer dans ce regroupement
Contacter Évelyne de Varennes au
514 985-3454



MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.
SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.
VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon …
randopleinair.com / 514-252-3330

RANDO PLEIN AIR .COM

Trésors impressionnistes de la collection Ordrupgaard
UNE BONNE NOUVELLE!
Ajout de places pour le circuit du **9 juin** à OTTAWA
Ne tardez pas!

QUÉBEC pour le FESTIVAL D'OPÉRA
31 juillet - 1er août

NEW YORK
Opéra du Met, concert, jardin, musées… 18-21 octobre

Le détail des séjours d'été et d'automne sera prêt bientôt.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

GOLF EN RÉGION
POUR ANNONCER :
514 985-3454

Club de Golf de la Vallée des Forts
Club de Golf de la Vallée des Forts

Ouverture du parcours bientôt

Vous désirez organiser un tournoi ou un mariage ? (site enchanteur)
Il me reste encore quelques samedis, faites vite !





GOLFVALLEEDESFORTS.COM
valleedesforts@sympatico.ca | 450-346-6090

Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre

Vivre

Sur la route des fromages de Normandie

REPORTAGE
CATHERINE LEFEBVRE
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À CHAMPSECRET

La campagne normande est un terreau des plus fertiles qui nourrit généreusement les vaches, qui produisent un lait unique pour la confection des quatre fromages d'appellation d'origine protégée (AOP) de cette région française. Et elle se sillonne parfaitement d'un délice laitier à l'autre.

Les quatre fromages AOP de la Normandie sont le très populaire camembert, le livarot, le pont-l'évêque et le neufchâtel. Ils doivent tous être produits dans un territoire défini de la région. Nous nous aventurons donc sur les routes de traverse qui nous mènent chez de petits et de plus grands producteurs laitiers, au grand bonheur de nos papilles et de nos pupilles.

Afin d'aller au fond de l'histoire du camembert, nous entamons notre tournée gourmande à Champsecret, à une heure au sud-ouest de la ville au nom dudit fromage, puisque, à la Ferme du Champ Secret, ils vont au-delà des exigences de l'AOP. Ils optent en effet pour un modèle d'agriculture biologique, mais ils respectent aussi le modèle fermier, c'est-à-dire que le lait est produit et transformé sur place.

De plus, ils ont un troupeau de vaches normandes seulement, en pâturage au moins neuf mois par année et qui est uniquement nourri d'herbes et de foin séchés en grange. En entrant dans l'usine (maison) de transformation, on observe les gens mouler le camembert à travers la vitre.

Un réfrigérateur contient tous les produits laitiers de la maison, crème, beurre, fromage. Une liste de prix est affichée au mur et chaque visiteur n'a qu'à laisser ses euros dans la petite caisse et noter ce qu'il a pris, tout simplement.

De là, nous passons la nuit à la chambre d'hôtes Le Presbytère à Saint-Bomer-les-Forges, un petit village d'à peine plus de 1000 âmes. Les propriétaires, Antoinette et Tom Jack, d'origine anglaise, nous accueillent chaudement avec une tasse de thé. Classique.

Nous sirotons notre boisson chaude dans le jardin avec vue sur les prés d'un vert tendre, tel de jeunes bourgeons au printemps.

Tant qu'à être dans le coin, nous en profitons pour nous délecter à l'Auberge de la Mine à La Ferrière-aux-Étangs, étoilée Michelin depuis 2008. Depuis 27 ans, Catherine et Hubert Nobis ont redonné vie à l'ancienne cantine de la mine de fer. Et quelle vie! Cette adresse de travailleurs est désormais une référence pour les voyageurs qui désirent goûter aux richesses locales apprêtées avec le plus grand soin.

Nous poursuivons notre route et nous faisons un arrêt à la fromagerie E. Graindorge à Livarot, une méga-production comparativement à La Ferme du Champ secret.

Là-bas, ils produisent évidemment le livarot, de même que le pont-l'évêque. La fromagerie familiale appartient désormais au géant agroalimentaire Lactalis depuis 2016, d'où la capacité de transformation de 100 000 à 130 000 litres de lait par jour.

Si plusieurs manipulations sont mécanisées, la fromagerie accorde tout de même de l'importance au savoir-faire fromager.

Chaque visite est animée de panneaux, de jeux et de grandes vitrines à travers lesquelles nous pouvons voir toutes les étapes de transformation des fromages. En boutique, il est aussi possible de déguster les quatre fromages AOP normands.

Mais c'est en arrivant au minuscule village de Saint-Philbert-des-Champs, à quelques kilomètres au sud de Pont-l'Évêque, que nous découvrons l'essence même de l'art fromager normand.

Sans trop savoir où se trouve la

Bon à savoir

À partir de l'été 2018, la Route des fromages de la Normandie permettra aux passants d'aller d'adresse en adresse de producteurs, éleveurs laitiers, restaurateurs, crémeries et musées au fil de leur séjour dans la région.



Une ferme près de Camembert
CHARLY TRIBALLEAU
AGENCE FRANCE-PRESSE

Ci-contre : le fromage fermier pont-l'évêque d'appellation d'origine protégée
CATHERINE LEFEBVRE



fromagerie, nous apercevons une enseigne « Bienvenue à la ferme », ce label français indiquant où nous pouvons visiter des fermes. Nous nous y arrêtons dans le but de revoir notre géolocalisation. Au même moment, Jérôme Spruytte entre dans la cour. « Je vous attendais », s'exclame-t-il.

Cet artisan fromager de troisième génération ne fait que du pont-l'évêque à partir du lait de vaches normandes seulement. Pourquoi ? « Je ne sais pas. Je suis né dedans et je ne connais rien d'autre, répond-il. Quand j'ai fait mon service militaire, j'étais posté à Évreux, à 1 h 10 d'ici. Et tous les soirs pendant neuf mois, je revenais aider mon père à faire le fromage. »

Aujourd'hui, il exploite la fromagerie avec sa femme, Françoise. Tous les deux travaillent 365 jours sur 365. « On ne prend jamais de vacances, parce qu'on n'a personne pour nous remplacer. C'est un métier de fou, vous savez. Mais on est des malades, alors… Et puis mon père m'a dit un jour : tu ne réussiras pas. C'est un peu pour lui prouver le contraire que je travaille comme ça », ajoute-t-il. Tous les jours, ils transforment 400 litres de lait en 120 fromages.

Une fois posés à la chambre d'hôtes La Douce Folie, nous nous installons dans le jardin avec nos trouvailles lactées, verre de vin à la main.

Chaque bouchée raconte une histoire. Chaque bouchée mérite notre entière reconnaissance du travail bien fait.

Notre journaliste était l'invitée de l'Office du tourisme de la Normandie, d'Air Canada et de Rail Europe.

À la Ferme du Champ Secret, on opte pour l'agriculture biologique, mais on respecte aussi le modèle fermier, c'est-à-dire que le lait est produit et transformé sur place

Les fromages AOP

Livarot Pâte molle et croûte lavée: Fait à partir de lait cru de vaches de race normande à 100 % et en pâturage plus de 6 mois par année. Ceinturé de 5 tours de laîches

Neufchâtel Pâte molle et croûte fleurie: Fait à partir de lait cru de vaches de race normande à 60 % et en pâturage plus de 6 mois par année. Moulé en forme de cœur.

Pont-l'évêque Pâte molle et croûte lavée: Fait à partir de lait cru de vache normande à 50 %, en pâturage plus de 6 mois par année. Moulé en forme carrée

Camembert Pâte molle et croûte fleurie: Fait à partir de lait cru de vaches de race normande à 50 %, en pâturage plus de 6 mois par année. Moulé à la louche en cinq couches de caillé, avec un temps de repos de 40 minutes entre chaque couche. Obligatoirement commercialisé dans une boîte en bois

Vertueux chaga

Le champignon boréal controversé prend les assiettes d'assaut

Utilisé depuis des millénaires dans la médecine douce du nord de l'Asie, le champignon chaga fait de plus en plus sa place dans les habitudes de consommation des Occidentaux. Profondément boréaux, les produits à base de chaga prennent d'assaut les rayons des boutiques spécialisées en produits d'alimentation : poudre, encens, décoction, boisson gazeuse, bière, etc. Bourrée de polyphénols et d'antioxydants, l'histoire du chaga est presque trop belle pour être vraie.

ALLISON VAN RASSEL
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À QUÉBEC

C'est commercialisé comme un produit miracle, lance avec émoi François-Xavier Fauck, propriétaire de Chapeau les bois, une toute petite entreprise de Québec spécialisée dans la transformation et la commercialisation de produits forestiers. Au lieu d'être objectif et de miser sur les analyses scientifiques, tout le monde veut faire un coup d'argent avec le chaga, sans prendre le temps nécessaire pour bien faire les choses. »

Selon M. Fauck, le chaga passe trop souvent pour un produit de charlatan.

L'*innotus obliquus*, nom latin du champignon chaga, prend vie dans les fissures des bouleaux jaune et blanc. Riche en phytonutriments, le chaga se nourrit de l'eau et de l'acide botulinique qui coule naturellement au cœur de l'arbre emblématique de la forêt boréale.

« C'est comme une carie qui vient s'installer dans une faiblesse du tronc de l'arbre, explique-t-il. Le mycélium du champignon, c'est un réseau de filaments très fins qui s'installe au cœur de l'arbre où il se nourrit. Il grossit, lentement. Ça peut prendre 20, 30 ans et l'arbre est toujours vivant. Ce que l'on récolte est une fructification du champignon, et non pas le champignon en tant que tel. »

En Scandinavie et dans l'est de l'Europe, le chaga est considéré comme un champignon sauveur de l'arbre, un miracle de la nature en quelque sorte. En Amérique du Nord, il est vu comme un parasite, notamment en raison de sa forme non traditionnelle ressemblant à une verrue noir et jaune.

Mycologues sceptiques

Le Cercle des mycologues amateurs du Québec est loin de croire aux vertus attribuées à l'*innotus obliquus*. Joint au téléphone, le président du Cercle, Jean Bérubé, avance que les bienfaits allégués au chaga sont « de la poudre de perlimpinpin ».

« Ils n'ont jamais vraiment passé à une étape scientifique qui prouve hors de tout doute une efficacité quelconque, lance-t-il en riant au bout du fil. C'est comme le kombucha et le kéfir, ce sont tous des produits naturels qui n'ont aucun effet bénéfique sur la santé. »

M. Fauck déplore que le Cercle des mycologues ne redirige pas les consommateurs vers des informations disponibles ouvertement sur Google Scolar, cité en exemple. « C'est aussi, ça leur rôle, affirme-t-il. C'est tellement facile de donner l'information au lieu d'effacer ou d'ignorer les questions et commentaires sur le chaga. Plus les gens sont informés, plus ils font des achats éclairés. »

Questionné sur le sujet, le président du Cercle des mycologues amateurs du Québec précise que le but des clubs de mycologie est de faire découvrir la science et la beauté des champignons, et non pas de répondre aux questions sur la comestibilité, peu importe le type de champignon.

Afin de répondre à ce scepticisme, François Xavier Fauck a fait analyser trois échantillons de chaga cueillis dans la forêt boréale québécoise au laboratoire de l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF) situé à l'Université Laval à Québec. Son but : déterminer une fois pour toutes la réelle teneur en antioxydant du champignon chaga.

Les résultats sont surprenants : le chaga a un indice ORAC (Oxygen Radical Absorbance Capacity) de plus de 345 858 pour 100 g de poudre. En comparaison, les données du Nutrient Data Laboratory de la United States Department of Agriculture affiche un indice ORAC de 125 300 par 100 g pour des feuilles de thé vert broyées, 102 700 par 100 g pour la poudre de baies d'açaï et 4633 par 100 g pour la poudre de bleuets.

Selon ces résultats, le champignon chaga serait un des aliments les plus antioxydants sur la planète.

Au-delà de la nutrition, la vertu la plus fabuleuse du chaga est son goût. À entendre les réactions des pâtissières Alexandra Marcil et Sarah Fortin-Lausier, de Sumo beignerie artisanale, goûtant pour la première fois à une décoction de chaga, c'est une fabuleuse expérience aromatique.

« C'est praliné, ça rappelle la mélasse avec un beau goût boisé, s'exclame Alexandra Marcil. Ah ! Je le vois déjà dans une crème pâtissière, avec un glaçage plus léger pour "puncher" le goût du chaga, ajoute sa collègue Sarah Fortin-Lausier.





Les pâtissières Alexandra Marcil et Sarah Fortin-Lausier, de Sumo Beignerie artisanale, dans le quartier Saint-Roch à Québec, après la dégustation d'une concoction de chaga.
PHOTOS ALLISON VAN RASSEL

« La plupart des gens ne savent pas comment bien apprêter le chaga. Ils versent de l'eau sur un morceau de chaga ou ils ajoutent de l'eau à la poudre et ça ne goûte rien », raconte François-Xavier Fauck.

Le chef Émile Tremblay (Le Cercle, Légende par la Tanière, Les Faux Bergers) a suivi les conseils de Chapeau les bois et a développé une crème de pomme de terre à partir d'une décoction de chaga.

« J'ai fait pleurer un mec cet été avec ma crème, raconte-t-il au bout du fil. Désarmant de simplicité, l'amertume dans ce plat est douce avec une délicatesse qui rappelle celle de la noisette et de la mélasse. »

« Le chaga, c'est comme un bon pinot. Ça demande une certaine finesse du palais pour reconnaître la complexité et sa délicatesse. En



François-Xavier Fauck tient dans ses mains un chaga de près de 30 ans cueilli dans la forêt boréale québécoise.

même temps, c'est un peu du *healing by the food*. Ça me plaît ça et ça me tient à cœur», dit Émile Tremblay.

Spécialisée dans les plantes sauvages comestibles, le gibier et les champignons, la chef et propriétaire de la table champêtre Les Jardins sauvages, Nancy Hinton, se préoccupe surtout de la qualité «discutable et sans traçabilité» qui domine actuellement le marché des produits sauvages au Québec. Selon elle, le chaga est grandement victime de cette tendance. Elle le cuisine peu, préférant de loin des champignons plus goûteux.

«Je suis chef et gourmande avant tout, alors les trucs pas super délicieux ça ne m'intéresse pas tellement, même si c'est soi-disant excellent pour la santé, écrit-elle par courriel. On a tellement de choix pour manger et boire, alors vaut mieux jumeler avec le plaisir des papilles. On a embarqué surtout parce qu'il y a une demande», poursuit celle qui vend du chaga en morceaux et en poudre au marché Jean-Talon à Montréal.

En cuisine, elle favorise aussi la décoction afin de faire ressortir le maximum des arômes, mais sa préparation prend énormément de temps.

Développement de produits

Il faut entre deux et quatre heures pour éraliser une décoction de chaga à partir de la poudre, un obstacle important à la commercialisation du produit, selon François-Xavier Fauck.

En 2015, il a eu l'idée de lyophiliser une décoction afin de créer une sorte d'instantané hyper concentré. La lyophilisation déshydrate un aliment sans en altérer la qualité et a pour effet de concentrer les nutriments, la couleur, les saveurs et les arômes. La lyophilisation est un procédé couramment utilisé par les compagnies pharmaceutiques. C'est alors que M. Fauck a fait appel à l'expertise du centre de développement en biotechnologie Biopterre.

À partir de ce qu'il appelle un «concentré de chaga lyophilisé», Chapeau les bois développe toutes sortes de produits de consommation réalisés en collaboration avec des entreprises situées aux quatre coins du Québec: un café avec la brûlerie Faro à Sherbrooke, une bière avec le brasseur de Québec Michel Marcoux, un soda avec Bull's Head dans les Cantons-de-l'Est, etc. En ce moment, les marchés de Vancouver et de Toronto s'arrachent le chaga cola.

D'ici quelques mois, Chapeau les bois déménage son étal du marché du Vieux-Port à Québec dans une nouvelle boutique du quartier Saint-Roch dans l'arrondissement La Cité-Limoilou à Québec.

«Je n'ai pas un souci de commercialisation pour faire de l'argent avec ça, précise-t-il. Je veux faire des produits à valeur ajoutée avec ce champignon, car je sais que le chaga a des propriétés extraordinaires autant pour le cosmétique que pour l'alimentaire.»

LA RECETTE DU CHEF MICHAEL TOZZI

Pancakes à la ricotta, sauce banane et noix de coco

Cette recette de *pancakes* à la ricotta est riche en saveur et en texture. Elle est un ajout idéal pour vos brunchs du week-end. Si vous ne pouvez pas trouver la crème de noix de coco chez votre épicier, vous pouvez simplement n'utiliser que la partie épaisse et crémeuse du lait de coco en conserve.

Donne 2 portions

Ingrédients

Pour les *pancakes*

1 tasse de farine tout usage
1/2 c. à thé de bicarbonate de soude
3/4 tasse de lait
1 1/2 c. à soupe de sucre
1 tasse de ricotta, bien égouttée
Le zeste d'un demi-citron (ou d'une demi-orange)
2 œufs (jaunes et blancs séparés)
1 pincée de sel
Du beurre pour graisser la poêle
Flocons de noix de coco grillée pour garnir

Pour la sauce

2 bananes, tranchées
1 boîte de crème de noix de coco
1/4 de tasse de miel
1/4 de tasse de cassonade
2 c. à soupe de beurre
1 c. à soupe de rhum ou de bourbon

Préparation

Pour la sauce, faire fondre le beurre dans une casserole et y ajouter la cassonade, le miel et les bananes. Cuire quelques minutes afin de bien dissoudre la cassonade. Ajouter le rhum et la crème de noix de coco. Mijoter quelques instants et réserver.

Dans un bol, mélanger la farine et le bicarbonate, puis ajouter le lait, le sucre, la ricotta, le zeste de citron et les jaunes d'œufs. Remuer pour obtenir une pâte homogène.

Fouetter les blancs d'œufs en neige jusqu'à ce qu'ils forment des pics presque fermes, puis les incorporer délicatement à la pâte à l'aide de mouvements circulaires, en soulevant la préparation de manière à conserver un maximum d'air.

Dans une poêle, chauffer légèrement une noisette de beurre. Cuire 1/2 tasse de mélange à *pancakes* bien pleine. Laisser cuire 1 à 2 minutes (la formation de petites bulles d'air signifie que la *pancake* se décollera facilement); retourner et cuire encore 1 minute. Mettre les *pancakes* dans une assiette et répéter avec le reste de la préparation.

Servir les *pancakes* avec quelques cuillères de sauce et garnir de flocons de noix de coco grillée.



MICHAEL TOZZI

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Horaire du jour 1



INTUITIC INC.

Agenda sur mesure pour le secondaire

Cycles de neuf jours, semaines A/B, journées de planification… les horaires des élèves du secondaire (et ceux de leurs professeurs!) ne ressemblent à ceux de personne d'autre. L'application québécoise Studyo consiste en un agenda numérique adapté pour eux, qui leur permet de paramétrer leur horaire en début d'année scolaire et d'y noter leurs devoirs et évaluations directement sur leur tablette, leur téléphone portable ou leur ordinateur, au fil des jours. Il faut y mettre un peu de temps pour bien comprendre toutes les fonctionnalités de l'outil et entrer l'horaire de base, mais une fois cela fait, on se retrouve vraiment avec un outil sur mesure intéressant. L'application est gratuite pendant deux semaines, puis l'abonnement est de 2 $ par mois ou 24 $ par année. Studyo est disponible seulement pour les appareils mobiles Apple.

Studyo
Intuitic Inc.

Méditer, en français s'il vous plaît !

On vous parlait la semaine dernière de Headspace, une populaire application de méditation anglophone. Petit BamBou offre un service semblable, mais en français. Ses séances de méditation guidées durent de 10 à 15 minutes chacune; les huit premières sont gratuites, et l'abonnement est ensuite de 60 $ pour six mois. Plus de 600 séances sont offertes pour les membres, et plusieurs thématiques peuvent être abordées lors de celles-ci, comme le stress, la gestion de la douleur ou la compassion — il y a même une méditation qui permet de réfléchir à sa dépendance au tabac. L'application offre aussi une option « crise de calme », une courte méditation de trois minutes à faire lors d'un moment de stress intense.

Petit BamBou
FeelVeryBien

Camille Dauphinais-Pelletier

Cuisine du marché au Clocher Penché

CRITIQUE
CATHERINE FERLAND
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À QUÉBEC

Désireux d'oublier la grisaille d'un printemps qui tarde à s'installer pour de bon, mon compagnon et moi optons pour un lieu réputé pour sa cuisine chaleureuse, Le Clocher Penché, sur la rue Saint-Joseph.

Un peu interloqués par le volume sonore qui nous assaille dès l'entrée — la salle à manger est pleine et l'acoustique amplifie le bruit des conversations —, nous nous attablons. La suite des choses confirmera que cette ambiance certes joyeuse ne se prête guère à la conversation… ou convient précisément aux confidences, qui seront assurément bien couvertes par la clameur!

À l'ombre du clocher

Étonnant petit resto : à deux pas se dresse l'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, dont le clocher légèrement oblique a inspiré le nom. Construite en 1875 et consolidée en 1940, cette curiosité architecturale veille avec bienveillance sur ce coin du quartier Saint-Roch. L'édifice lui-même est une ancienne banque, comme le laissent deviner le comptoir et, surtout, l'accès aux toilettes… situées dans une ancienne portion voûtée gardée par une porte blindée.

Ce qui était à l'origine un café est maintenant un restaurant qui a atteint sa pleine maturité. Certains éléments sont devenus des classiques du Clocher Penché, par exemple le fromage en faisselle, les plats en cocotte prévus pour deux personnes ou encore le recours assumé aux meilleurs produits locaux. Nous nous en prévaudrons largement.

Fraîcheur, fraîcheur

Pour commencer, nous décidons de partager une faisselle. Dave se dévouera afin d'essayer une viande totalement nouvelle pour nous, le loup marin, tandis que je savourerai quelques huîtres.

La carte des vins est intéressante, proposant des valeurs sûres ainsi que des produits beaucoup moins usuels. Le sommelier du Clocher, Marc Lamarre, vient d'ailleurs de remporter le prix du Sommelier de l'année lors du gala des Lauriers de la gastronomie québécoise. Mon homme se décide pour un Stellenbosch Thirst Cinsault 2017 Radford Dale, tandis que je m'offre un verre de Terra Alta garnaxta blanca (je vous le donne en mille : il s'agit de grenache blanc) 2016 de la maison Herència Altés, un



Ce qui était à l'origine un café est maintenant un restaurant qui a atteint sa pleine maturité. Certains éléments sont devenus des classiques.
PHOTOS RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

éclatant catalan qui semble prometteur avec les entrées.

C'est effectivement le cas. La saveur acidulée et la texture crémeuse du fromage frais sont fort bien mises en valeur par le *fléflé* (une purée de piment rouge d'origine syrienne), la laitue iceberg, les *chips* de bagel et la touche d'huile d'Espelette. Une entrée tout en fraîcheur.

Dans une présentation fort originale, sur deux étages, je reçois ensuite mes six huîtres de l'Île-du-Prince-Édouard accompagnées d'un amusant granité au Bloody Mary, tandis que mon compagnon découvre son mi-cuit de loup marin en croûte d'épices, avec purée de *matsutake* et champignons marinés. Cette viande — du phoque — est tendre comme du filet mignon! Mais on aurait aimé pouvoir en découvrir le goût naturel, qui se trouve ici un peu occulté par la vinaigrette aux noix et surtout les épices. Peut-être est-ce simplement une manière d'introduire cet aliment inhabituel dans nos assiettes?

Qu'est-ce qui mijote?

Poursuivant en partage, nous avons opté pour la casserole du moment, un délicieux magret de canard servi avec un ragoût d'orge, de champignons et de légumes. Présenté dans un plat en fonte, il dégage d'appétissants arômes. Les textures et saveurs sont variées et bien contrastées, ce qui permet de s'adonner, encore et encore, au plaisir de composer des bouchées. Un peu d'orge, un bout de canard, et hop, on pique un brocoli, puis on plonge dans la sauce au vin…



qui permet de s'adonner, encore et encore, au plaisir de composer des bouchées. Un peu d'orge, un bout de canard, et hop, on pique un brocoli, puis on plonge dans la sauce au vin… enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Une part de cette copieuse casserole finit dans un plat pour emporter. On y gagne un somptueux repas pour le lendemain… et le petit espace nécessaire pour conclure par un dessert, partagé lui aussi. L'homme, qui a la dent plus sucrée que la mienne, est chargé de choisir.

Bien que n'étant pas le genre de personne à m'exciter devant la mention « tarte au sucre » d'un menu, il faut ici admettre qu'on a su réinventer ce classique avec beaucoup de finesse et d'originalité.

L'appareil onctueux est en quelque sorte camouflé dans une pâte feuilletée évoquant le strudel, coiffé de bâtonnets de pommes et de dés de légumes racines (j'admets avoir omis de noter lesquels) et parsemé de noix grillées. Un peu de glace à la vanille vient donner la petite touche de « cochonceté » recherchée. Une finale à donner une raison d'aller se confesser à l'église d'à côté, si elle n'était désacralisée.

Le Clocher Penché

★★★★ $$$ 1/2

203, rue Saint-Joseph Est, Québec, 418 640-0597

Les plus : Un service affable. Des propositions permettant de belles découvertes. Une expérience gastronomique très agréable. Les moins : Le bruit ambiant tend à être très fort en période d'affluence. J'y retournerais plutôt en semaine ou pour le dîner. Coût pour deux, nourriture seulement, avant taxes : 115 $. Coût total pour deux (incluant alcool, taxes et service) : 178 $.



BON VOYAGE

VOYAGES GAUTHIER
spécialité voyages sur mesure

Rome, Côte Amalfitaine, Florence, Cinque Terre, Venise — 15 jours / 14 nuits	**2 990 $**
Rome, Côte Amalfitaine, Florence — 13 jours / 12 nuits	**2 690 $**
Tanzanie grandeur nature — 10 jours / 7 nuits du 13 au 22 octobre, circuit en groupe, vol inclus.	**6 999 $**
Kenya et Tanzanie — 15 jours / 12 nuits, circuit en groupe, vol inclus	**8 499 $**
Inde du Nord — 17 jours / 14 nuits, circuit en groupe, vol inclus	**4 099 $**
Circuit groupe Magie de l'Italie — 15 jours / 13 nuits, les 7 et 14 septembre, vol inclus	**4 099 $**
Couleurs du Vietnam — 24 jours / 20 nuits, circuit en groupe, vol inclus	**4 949 $**

Inclus : transferts, hébergements, visites, transports, et accompagnement lorsque indiqué.

Les tarifs sont à partir de, par personne, en occupation double, et sujet à disponibilité.

514.336.0606

www.voyagesgauthier.com info@voyagesgauthier.com

Permis du Québec

Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus**
avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.

Séjour de 7 semaines
COÛT : **de 5 195 $ à 6 225 $**
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au **514 325-0150, poste 2039**

http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca

Pour annoncer dans ce regroupement,
contacter Évelyne de Varennes
au 514 985-3454
edevarennes@ledevoir.com

COCKTAIL DU MOIS

Orangeade à basse teneur en alcool



Le printemps serait-il enfin arrivé ? Ô Joie !

Il reste que, en ce mois de mai, aucun sursaut météorologique ne peut encore nous étonner. On se surprend même à envisager une supercherie : hop, on saute directement à l'été. À l'inverse, ô désespoir, un cruel retour à la case départ des journées froides et humides semble toujours possible.

Nous vous proposons donc un antidote à ce climat d'incertitude. Un parfait cocktail de transition à la fois désaltérant et réconfortant.

On y mélange les arômes de la nature qui revit : feuille de sauge et bitter forestier Arbor donnent le ton. Le printemps, c'est aussi le réveil des abeilles, auquel l'hydromel — seul alcool du cocktail — rend hommage. L'orange et la vanille, quant à elles, ont un goût fiable, et assurent le plaisir en période de doute.

Cette orangeade de transition est faible en alcool et sera idéale pour accompagner vos premières soirées de terrasse et de barbecue, ou simplement vos moments de détente après le grand ménage du printemps !

Ingrédients

5 feuilles de sauge fraîche
45 ml (1,5 oz) de Shrub à l'orange sanguine (Shrub & Co)
45 ml (1,5 oz) d'hydromel (ici Médiéval, d'Intermiel) infusé à la vanille
7,5 ml (0,125 oz) d'amer aux conifères Arbor (Sombre et Amer)
Une tranche d'orange sanguine

Préparation

Pour préparer l'hydromel à la vanille, il suffit de laisser infuser une gousse de vanille ouverte sur le long dans 250 ml d'hydromel pendant 6 jours, en remuant régulièrement. Il faut ensuite filtrer finement le liquide et le mettre en bouteille.

Pour l'orangeade, dans un verre haut, presser légèrement la sauge avec un pilon en bois (sans dents). Ajouter ensuite tous les ingrédients liquides. Remuer les feuilles de sauge dans le mélange à l'aide d'une cuillère de bar.

Garder la cuillère dans le verre, et remplir de glace concassée. Remuer jusqu'à ce que la glace et le liquide soient au même niveau. Remplir à nouveau de glace.

Garnir d'une tranche d'orange sanguine et de quelques feuilles de sauge.

Pour cette recette, nous conseillons vivement l'utilisation d'une paille réutilisable ou biodégradable.

Cocktail préparé par Manuel Perrier pour Alambika



JEAN-SÉBASTIEN MICHEL

Les vins d'un artiste

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

C'est avec les Dagueneau, Foreau, Chave, Rayas, Clape, Raveneau, Foucault et autres Tertre Roteboeuf que la maison Charles Joguet faisait ses premiers pas au Québec sous la démarche avisée de l'agence Réserve & Sélection et de sa redoutable «tête chercheuse» Jean Parent. C'est l'artiste, le peintre établi à Montmartre, que Parent rencontrait alors, mais aussi un vigneron en herbe qui, deux décennies auparavant, avait repris l'affaire familiale léguée par son père du côté de Chinon.

C'est au milieu des années 1980 que je rencontrais pour ma part ce grand monsieur qui faisait inlassablement la navette entre son atelier parisien et ses belles parcelles de cabernet franc plantées de part et d'autre de la Loire. Un artiste dans l'âme qui s'adjoindra rapidement les conseils du grand Jacques Puisais, auteur, formateur et œnologue, mais aussi celui qui allait alors fonder l'Institut du goût à Tours et à Paris en 1976.

Avec ce pèlerinage qui avait démarré à un jet de caillou à l'ouest, à Saumur-Champigny, chez les frères Foucault plus précisément, je commençais à réaliser que je me frottais, avec les vins du tandem «Nady-Charly» Foucault et de Charles Joguet, aux plus palpitants cabernets francs que cette bonne vieille planète vin m'eût alors permis de goûter. C'est encore le cas aujourd'hui, bien que les Baudry, Breton, Vallée, Amirault, Mabileau et Blot ne sont pas en reste non plus!

Le passage

J'ai souvenir de véritables crus de terroir avec les cuvées Clos de la Cure, Les Varennes du Grand Clos, le Clos du Chêne Vert et le Clos de la Dioterie. Des vins brillants dont l'étoffe et cette espèce de «taffetas de bouche» détaillaient tout en les sublimant les socles siliceux, silex et argilo-calcaires locaux. Je ne les avais que trop rarement dégustés depuis, les arrivages s'étant raréfiés au Québec. Aujourd'hui? Ils semblent avoir gagné en précision, en brillance, en finesse.

Joguet s'associait en 1985 à Jacques Genêt, ce dernier rejoignant le domaine avec, à titre de «dot», ses 10 hectares de vignes du côté de Beaumont-en-Véron. Forts aujourd'hui de 36 hectares de vignoble, dont trois en Touraine, d'où la maison tire une sublime cuvée en chenin blanc sec (le saumur blanc Brézé des Foucault n'est pas loin sur le plan de l'intégrité!), les Genêt (Jean-Jacques et Charlotte), accompagnés de Kevin Fontaine (au chai et aux vignobles) et d'une équipe terrain des plus fidèles, se sont employés à mieux définir leur parcellaire en essayant de mieux comprendre l'interaction entre les vignes et les sous-sols qui les nuancent.



Cabernet franc en son pays, la Loire
JEAN AUBRY

Un travail d'artisan, presque d'artisan joaillier, que soulignait cette semaine une dégustation animée par Anne-Charlotte, de passage au Québec. Trop peu de vins disponibles hélas, mais il serait tout de même parfaitement incompréhensible qu'ils ne soient pas proposés aux amateurs de cabernet franc. Et il y en a! Le phénix renaîtra-t-il de ses cendres? C'est à espérer. Voici quelques cuvées dégustées.

Les Silènes 2015 Une cuvée axée sur le bonheur de boire léger, digeste, sainement. Un vin de «sable», aromatique, coulant, affriolant. (5) ★★ 1/2
Les Petites Roches 2014 Le fruité se resserre un peu plus en bouche, avec une expression idéale de fraîcheur. Petit régal. (5) ★★★
La Cure 2014 Les sols plus graveleux et argileux impriment plus de caractère ici, mais avec cette rondeur dans le velouté qui étonne. Encore et toujours cette admirable fraîcheur! (5 +) ★★★
Les Charmes 2014 Cette parcelle dans la parcelle (1 ha, 5) sur une base argilo-calcaire offre évidemment un charme fou avec ses tanins frais, fermes mais soyeux. (5 +) ★★★ 1/2
Les Varennes du Grand Clos 2014 Les vieilles vignes offrent ici style, élégance et pureté sur un ensemble floral et fruité, d'une parfaite harmonie. Féminin. (5 +) ★★★ 1/2
Clos du Chêne Vert 2014 Un rouge racé et de caractère issu d'un vignoble pentu et bien exposé, fabuleux sur le plan du détail mais surtout de la remarquable qualité des tanins. De garde! (10 +) © ★★★★
Clos de la Dioterie 2014 Toute la grâce et la synthèse d'un beau pinot noir de Bourgogne résumé ici avec délicatesse et précision. Expression sublimée du cabernet franc. (10 +) © ★★★★

guideaubry@gmail.com

Des vins brillants dont l'étoffe et cette espèce de «taffetas de bouche» détaillaient tout en les sublimant les socles siliceux, silex et argilo-calcaires locaux. Je ne les avais que trop rarement dégustés depuis, les arrivages s'étant raréfiés au Québec.

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 $
Mâcon-Villages 2016, Blason de Bourgogne, France (15,85 $ – 10667423)

Quelque 800 familles vigneronnes réparties dans cinq régions du «grand bourgogne» s'affairent à mettre en bouteille, à bon prix, le fruit de leur passion commune. Ce chardonnay le prouve, sans crier au génie certes, mais avec le sentiment du travail bien fait. Et du fruité bien frais. Une cuvée des amis. (5) ★★



La surprise
Syrah Sentinel Oak Vineyard 2009, Terre Rouge, États-Unis (60 $ – 13057348)

Cette syrah la joue profil bas sur le plan des arômes mais compense sur celui des saveurs, mais surtout des textures. Robe encore bien juvénile et profonde et trame aromatique compacte où fruit mûr et tabac frais dominent. Bouche serrant ses tanins denses comme si elle ne voulait pas s'en départir, sur un ensemble vineux, étoffé, minéral. (10 +) © ★★★★



Le blanc
CaSal di Serra 2106, Umani Ronchi, Marches, Italie (19,25 $ – 10254725)

Ce verdicchio a de la gueule et claque déjà au palais pour mieux annoncer le printemps en terrasse. En plus d'être traité avec diligence et respect par cette belle maison des Marches qui lui assure toute la densité et la fraîcheur voulues, derrière des amers qui prolongent habilement la finale. Melon et son prosciutto? (5) ★★★



Le rouge
Marques de Casa Concha 2015, Concha y Toro, Chili (20,85 $ – 10694253)

Une visite sur place il y a 20 ans m'avait fait prendre conscience de l'immensité des lieux, mais aussi de l'importance de cette maison dans le paysage chilien. Rien ne semble avoir changé depuis. Toujours ce «goût» maison si caractéristique, cette densité de fruit, ce volume, ce boisé fumé. La côte à l'os lui fera honneur! (5 +) © ★★★



Le bio
Esprit d'Automne 2015, Domaine Borie de Maurel, Minervois, France (17,60 $ – 875567)

Il y a toujours eu cette espèce de glissement qui évite tout écueil et rend la dégustation coulante, comme si elle roucoulait sous les tanins ronds et charnus. La famille Escande s'emploie une fois de plus à vous dérouler ce tapis bien rouge, bien fruité, bien serré et frais de textures. J'aime! (5) © ★★★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

BON VOYAGE

CROISIÈRES par Gauguin

Découvrez de magnifiques itinéraires en Polynésie française, aux Îles Cook et aux Îles Fidji.

L'EXPÉRIENCE TOUT-INCLUS PRESTIGE :
- Vols aller-retour de Los Angeles à Papeete
- Cabines avec vue mer
- Boissons alcoolisées incluses et pourboires prépayés

En ce moment, profitez de 10 % à 25 % de rabais sur votre croisière en 2018 et 2019 !

Dernières places disponibles !

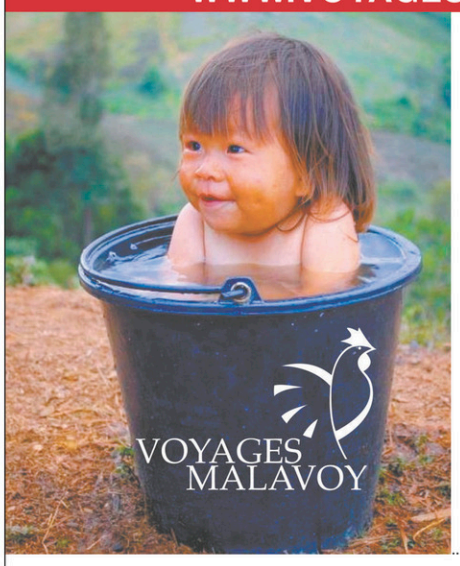
Pour les itinéraires et les prix, contactez-nous !
info@collectionneursdevoyages.com
514 730-9293

COLLECTIONNEURS DE VOYAGES

Paul Gauguin CRUISES

Les rabais pour les résidents Canadiens s'appliquent sur le prix de la croisière seulement et sont sujets à disponibilité au moment de la réservation.

WWW.VOYAGESMALAVOY.COM



CROISIÈRES

JAPON-CHINE-TAIWAN
7 AU 24 NOVEMBRE 2018

CARAÏBES SUR LE EDGE
19 AU 27 JANVIER 2019

AMÉRIQUE DU SUD
30 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2019

ESPAGNE-MAROC-PORTUGAL
20 FÉVRIER AU 7 MARS 2019

CIRCUITS

RUSSIE
25 JUILLET AU 8 AOÛT 2019

IRAN
6 AU 19 SEPTEMBRE 2019

ROSEMONT 514-593-1010 | FLEURY 514-389-7777 | ST-EUSTACHE 450-472-7112 | QUÉBEC 418-650-2222

Vive les vacances!
Voici des idées de courts séjours.

4 jours à : PHILADELPHIE, *à partir de 389 $**
WASHINGTON, *à partir de 359 $**
3 jours à : NIAGARA, *à partir de 320 $**
CHARLEVOIX, *à partir de 516 $**
LE CONNECTICUT, *à partir de 529 $**

NEW YORK ou BOSTON départs les vendredis en juin, juillet et août.

Tous nos circuits comprennent : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones.

VACANCES Beltour vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 $ par tranche de 1000 $ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

CIRCUITS EUROPE ACCOMPAGNÉS

VOYAGE Louise Drouin

ÉLUE Meilleure agence spécialisée au Québec

Permis du Québec

Départs GARANTIS

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE
3 au 20 sept. 2018 (18 jours)

SUISSE, BAVIÈRE, AUTRICHE
6 au 19 sept. 2018 (14 jours)

VIENNE, PRAGUE, BUDAPEST
6 au 18 sept. 2018 (13 jours)

GRAND TOUR D'ITALIE
8 au 28 sept. 2018 (21 jours)

GRAND TOUR DU PORTUGAL
11 au 26 sept. 2018 (16 jours)

ESPAGNE, COTE MÉDITERRANÉENNE
30 sept. au 16 oct. 2018 (17 jours)

POUR TOUS LES DÉTAILS ET PRIX DE CES CIRCUITS:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992

MERVEILLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.



Départ de Groupe accompagné
Du 08 au 30 Octobre 2018

5289$
PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE SUPPLÉMENT OCCUPATION SIMPLE 1699$

OFFRE PROMOTIONNELLE : -100 $ par personne

RABAIS PAIEMENT PAR CHÈQUE : -150 $ par personne

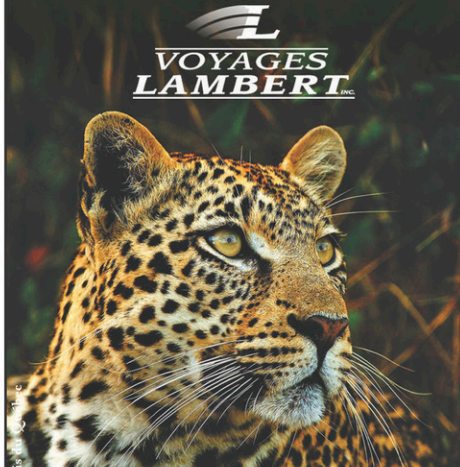
Réservation au plus tard le 31 mai 2018.

LES PLUS DU GROUPE VIP :
Petit groupe, maximum 17 personnes
Accompagnateur de Montréal
Vol international avec Lufthansa & Swiss International Airlines
20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
Tous les repas inclus
Services d'un guide accompagnateur francophone

Tél.: 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 Permis du Québec
angie@legroupevip.com
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4
Visitez LEGROUPEVIP.COM

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS - ENTRÉE LIBRE

VOYAGES LAMBERT inc.



MERCREDI 16 MAI 2018
LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST

16h00 KENYA & TANZANIE
Du 12 février au 3 mars 2019

19h00 GUATEMALA-HONDURAS-BELIZE
CHEZ LES MAYAS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
Du 15 novembre au 1 décembre 2018

DERNIÈRES PLACES DISPONIBLES

6 PLACES LES BALKANS AUX MULTIPLES FACETTES
SERBIE, KOSOVO, MACÉDOINE, ALBANIE, MONTÉNÉGRO...
Du 10 au 30 septembre 2018

6 PLACES TERRES DES ANDES
LE DÉSERT D'ATACAMA (CHILI) ET LE SALAR D'UYUNI (BOLIVIE)
PROLONGATION À L'ÎLE DE PÂQUES
Du 4 au 22 octobre 2018

4 PLACES SICILE & ITALIE DU SUD
Du 7 au 27 octobre 2018

2 L'AUTRE ITALIE
Du 9 au 28 octobre 2018

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042
voyages-lambert.com

Un écran de verdure

BILLET
LISE GOBEILLE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Vous aimez vos voisins, mais vous aimeriez un peu d'intimité ou voudriez délimiter votre espace : l'écran en branches de saules et la haie de saules sont deux options tout à fait appropriées. Original, l'écran forme une clôture ajourée qui peut être installée autant sur un balcon qu'au jardin. Quant à la haie, peu coûteuse et peu sensible aux maladies et aux insectes, elle atteint incroyablement presque deux mètres en un an.

Le plaisir avec l'écran et la haie, c'est qu'ils sont faciles à réaliser soi-même. Voici comment on s'y prend. D'abord, pour l'écran, on doit préparer le terrain de plantation ou le bac, car les tiges doivent être plantées dans les 48 heures après leur réception. Sinon, la reprise risque d'être compromise. Ensuite, la technique de montage est passablement simple. En bref, on plante des tiges de plus gros calibre aux extrémités qu'on relie avec un fil de fer. Entre les deux tiges, on enfonce en angle, tous les 20 cm, une fois vers la droite, une fois vers la gauche deux tiges de saules. Puis, on les entrecroise à partir du bas jusqu'à la hauteur désirée et on les taille. Au besoin, on utilise des attaches pour solidifier le tout. Enfin, une fois par année, à l'automne, on taille les branches à 3 cm de la tige principale. Pour ceux qui préféreraient l'acheter tout fait, l'écran végétal se vend en bac dans certaines jardineries, mais il faudra y mettre le prix.

Pour la haie, à la différence de l'écran, on plante des boutures. Donc, si le lit de plantation n'est pas prêt à la réception, on peut facilement les réfrigérer. La plantation se fait sans effort, car on enfonce simplement les boutures aux trois quarts, bourgeons vers le haut, à une distance de 30 cm sur le rang et à 15 cm entre les rangs. Afin d'obtenir une haie dense, Mario Allard, des Écrans verts, conseille de receper la haie les premières années pour favoriser la ramification des branches. Il recommande également l'utilisation de l'espèce *Salix miyabeana*, car elle est peu sensible aux maladies et aux insectes.

Deux points importants : d'abord, ces projets se réalisent au printemps seulement, parce qu'on travaille avec des tiges et des boutures ; enfin, on doit pouvoir arroser amplement et régulièrement et planter les saules au soleil, sinon ils ne seront pas, disons, heureux. Voilà ! Maintenant que vous savez comment faire, vous vous demandez sûrement où vous procurer des tiges ou des boutures. Dans la région de Montréal, on en trouve aux Écrans verts. Dans la région de Québec, rendez-vous à Enviro-saule. Bon projet !





Photo du haut : écran végétal. Photo du bas : clôture tressée.
LISE GOBEILLE / LES ÉCRANS VERTS

Au jardin cette semaine

Le printemps, c'est le bon moment pour déplacer la vivace qui n'est pas au bon endroit, l'arbuste rendu trop gros ou le petit arbre tout coincé dans le fond de l'aménagement. Vous voulez donner une division de votre vivace préférée à votre belle-fille, c'est aussi un excellent temps pour le faire, sauf pour les pivoines, les iris barbus et les pavots, qui eux préfèrent qu'on les divise au mois d'août.

Planète Jardin

Planète Jardin est une nouvelle revue réalisée au Québec pour les jardiniers du Québec. Elle est magnifique, je l'adore et la dévore aussitôt que je la reçois. Je vous la conseille fortement.

À lire



Le jardin fruitier
Facile et naturel
Bertrand Dumont, Multimondes, Montréal, 288 pages

Des fraises, des framboises, des poires, des kiwis et des gojis cultivés en ville, en pot ou dans le jardin, voici le sujet du dernier livre, *Le jardin fruitier*, de Bertrand Dumont. Avec clarté, il guide le jardinier à travers les différentes étapes et techniques de sa culture et propose des cultivars adaptés à notre climat. Pour le contrôle des insectes et des maladies, il encourage la biodiversité à s'installer au jardin et suggère des produits naturels. Quant à la taille, parfois vue comme un casse-tête, il l'explique et la simplifie pour la rendre accessible. Son message en résumé : cultivons dans le plaisir des fruits succulent et frais pour la maisonnée. Demain, c'est la fête des Mères. Un bouquet, c'est bien, mais une vivace printanière, un rhododendron ou un lilas, c'est extra, car votre mère pourra l'admirer pendant des années !

Une sortie au Château

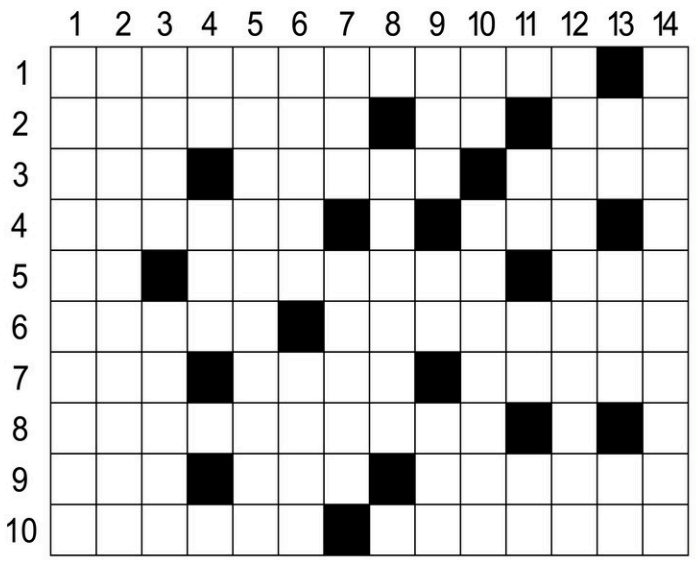
Le Château Ramezay, dans le Vieux-Montréal, vous invite à découvrir ses jardins du passé et à explorer comment vous pouvez contribuer à verdir votre environnement. Les ateliers interactifs *Vert le Vieux-Montréal* sont offerts gratuitement tous les samedis jusqu'au 26 mai de 13 h à 16 h. Beau temps, mauvais temps.

SUDOKU

		6		3	9	8		4
5		1		2				
	9		5		6			2
							4	9
6		4		8		3	7	5
	7	3		6				
					7	9		8
1	4							
2		9	3					

Niveau de difficulté : FACILE 3904

GRILLE DES FÉRUS



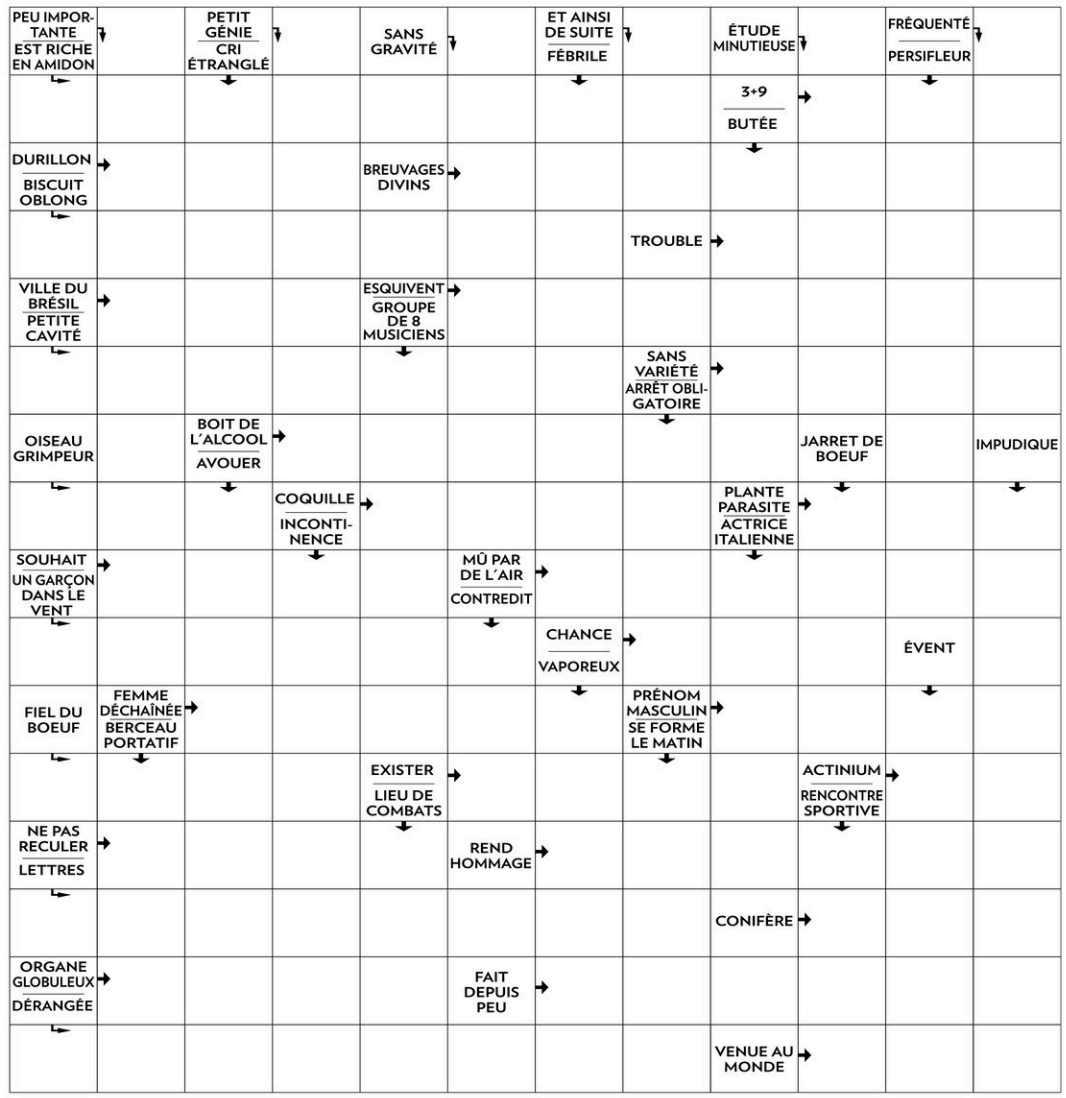
Horizontalement

1. Opération du sain d'esprit.
2. Bouche. - Lettre grecque. - Je.
3. Possession. - C'est ce qu'il reste à faire quand c'est fini. - S'arrête loin des genoux.
4. Facile à contenter. - Se donne bien du mal.
5. Mesure. - Assurément (deux mots). - S'enfonce bien.
6. Régulière. - Légume.
7. Individu. - Opérations utiles. - Echouer.
8. Finit souvent pas payer.
9. Plus en mère. - Prénom. - Vieux chants tristes.
10. Fait rêver petits et grands. - On le met à la porte pour ne pas être dérangé.

Verticalement

1. Musique de chambre.
2. Ils sont là depuis très longtemps.
3. Qui dérive. - Plante malodorante.
4. Abréviation. - Le mal-aimé du jardinier.
5. Fournissent du rouge.
6. Mauvaise. - Arrive généralement la nuit venue.
7. Préfixe. - Parade.
8. Ne laisse pas entrer.
9. Titre courant. - Conjonction. - Direction.
10. Ville de France. - Ne tire qu'une fois et tout le monde détale.
11. En tête. - C'est une bonne idée. - Attention !
12. Moyen de communication peu sûr.
13. Homme armé. - La pierre a le sien. - Fin de verbe.
14. Répandu.

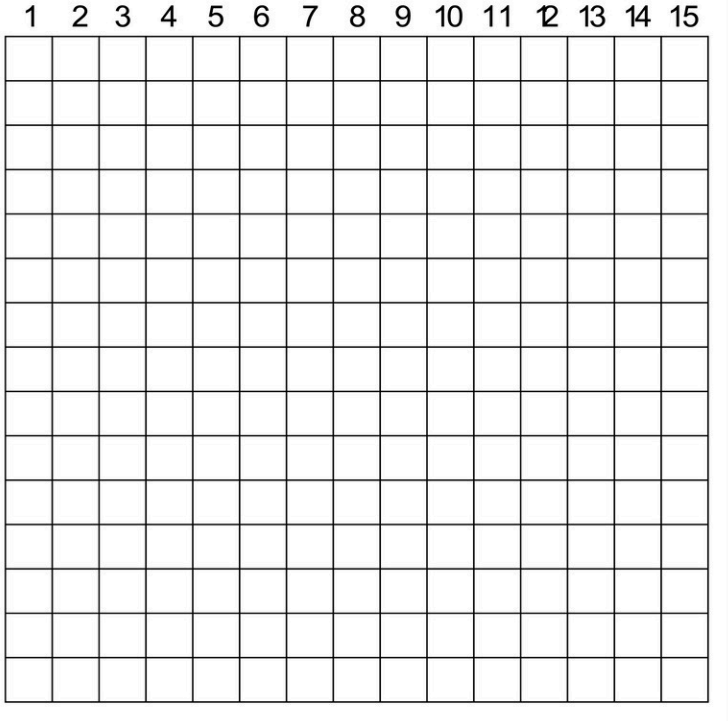
MOTS FLÉCHÉS



GRILLE BLANCHE

Horizontalement

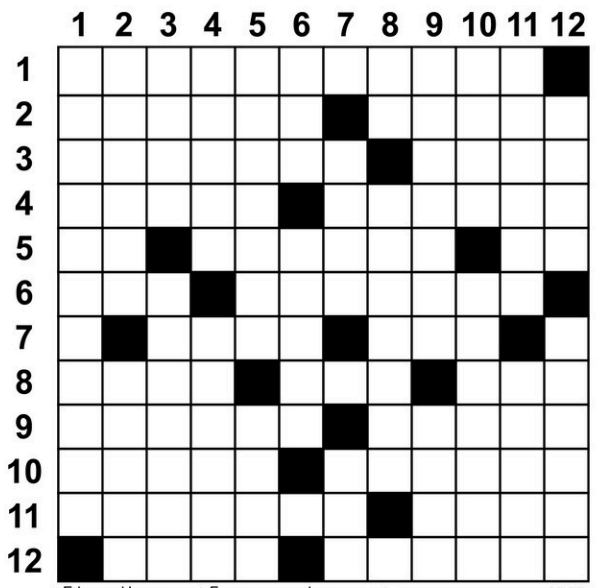
1. Coloré. - Couleur.
2. Sommet de Thessalie. - Artère. - Sert à désinfecter.
3. Tache de rousseur. - Crier comme un poussin.
4. Usé par frottement. - Cavité naturelle.
5. Véritables. - Fonction. - Trois mois.
6. Post-scriptum. - Farouchement.
7. Dissimulé. - Connaissance sensorielle du monde. - Pâtisserie.
8. Borde une étendue d'eau. - Légèrement fendues.
9. Courant. - Plante bulbeuse.
10. Célèbre repas. - Patinoire. - Poisson.
11. Agencement de plis souples. - On peut les voir et les toucher.
12. Petit poème. - Petite cloque. - Chevalier.
13. Colorer. - Ligne osseuse. - Cinquante-et-un.
14. Spontanée. - Suivie.
15. Tas d'argent. - (S') évertuer.



Verticalement

1. Couleur, aux cartes. - Haut en couleur.
2. Pour appeler. - Vidé entièrement. - Libertaire.
3. Ne prient pas. - Punition des crimes.
4. Sable calcaire. - Avarier. - Ruisselets.
5. Il a quatre côtés. - Un Martini.
6. Opération militaire. - Écrivain américain. - Solder son passif.
7. Vagabonds. - Céramique.
8. Époque. - Céréale. - Meurtri.
9. Drogue. - Amphibiens.
10. Merlot. - Digne de confiance.
11. Découverte. - Mettre à la poubelle.
12. Outil de maçon. - Meurtrissure sur un fruit. - Du maïs.
13. Chatoyant. - Rapporte. - Préfixe.
14. Similitude parfaite. - A l'écart.
15. Dieu grec. - Crochet. - Contester.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3767

HORIZONTALEMENT

1. Abattement extrême provoqué par certaines maladies.
2. Organisation clandestine - Vicié.
3. Expulser - Cuir détaché du corps d'un animal.
4. Sans vie - Lit en hésitant.
5. Indique le lieu - Ils ont pris la clé des champs - Chrome.
6. Refuse d'admettre - Manque d'activité.
7. Incisive - Tubifex.
8. Au-dessus de nos têtes - Compagne d'Adam - Fouille à la bibliothèque ou vole à l'hôtel.
9. Qui déshonore - Qu'on entend souvent.
10. Patronne de l'Alsace - Demander impérativement.
11. Patron de la Russie - Petite alouette.
12. Nichon - Palpées.

VERTICALEMENT

1. Intuition qu'un événement va se produire.
2. Qui exprime la gaieté - Génie des eaux.
3. Avoir le courage de - Immeuble.
4. Groupement religieux - Objet qui sert de modèle légal.
5. Pipette pour déguster - Associé.
6. On y fait du lèche-vitrines - Fils de Poséidon.
7. Grand bassin - Levant.
8. Titane - Fébrile.
9. Partie vitrée dormante d'une porte pleine - Sable très fin.
10. Réunit pros et amateurs - Arrose.
11. Légère différence - Singe-araignée.
12. Lever les pattes - Lieu d'évolution.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	P	R	O	P	H	I	L	I	E	■
2	O	R	L	O	N	■	U	S	A	N	T	E
3	R	E	I	N	■	L	E	S	I	N	E	R
4	R	E	N	D	R	E	■	U	S	E	■	R
5	E	■	T	■	A	U	X	■	S	E	M	E
6	C	A	H	O	T	■	I	L	E	■	O	■
7	T	R	E	S	O	R	■	O	R	I	N	S
8	E	R	■	S	N	I	F	F	■	S	T	O
9	M	I	L	E	■	V	E	T	E	R	A	N
10	E	V	A	L	U	E	R	■	S	A	G	A
11	N	E	V	E	■	T	A	S	S	E	N	T
12	T	S	E	T	S	E	■	C	E	L	E	E

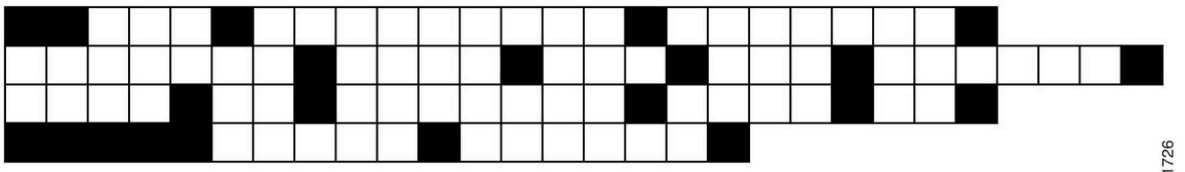
3766

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

U R E O N J U S E N C I D U N S I M E
P U U N Q M A J U S T C S T A N M S E N A C E
Q O E L U E D A R T I T E C O M E L E
L I N P E T I E E E R



1726

MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

1.	HABIT	BOTTINE
2.	BONNET	CHAUSSETTES
3.	PLEIN	MOINE
4.	ESPRIT	PILULE
5.	JUS	BOTTES
6.	DORER	BAGAGE
7.	PLIER	BILLARD
8.	PASSER	ÂNE

1726

L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque mot (incluant l'ajout ou le retrait d'une lettre), trouver les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

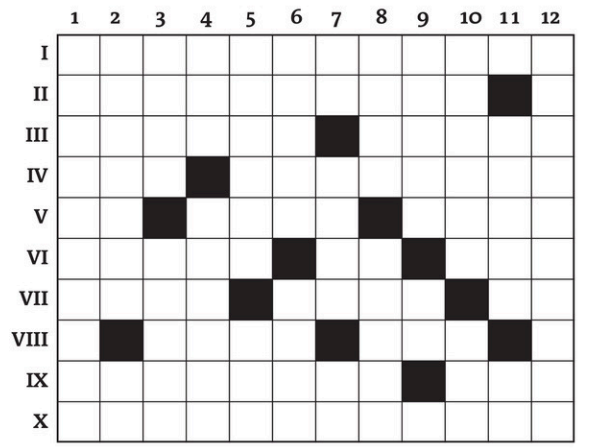
TARIE

BERNE

1726

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : *redaction@ledevoir.com*

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Un retour pas toujours prévu. **II.** A de plus en plus de mal à garder ses travailleuses en bonne santé. **III.** Protège la carène du bâtiment. Capitale de la Numidie. **IV.** Met les organes en feu. Un peu d'eau sur le bout des doigts. **V.** Stratégie asiatique. Ses yeux et sa plume ont séduit Louis. Mis à mal d'un coup. **VI.** Dangereusement chargée. Personnel. En résine. **VII.** Sa réalité est souvent affligeante. Sa réserve de gaz s'épuise. Aux bouts des témoins. **VIII.** L'Irlande libre. Dame ou demoiselle. **IX.** Enrichit la langue. Vole à l'opéra. **X.** Augmentent le mouillage.

Verticalement

1. Redonne de la force. **2.** Sur l'épaule du maître. Fin de journée. **3.** Difficile d'imaginer plus mal. Bout d'intestin. **4.** Dans les petits papiers. Sorties des bras de Morphée. **5.** Renvoie vers la campagne. Tiré une fois l'an. **6.** Attention s'il montre les dents. Pour les bâtisseurs de demain. **7.** Note. Guanaco ou vigogne. En liasse. **8.** Ses caisses sont vides. Ratage total. **9.** Accompagne le maître. Mesure douteuse. **10.** Enflammé. Pointe au sommet. **11.** Porté avant de boire. Droit et vert. **12.** Complètement éliminées.

Philippe Dupuis

Solution du n° 399

Horizontalement

I. Thuriféraire. **II.** Rose. Alarmer. **III.** Areva. Utopie. **IV.** Forains. Nini. **V.** Ida. Do. Ode. **VI.** Ca. Rouspétât. **VII.** Otions. Ena. **VIII.** Ténus. Hie. Dg. **IX.** Eure. Coopère. **X.** Erasme. Nones.

Verticalement

1. Traficotée. **2.** Horodateur. **3.** Usera. Inra. **4.** Rêva. Roues. **5.** Aidons **6.** Fa. Nous. Ce. **7.** Elus. Ho. **8.** Rat. Option. **9.** Aronde. Epo. **10.** Impiété. En. **11.** Rein. André. **12.** Ereintages.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 400

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du *Monde*

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

SSSÉEOADR 1. 2.

RGNEIA 1. 2.

3. 4.

QSNOUEI 1. 2.

FFEEUALR 1. 2.

NNNMTRIOEE 1. 2.

1726

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE

GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

3	1	7	8	5	2	6	4	9
8	2	9	4	1	6	7	5	3
6	4	5	3	9	7	2	8	1
4	5	1	6	3	9	8	2	7
2	3	6	7	4	8	1	9	5
7	9	8	5	2	1	4	3	6
9	6	4	2	7	5	3	1	8
1	7	3	9	8	4	5	6	2
5	8	2	1	6	3	9	7	4

3903

CITATION MYSTÉRIEUSE Je n'accepte plus les choses que je ne peux changer, je change celles que je ne peux accepter. (Angela Davis)

L'INTERVALLE
Boulet / boulot / boulon / bouton / mouton

LES ANAGRAMMES sacrément / crémantes – plantée / épalent / épelant – voilier / olivier – gravite / grevait / vitrage – nectaire / certaine / centiare

MOT IMAGE
Coup de cochon /Monnaie de singe / Rat de bibliothèque / Mouche assassine / Crinière de lion / Revenir à nos moutons / Brebis galeuse / Yeux de biche

LOTO QUÉBEC
PRÉSENTE

CLASSICA FESTIVAL

Marc Boucher, directeur général et artistique

25 MAI AU
16 JUIN 2018

Saint-Lambert

Concerts-satellites à Varennes • Mirabel • Longueuil • Saint-Constant • Boucherville • Brossard • Saint-Bruno-de-Montarville • Ville de Mont-Royal • Montréal • Saint-Jean-sur-Richelieu • Québec

60 CONCERTS EN SALLE ET DANS LES RUES

ÉVÈNEMENTS EXTÉRIEURS GRATUITS, SAINT-LAMBERT, 1-3 JUIN

CIRQUE ÉLOIZE
VIENS VALSER!
YOGA GRÉGORIEN AVEC LYNE ST-ROCH
MONTRÉAL AUDIO FEST EN TOURNÉE
NOTES GOURMANDES
PEINTURE EN DIRECT

HOMMAGE AUX **ROLLING STONES**
CONCERT ROCK SYMPHONIQUE



PROGRAMME DÉTAILLÉ, BILLETS ET PASSEPORTS : **festivalclassica.com** • 450 912-0868, poste 101
(TAXES ET FRAIS DE SERVICES INCLUS DANS LES PRIX)

EN COLLABORATION AVEC
Desjardins Caisse Charles-LeMoyne · Saint-Lambert · IGA louise ménard · Hydro Québec

PARTENAIRES PUBLICS
Québec · Canada